galg A.b. LETTRES

HISTORIQUES, POLITIQUES ET

CRITIQUES,

SUR LES ÉVÉNEMENTS, QUI SE SONT PASSÉS DEPUIS 1778 JUSQU'A PRÉSENT.

RECUEILLIES ET PUBLIÉES.

PAR UN HOMME DE LETTRES QUI N'EST D'AUCUNE ACADÉMIE, NI PENSIONNÉ PAR AUCUN ROI, RÉPUBLIQUE, VISIR OU MINISTRE QUELCONQUES.

Veritas amicos, potius quam odium parere deberet.

Tôm. XIV.

A LONDRES

DE L'IMPRIMERIE D'UN MINISTRE DISGRACIE.



The Control of the State of the

description is a



#### LETTRE

De Berlin, le 15 Avril 1784.

Totre monarque a reçu une lettre de fon ministre à Constantinople. Comme elle ne contenoit aucun secret politique, il m'a permis d'en prendre copie, Elle renferme des réflexions intéressantes, & je crois vous faire plaifir en vous la communiquant.

De Constantinople, le 12 Mars 1784.

" Les sacrifices que le ministere otto-, man a faits pour obtenir la paix, font " généralement approuvés par le peuple. " On craignoit quelque émeute, mais tout , a été tranquile. On attribue au Mufti " & au Grand-Vifir le calme qui regne , dans tout l'empire. Le premier est un , homme fage, point fanatique; il posse-Tom. XIV. de

" de toute la confiance des Uhlemas & , des moines turcs. Ce bas-clergé a beau-, coup d'influence fur le peuple, & l'on , s'en fert, comme partout ailleurs, pour " rappeller ce dernier à ses devoirs & à " l'obéissance. Les bons cénobites Musul-" mans reprochent àcette basse-classe, que " les malheurs de l'empire ne proviennent que de ses révoltes continuelles " contre l'autorité légitime; que ces in-, furrections font plus de mal que tou-, tes les guerres étrangeres qu'on a à , foutenir; enfin que le Prophête Maho-, met, qui avoit humilié ses fidèles , croyans dans la dernière guerre, les , auroit encore humiliés fi une seconde " avoit eu lieu, par la raison que sa co-" lere n'étoit point fléchie; qu'elle ne le " feroit qu'après que l'ordre auroit été , rétabli, qu'on se seroit soumis aux loix, " que les révoltes qui avoient lieu dans " l'intérieur de l'empire cesseroient, & " qu'on obéiroit aux Firmans du Sultan, Ces reproches souvent réitérés ont fait , leur effet; la consiance des Turcs dans "leurs

å

au-

on'

ruc

& à

ul-

lue

enlles

in-

ou-

ho-

ics nde

co-

été

oix,

lans

å

tan, fait

lans

:5

leurs prêtres les rendra dociles pour quelque tems. La pénitence que les moines s'imposent pour fléchir le pro-" phête, est terrible; on les voit dans , les mosquées adresser leurs prieres au , ciel par des cris & des hurlemens qui n font fremir. Ces malheureux expirent , quelquefois de fatigue & de faim. Leur n désir est de mourir pendant qu'ils prient; ils sont persuadés qu'ils seront , reçus à bras ouverts par le prophête, & qu'ils jouiront éternellement de ce , bonheur qui leur est promis. On peut , dire à ces reclus: Beati ocula qui vin dent que vos videtis. La vie des moi-" nes européens n'est pas austi austere. Control Control

"J'ai va le Grand-Visir; ce n'est pas " un homme ordinaire; il a des connois-" sances & de l'instruction. On m'a dit " qu'il sentoit la nécessité d'éclairer sa " nation & de la mettre autant qu'il seroit " possible au niveau des autres peuples " de l'europe. Pour cet esset, il a l'in-" tention d'inspirer du goût pour la cul-

A 2 n ture

, ture des sciences & des arts que l'al-, coran a bannis de cet empire. Ce pre-" mier ministre s'en déclare le protecteur " & l'ami. Depuis plufieurs années, il " s'est occupé du soin de faire rassem-" bler les ouvrages les plus précieux en " langue Persane, Turque & Arabe; ce " qui forme déjà une riche collection des " plus confidérables, réunie dans une bi-" bliothèque qu'il vient de rendre publi-" que. Il a austi le projet d'introduire " une imprimerie en caracteres Turcs, pour multiplier les ouvrages écrits dans ces trois langues. Plusieurs de , ces manufcrits contiennent des chofes " très intéressantes & dont la traduction " enrichira notre littérature européenne. " Tout pourra s'imprimer, à l'exception , des ouvrages dogmatiques & de théo-, logie. Le Grand-Vifir a dit : Je fais , combien les grecs ont été divisés en-, tre eux pour ces querelles théologiques , qui se sont perpétuées chez les latins & ,, qui ont occasionné ensuite tant de guer-" res de réligion en europe. D'ailleurs, je , veux

11-

e-

ur

il

m-

enì

ce

les

bi-

oli-

ire

rcs,

rits

de

ses

ion

ine.

tion

néo-

fais en-

ques

र छ

uer-

rs, 1e

ix

, veux respecter l'opinion; nos bons prêtres " musulmans sont persuadés que tout ce qui " traite de notre réligion, doit être écrit , de main d'homme. Je veux leur laiffer , leur croyance; il ne faut point beurter " de front les préjugés d'une classe de gens " qui ont tant d'ascendant sur le peuple, " Il faut éclairer ce dernier avant de ten-" ter des réformes, l'accoûtumer à lire des , ouvrages qui l'inftruisent par dégré & n lui donnent du goût pour l'étude & la " culture des lettres. Je Jais que j'entre-, prends une tâche pénible, que j'aurai beau-" coup de peine à réussir, & d'aussi grandes " difficultés à vaincre qu'en eut Ibrabim-" Effendi, qui voulut faire la même chose , que moi, sans pouvoir atteindre son but. , Mais comme Sa Hautesse & le Mufti " approuvent mes projets & les secondent, " je ne doute point du succès.

"On assure que les ordres sont don-"nés pour saire venir d'europe tout ce " qui est nécessaire à l'établissement d'une "imprimerie. Mais il se passera encore A 3 "bien

, bien du tems, je crois, avant que les " lumières de la raison ne se propagent " dans ce pays, & que les Turcs renon-,, cent à ajouter foi à toutes ces sottises " qui sont contenues dans leur Alcoran " & qui les amusent. Il faut du mer-" veilleux aux afiatiques: ces grecs jadis " fi éclairés, font aussi ignorans aujourd'hui , que les Turcs; quoiqu'ils avent beau-, coup d'esprit naturel, ils crovent en-" core aveuglément à toutes les fables " des premiers siècles de l'établissement " de la réligion romaine, & à ces tours , de force furnaturels de leurs anachorén tes. Je suis d'opinion, d'après la con-", noissance que j'ai du caractere des Turcs, " que s'ils s'éclairent, ils pourront deve-" nir d'excellens écrivains sur les matie-" res férientes. La phisique, les mathé. " matiques, l'astronomie sont des scien-" ces qu'ils cultiveroient avec fuccès. " Les grecs seroient bons pour des pro-,, ductions gaies; ils ont des idées neu-" ves, & leur société est beaucoup plus , agréable que celle des Turcs. S'il étoit " pof·les

ent

on-

ifes

ran

neradis 'hui

eau-

en-

bles

nent

ours

roré-

con-

urcs.

leve-

atie-

athé-

cien-

ccès.

pro-

neu-

plus

étoit

of-

possible d'établir une discipline & une tastique parmi les ottomans, ils devienn droient peut-être la première milice de l'univers. L'insubordination qui pregne dans leurs armées est sans doute un bonheur pour l'europe. "

Le Roi a répondu à son ministre, , qu'il seroit charmé, si l'on pouvoit se " procurer quelques copies des manuscrits " arabes & perfans, furtout de ceux qui trai-" tent de l'histoire de ces pays, qu'on ne " connoît que très imparfaitement. S. " M. dit ensuite, qu'elle ne croit point " que cette paix entre les Turcs & les " Russes soit de longue durée, par la , raison que le prince Potemkin ne peut " se soutenir & se rendre nécessaire à sa " fouveraine qu'en entretenant la division , entre les deux empires. Ce favori, , continue le Roi, doit s'abstenir de rester , à Petersbourg, où il n'est point aimé. , Pour éviter une disgrace, seule chose qu'il " craigne, il trouvera le moyen d'engager , les Tartares à commettre quelques boffi-» lités A 4

" lités sur les frontieres. On accusera la " Porte de les avoir excitées; on en vienn dra à des explications. Potemkin dira ,, à sa souveraine que l'bonneur de l'empire " & le sien se trouvent compromis, & il " faudra se battre. Fai la certitude qu'il " Je forme des projets de conquête entre , les cours de Vienne & de Petersbourg, " desquels on ne se départira point & qui " auront leur exécution du moment où l'on , sera en état d'entrer en campagne. Le , feul moyen qu'auroient les Turcs d'éviter , la guerre, ce seroit de céder la plus grann de partie de la Servie, d'accorder la hberté ,, du commerce sur la mer-noire, & beaucoup , d'autres choses encore... Je suis curieux n de voir comment notre Allemagne verra cet , aggrandiffement de l'Autriche & de la Ruf-" fie, & ce que diront les puissances mariti-, mes, qui doivent renoncer au commerce du , Levant, fi Catherine & Foseph Sont les " maîtres de celui qui se fait sur la mer-noire. on m'écrit de Vienne que l'Empereur ac-, cumule des fommes énormes dans son trésor. " C'est avec les biens de l'église qu'il fera la n guerre

a la

vien-

dira

pire

o il

qu'il

entre

urg,

qui

ù l'on

Le

viter

ran-

berté

ucoup

rieux

racet

Ruf-

ariti-

rce du

noire.

er ac-

tréfor.

era la

rre

guerre aux insideles. Il ne combattra point pour se mettre en possession de la terre pour se mettre en possession de la terre sainte; il présere Belgrade. Je trouve qu'il a raison; cette conquête vaut mieux que celle de Jerusalem. Vous pouvez insinuer au Grand-Visir, comme si cela venoit de vous-même, qu'il ne peut compter sur ples promesses des cours de Petersbourg & de Vienne, & que la Porte doit se metme tre en mesure; que vous êtes bien certain qu'on ne cherche qu'à la tenir dans la sémitte jusqu'au moment qu'on croira favon rable pour faire une invasion sur le territoire ottoman. Sur ce, je prie Dieu & c.

Il est certain que toutes les nouvelles de Vienne consirment les préparatifs de guerre qui s'y font, lesquels ne peuvent avoir d'autre objet que de faire la guerre aux ottomans,

Le voyage que l'Empereur a fait en Italie, a manqué de lui être funesse. Il a couru, à ce qu'on assure, les plus grands dangers; en se rendant à Gênes, il a été

A 5

ob-

obligé de franchir des rochers impraticables sur des mulets dont le moindre faux pas pouvoit le précipiter au bas de ces rochers. Le général Kinski & deux valets de pied seulement accompagnoient ce monarque dans cette route pénible.

S. M. Impériale a été voir en Italie tous les établissemens publics. Elle a fait des notes sur tous ceux qui lui ont paru utiles. Les hôpitaux surtout ont attiré toute son attention; elle a le projet, diton, de donner une autre forme à ceux de Vienne, dont elle trouve l'administration vicieuse & ne remplissant point le but de l'établissement. Le Roi dit que l'Empereur a toutes les qualités nécessaires pour régner, mais qu'il veut régner trop vite & qu'il n'aura jamais le tems d'achever ce qu'il a commencé. Notre Grand - Frédéric pourroît bien avoir raison.

Le slambeau de la Prusse s'éteint, Monsieur. Celui à qui elle doit toute ratindre

s de

leux

pient

talie

fait

paru ttiré

dit-

eux stra-

que Mai-

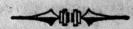
ems otre

nt, ute

le.

sa gloire, n'a plus que sa tête qui se conserve encore; mais toutes ses autres facultés sont presque détruites. Le phisosophe-Roi voit sa sin approcher sans crainte; jusqu'à présent il n'a pas témoigné la moindre soiblesse, ni montré qu'il redoutoit la mort. Il plaisante au contraire à ce sujet. Il disoit, il y a peu de jours: On diroit que la mort a peur de moi & qu'elle n'ose m'approcher.

Adieu, Monsieur, je suis votre dévoué serviteur.



LET-



### LETTRE II.

De Versailles, le 10 Mai 1784.

De Mr. de ... au Comte de ...

a manière qu'employe votre monard que, mon cher Comte, pour juger nos contrôleurs - généraux, est assez plaisante. Elle est cependant assez bonne; il est certain que quand on voit notre almanach de la cour, on doit être surpris de la quantité de ces serviteurs inutiles attachés au Roi, à la Reine, aux princes, princesses & jusqu'aux petits-enfans de la famille royale. Aucun pays n'offre chose semblable ni de pareils abus. Je peux vous affurer qu'il ne dépend pas de S. M. que ces abus ne soient détruits; mais ceux qui font intéressés à les perpétuer s'y opposent. L'almanach de Verfailles ne vous dit pas ce que coûtent tous ces grands attachés au service de la cour; ce ne sont pas les émolumens de leurs charges qui font les plus dispendieux, mais

mais les graces & les pensions qu'ils obtiennent pour eux & leur famille. Voila où gifent les plus grandes déprédations; on les masque de manière que cela ne paroît point sur l'état fixé pour la dépense de la maison du Roi, qui est toujours à peu-près le même. Toutes ces graces & penfions font prifes fur les autres départemens, fur l'extraordinaire des guerres, fur les aides, les gabelles, les cinq groffes fermes, les pays d'état &c. Vous concevez d'après cela qu'il est impossible de jamais se procurer un état au vrai, & de favoir si ces pensions accordées avec la plus grande prodigalité, sont la récompense du mérite. Une infinité ont été données sous le dernier regne. Elles out encore été augmentées fous celuici; elles le seront de nouveau, car il faudra en accorder à ceux qui ont fait la guerre, & le nombre de ceux qui en follicitent n'est pas petit. Notre nouveau contrôleur-général doit donc faire face à près de quinze cents millions qu'a coûté la guerre de l'Amérique; c'est à dire payer

34.

narnos nte. cer-

atta-

de offre Je

pas uits; per-Ver-

itent le la s de

eux,

payer les intérêts des emprunts qui ont eu lieu, solder les dettes qui sont exigibles aux fournisseurs dont les comptes ne sont pas arrêtés, ensin remplir une infinité d' autres engagemens, pour lesquels il n'a d'autre ressource que de faire des emprunts ou d'imposer. Le dernier moyen n'est guères praticable, & le premier est dissicile.

Un premieri commis du contrôle-général, qui paroît avoir la confiance du ministre des finances, m'a assuré que Mr. Necker avoit laissé un descit de cinquante-six millions cinq cents vingt-neus mille livres. Suivant le Compte vendu, il y avoit au contraire un excédent de dix millions deux cents-mille livres. Auquel croire?....

Un combat va s'engager entre le contrôleur-général & l'ex-directeur. Le premier ne veut pas qu'on lui attribue le deficit qu'il a trouvé existant à son avénement aux sinances. Le second veut ont

cigi-

ptes

une

les-

faire

nier

pre

-gé-

e da

Mr.

cin-

neuf

u, il

dix

Au-

. 17

rinb

con-

preue le

avé-

veut

er-

perfuader fes fideles croyans qu'il avoit mis les revenus de l'état au pair, & même qu'à sa retraite il avoit laissé un furplus. Oui des deux aura raison? . . . . Quoique je n'aime pas Mr. Necker, je ne veux pas le juger; j'aime mieux croire que cet administrateur s'est trompé dans les évaluations. Meilleur banquier que directeur-général des finances, il auroit mieux fait un compte courant. Il peut avoir été induit en erreur par ses premiers commis, car il n'a pu faire ce travail seul. Ses amis disent : Eb bien, qu'il se sort trompé; à la bonne beure. Mais on ne lui doit pas moins de reconnoissance pour avoir mis la nation en état de connoître la situation de ses finances, pour avoir vaincu les difficultés, & établi les administrations provinciales. Ces deux bienfaits fuffisent pour illustrer sa mémoire & lui afsurer la reconnoissance de nos derniers neveux.

J'avoue que si ces assemblées provinciales s'établissent, la classe du peuple y gagnera beaucoup, par la raison que le tiers-Etat ne tardera pas à y primer & à se rendre le maître des délibérations. C'est bien aussi le projet qu'a Mr. Necker. Mais que deviendra le pouvoir monarchique? Je suis convaincu de la nécessité de réprimer le despotisme des ministres & celui des intendans des provinces; ces derniers, dans quelques endroits, sont de vrais tirans. Mais je voudrois que ce sût le Roi qui sit ces résormes. Si on l'y sorce, il se trouvera déponillé d'une partie de son autorité, & c'est ce qu'il ne doit point souffrir.

Le Comte de . . . , qui va comme tant d'autres chez Mr. Necker, mais qui n'est point de son parti, me dit il y a quelques jours: " On trâme dans cette, maison quelque grand projet. Cet air " de popularité qu'on affecte, l'argent qu'on " prodigue à pleines mains à certains pers, sonnages, tout cela n'a d'autre objet que " de se faire un parti puissant & de semer " la discorde entre le Roi & ses sujets, … On

le

&

ns.

ec-

no-

né-

mi-

rin-

its,

rois

nes.

iillé

ce

nme

qui

y a

cette

air

u'on

per-

que

emer

ijets.

On

n On soudoye une quantité de gens pour ecrive en faveur de l'administration de . Pex-directeur; on cherche à vendre odieux » celui qui est dans ce moment à la tête , des finances, & on y réuffira. Cette , conduite d'un simple particulier étranger, devroit, à ce qu'il me semble, être ob-» servée de plus près; la foiblesse du gou-" vernement me paroît à cet égard imparn donnable. La cour nombreuse & la foute , d'adulateurs qui se rassemblent chez Mr. w & Mad. Necker, leur donnent un air d'im-, portance qui fatigue; l'un & l'autre n'é-, toient dejà que trop bouffis d'orqueil; ils m ne sont à présent presque plus soutendn bles. Je suis curieux de voir la fin de , cette comédie qu'on joue, car c'en est n réellement une. On pourroit avec raison "l'intituler : la comédie des dupes. » coup de ces admirateurs de l'ex-direcn teur sont de bonne foi; ils le croyent , vraiment un grand bomme, par la rai-, Son qu'il leur parle un langage qu'ils ne ,, comprennent pas, & qu'ils sont persua-" dés qu'il veut le bien. Mais je suis bien Tom. XIV. " éloi-B

5, éloigné d'une pareille opinion; je connoîs " le personnage, il n'oubliera jamais sa " chute & fera tout ce qu'il pourra pour " se venger de ceux qui l'ont occasionnée. , Voila son principal but. Dans une con-" versation que j'ai eue avec lui, il s'est " montré affez maladroitement à découvert, " dans la prévention où il étoit que je pro-» fessois des principes comme les siens. Je lui , fis quelques observations qui l'embarraf-" serent; il s'appergut enfin qu'il m'en n avoit trop dit; il voulut réparer l'in-" discrétion qu'il avoit commise, mais il s s'y prit mal. Sa femme a beaucoup plus n d'esprit que lui; je la crois infiniment plus 3, dangereuse. Sa conduite est soutenue; » elle juge parfaitement tout ce qui l'en-, toure, & distribue à chacun le role qui , lui convient, sans que ces acteurs se dous tent en la moindre chose du personnage " qu'elle leur fait faire. Qui que ce soit " n'est dans sa considence; pas même, je , crois, son mari; celui-ci n'est que son » premier mannequin."

\*

'n

\*

e.

7-

ft

t,

d-

ui

1-

en

11-

il

us

us

10:

212-

ui

24-

ige

oit

10

fors

sn.

Mr. de Calonne, avec un pareil rival, une tâche très difficile à remplir. D'un côté, il n'a pas encore toute la confiance du Roi; S. M. ne l'a accepté qu'avec beaucoup de répugnance pour contrôleurgénéral; elle aime que ses ministres aient des mœurs sévères, & celles de Mr. de Calonne ne font rien moins que telles. Il a, comme je vous l'ai dit, toute l'amabilité & l'esprit d'un homme de cour, des connoissances & même de l'acquit dans la partie des finances; mais il aime le plaisir, il aime les femmes; ces dernières sont dangereuses pour celui qui à la clef du trésor de l'état. . . C'est la Reine qui a protégé Mr. de Calonne; c'est elle que la nation rendra garante du contrôleur-général qu'elle a fait nommer; Madame Necker n'ignore pas combien elle est mal dans l'esprit de la souveraine, & la vengeance des femmes est terrible. L'ex-directrice ne mesurera pas l'intervalle qui se trouve entre la Reine & elle. . . . Je vous ai parlé des intrigues qui se faisoient ici contre cette princes-

B 2

fe:

se; elles continuent toujours, & le parti qui lui est opposé augmente journellement.

. ment concerns.

TARREST SHAME STORES

La France pourroit encore se relever de la crise dans laquelle elle se trouve rélativement à l'état de ses finances; mais il existe ici un mal plus grand encore: ce font les intrigues de cour, les femences de discorde qui y regnent & dont les fuites font des plus redoutables. Ce font de pareilles divisions qui ont cause la ruine des états les plus florissans. Leur décadence a commencé par le luxe; ce dernier a corrompu les mœurs, & de cette dépravation il est résulté une foule de maux & de défordres qui en ont sappé plus ou moins vite les fondemens. C'est notre cas: à la vie fimple & frugale de nos ancêtres, a succédé le faste de Louis XIV., dont chacun a voulu imiter l'exemple; ce regne est l'époque du plus haut point de grandeur de l'empire françois; mais il est aussi celle de son déclin. Louis XV. n'a brillé qu'un moment sur la scepar-

nel

luh

ver

ive

tais

re:

en-

ont

Ce

uſě

eur

ce

et-

de

pé

eft

de

iis

m-

ut

5;

iis

e-

201903

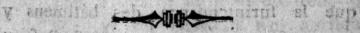
ne. Le regne de Louis XIV. ne s'annonce pas sous des auspices favorables,
malgré la guerre heureuse que nous venons de faire. S'il est vrai que nous
avons gagné un grand procès en affoiblissant notre ennemi & partageant avec
lui l'empire des mers, il ne l'est pas
moins que les fraix que cet avantage
nous coûte nous ont ruinés. N'auroit-il
pas mieux valu rester comme nous étions?
C'est ce que le tems nous apprendra.
Vous savez, mon cher Comte, que depuis
longtems je vous parle ce langage.

Je suis votre dévoué serviteur de

done elle marrir ous better. Cate de

The absentier was contrained that the da-

people facing a investigation of the in their



tionve fon comple, comme c'el d'ufige; & le feut moven qu'elle air, c'edide ren-

voter pour recondraire, sin co tane

grener les architales, les convoluits

ies eptropronaus de de l'alte nonarque n'a qu'en seul diredeur de blu-

B 3 L



# LETTRE III.

De Versailles, le 1er Juin 1784.

Du même, au même.

hans ma dernière lettre, mon cher Comte, je vous ai parlé finance, Comme c'est la partie la plus foible de notre gouvernement, je vais vous en entretenir encore. Le Roi seul veut opérer le bien; mais personne n'y coopére conjointement avec lui. Je vous ai instruit dans mes précédentes de l'achat qu'on avoit fait faire à S. M. de châteaux dont elle n'avoit pas besoin. Celui de Rambouillet va l'entraîner dans des dépenses énormes & inutiles; mais il faut que la furintendance des bâtimens v trouve fon compte, comme c'est d'usage; & le seul moyen qu'elle ait, c'est de renverser pour reconstruire, afin de faire gagner les architectes, les contrôleurs, les entrepreneurs &c. &c. Votre monarque n'a qu'un seul directeur de bâtimens

16771

4.

OVE

MERI

her

ice.

de

en

eut

pé-

ai

hat

lux

de

dé-

aut

y

ge;

en-

ire

ITS,

no-

iti-

mens pour tous ses palais & châteaux: le Roi de France, en outre de son premier architecte, en a huit. Le directeurgénéral, est le Comte d'Angiviliers. Celui-ci a sous ses ordres le premier architecte & trois autres qu'on nomme intendans-généraux, un architecte ordinaire, un autre qui a le titre d'inspecteur-général & quatre qui ont celui de contrô-Vous supposeriez, d'après cela, leurs. que les maisons royales sont des mieux entretenues; point du tout, le château de Versailles est dans le plus mauvais état; le Louvre n'est pas logeable; Compiegne n'est qu'une maison de campagne de particulier; Fontainebleau. n'a que quelques appartemens passables. Cependant la dépense ordinaire des bâtimens est portée fur l'état à quatre millions environ; & elle double, s'il plait au Roi de faire quelques changemens ou la moindre conftruction nouvelle. Votre monarque, avec une pareille somme, feroit bâtir une ville. Vous pouvez juger, parcet exposé, de toutes les déprédations qui se font pour cette feule

B 4

seule partie. Le Roi ne veut pas que les dépenses de Rambouillet soient à la charge du trêsor public; S. M. désire que cet objet foit pris sur ses épargnes. Les ministres, toujours courtisans & jamais fincères près d'un prince qui n'aime & qui ne cherche que la vérité, ont promis de faire des économies sur leurs départemens pour subvenir aux fraix de réparation du château. Ne vaudroit-il pas mieux que cet argent fût employé à soulager le peuple? Nous aurons encore une autre dépense extraordinaire, mais contre laquelle il n'y a rien à dire, par la raifon qu'elle fera gagner les marchands, les ouvriers & qu'elle attirera les étrangers ici. Ce sont des fêtes que l'on prépare à la cour pour le Roi de Suède. On lui donnera fur le théatre de Versailles l'opéra d'Armide, avec toute la pompe dont il est susceptible; ensuite la tragédie d'Atbalie, qui fera mise aussi avec tout fon spectacle; savoir les chœurs & tout ce qui appartient à cette piece. Il y aura, à ce qu'on affure, un bat pates

go

cet

es

ais

me

rolé-

de

-il

yé

n-

re,

re,

IT-

ra

le le

le

la

te Mi

rs

e.

1-

ré, & la Reine donnera des divertissemens dans son charmant séjour de Trianon; ce local est une vraie séerie. On s'attend à un grand concours d'étrangers, qui payeront une partie de ces dépenses. On attend aussi le Landgrave de Hesse-Cassel. On voudroit qu'il amenat avec lui la princesse son épouse, qu'on dit très belle, & qui par cette raison orneroit les sêtes.

Lel and Aus aib aO.

On assure que le voyage du Roi de Suède ici a pour objet des assaires politiques; que ce monarque n'est pas sans inquiétude sur l'accroissement de puissance de la Russie, & qu'il ne voit pas avec indissérence la sécurité de notre cabinet à cet égard. Il n'a pas tort: si les deux cours Impériales restent unies comme elles l'ont été jusqu'à présent, la constitution germanique pourroit bien changer de sorme; Joseph II, ou celui qui lui succédera, se lassera peut-être de n'être Empereur que de nom. La France étoit la seule puissance qui eut pu maintenir

B 5

l'Alle-

l'Allemagne dans toute l'intégrité de son gouvernement fédératif; mais par son alliance avec la maison d'Autriche, elle a perdu la consiance de tout le corps germanique. Il n'y a plus que le Roi de Prusse, qui soit dans le cas de défendre les droits de l'empire; mais seul il ne peut résister aux deux colosses qui pourroient l'attaquer,

On dit aussi que le Landgrave de Hesse-Cassel ne vient à Paris que pour se rendre le Roi favorable, & l'engager à ne point mettre obstacle à la demande qu'il veut faire à la diéte de l'empire pour obtenir le neuvieme électorat.

Des lettres de l'Inde nous annoncent que nous pourrions bien avoir ici des ambassadeurs de Tippo-Saib. C'est un officier françois, qui donne cet avis, en ajoutant que c'est une intrigue de quelques négocians qui spéculent sur cet envoi. Ils se chargeront de transporter les ambassadeurs Indiens en Europe. Le vais-

feau

\_94 A31

lon

al-

er-

na-

ffe

les

eut

ent

98

801

eſ-

fe

à

de

re

nt

es

ın

en

1-

n-

es

ſ-

chargé de marchandises de l'Inde, qu'on fera passer comme bagages de leurs Excellences; elles seront par cette raison exemptes de tous droits en entrant dans Paris, & les fraix de voyage seront par là largement payés. Ceux qui sont à la tête de cette entreprise, se nomment Moneron; ils sont plusieurs freres, tous très intéresses, très intrigans, très ambitieux, & pénétrés de ce principe, que l'argent est le moyen le plus puissant pour devenir de rien quelque chose.

Ce principe n'est que trop vrai: on pourroit dire que dans ce moment nous sommes ici sous un gouvernement oligarchique. Le Roi, ses ministres, les nobles sont sous la dépendance d'une classe de riches, qui naguères étoient de simples particuliers auxquels on ne faisoit pas la moindre attention. Aujourd'hui ce sont des gens très importans, à qui on fait la cour pour leur emprunter. Sous les deux derniers regnes, c'étoient les trai-

schools on aures or oir (to profence a la

tans qui possédoient les richesses; ce n'est plus à présent la même chose; nos fermiers-généraux ont été mis aux appointemens, & ils ne jouissent plus de cette confidération qu'ils avoient jadis. Ce font les banquiers & les agioteurs qui leur ont succédé. L'élevation de Mr. Necker a donné de l'importance au premier état, qu'il a professé; il n'est pas un seul de ses anciens confreres qui n'imagine pouvoir jouer un jour le même role. Je connois plufieurs de ces meffieurs, chez lesquels on ne pourra bientôt plus être admis qu'après avoir été présenté à la cour. Il n'y a que Monsieur & Madame Necker qui conservent de la popularité, mais ils ont leurs raisons pour cela... chique. Le Koi, tes choistres, les houles

J'ai observé une chose, mon cher Comte: il est bien rare qu'un homme qui passe de la médiocrité à un état très élevé, fasse jamais de grandes choses. Sa première enveloppe perce toujours à travers le tissu de grandeurs dont il s'est envivironné & qui lui est étranger. Pour eft

er-

in-

tte

nt

ur

ec-

er

ul

10

10

Z

10

la

C

Ų.

i

gouverner un grand empire, il faut être grand soi-même, & ce n'est guères dans les classes inférieures que l'on peut puifer ces vues fublimes & vaftes, ces principes régénérateurs qui caractérisent un grand administrateur. Sulli & Colbert ne furent point tirés de la classe du peuple. De tous les ministres de Louis XV. celui qui fit parler son maître avec le plus de dignité, ce fut le duc de Choiseul. Ce ministre n'eut pas souffert, à la paix de Teschen, que la Russie formât les prétentions qu'elle a faites. Il auroit répondu à l'ambassadeur de l'Impératrice, comme il fit ici lorsque le représentant de cette souveraine voulut exiger comme un droit ce qui avoit été une erreur de bureau. Le pacificateur Vergennes a fait tout ce qu'on a voulu; sa complaifance a été payée par de heaux présens, comme en ont eu tous ceux qui ont coopéré à la confection de ce traité. L'Impératrice de Russie, au reste, mérite tous les titres possibles personnellement; c'est une grande souveraine, pour laquelle STORY OF

fai la plus haute vénération. Mais si j'avois été ministre du Roi de France, j'aurois fait mon devoir . . . & je trouve que le Comte de Vergennes n'a pas fait le sien. Il faut entendre parler le duc de Choiseul à ce sujet.

Je ne veux pas finir, fans vous parler d'une lettre d'un ci-devant jésuite qui se trouve à Polocks, que quelqu'un m'a communiquée. Voici ce que cet ex-Jésuite écrit à un de ses amis:

"Mon cher confrere; tout espoir "n'est pas perdu. On a abbatu cet arbre "soutien de la réligion, dont nous sor-"mions les branches qui s'étendoient sur "les quatre parties du monde pour le bon-"heur des nations. Mais les hommes sa-"criléges, auteurs de cet attentat, n'ont "pu détruire la souche & les racines sur "lesquelles reposoit notre institut. Nous "sommes rassemblés sous la protection de "la plus grande souveraine de l'europe; "nous avons repris notre correspondance "avec ra-

àu÷

ve

luc

24/3

ar-

ite

un

X-

ir

re

r-

ur

nà-

nt

ìř

13

le

· ;

à, avec tous nos freres perfécutés. Nous , avous élu en fecret un vice-général: nous nous occupons des moyens de nous , venger de nos ennemis. Nous avons , été les soutiens des grands, ils ont été , ingrats envers nous. Rome n'est pas à , se repentir d'avoir déferé à la demande , de ceux qui ont voulu notre destruction. Nous étions les défenseurs du Pontife; , jamais Joseph II. n'eut ofé traiter Pie , VI. comme il l'a fait, fi nous eussions , encore existé. Voltaire & toute fa fecte. , en nous portant un coup mortel, en ont , porté aussi un à la réligion. Nous nous , fervirons de ces mêmes philosophes pour détruire la puissance de ceux qui nous " ont détruits. Ne soyez étonné de rien; , de grands évenemens se préparent; le " bras du tout puissant vengera les compagnons de Jefus. Adieu, mon frere sold the acoust because

Voila un ci-devant qui prophétise. J'espere qu'il ne dira pas la vérité. Je suis &c.

## 

### LETTRE IV.

De VERSAILLES, le 18 Juin 1784.

Du même, au même.

Te n'ai pas cru, mon cher Comte, devoir vous envoyer tous les détails ennuieux de ce conseil de guerre tenu à l'Orient pour juger cette malheureuse affaire du 12 Avril, qui sera à jamais mémorable dans nos fastes par la honte dont elle nous a couverts. Il est affreux que nous foyons toujours la victime de l'impéritie de nos généraux; aussi nos ennemis ne calculent-ils leurs succès que fur nos fautes. Ceux qui se sont mal conduits ne sont pas, au reste, très maltraités: on les a blanchis autant qu'on a pu, Mrs. de Vaudreuil, d'Albert & quelques autres paroissent avoir fait leur devoir. Le protégé de Mr. le duc de Chartres (Mr. de Bouquainville) contre lequel le général a porté des plaintes très vives, a été admonesté; mais cette petite tache lui sera ôtée

ôtée à la première promotion. Son patron lui a promis qu'il seroit fait ches d'escadre.

de.

ails

enu

euse

nais

nte

eux

de

en-

que

on-

rai-

pu.

ues

Le

Ar.

ral

ad-

era

Le Comte de Grasse, qui n'étoit pas aimé de fon corps, vient d'éprouver combien il est dangereux, lorsqu'on est en faveur & qu'on a le pouvoir en main, de se faire des ennemis & de les braver. Ce général a été comme le bouc - émifsaire; toutes les accusations sont tombées fur lui feul. Il a voulu d'abord récufer ses juges, cela lui a été refusé; depuis que la sentence est prononcée, il a voulu interjetter appel & se pourvoir en cassation; mais Mr. de Caftries, ministre de la marine, qui a suivi toute l'instruction de ce procès & qui d'ailleurs est incapable de se laisser prévenir, surtout dans une affaire où il s'agit de l'honneur d'un officier-général; Mr. de Castries, dis-je, ayant trouvé qu'on avoit bien jugé, a rendu compte au Roi des démarches que faisoit le suppliant. S. M. a rejetté sa requête, qui lui avoit été présentée. Mr. Tom, XIV. de

de Castries a écrit au Comte de Grasse la lettre suivante de la part du Roi:

" Le Roi a lu, Monsieur, la lettre , par laquelle vous recufiez les membres , du conseil de guerre, & où vous sup-" pliez de nouveau S. M. de vous juger " elle-même. Elle n'a point approuvé " vos motifs ni la récufation anticipée , que vous avez formée contre le juge-" ment définitif qui devoit être rendu , par le conseil de guerre assemblé à l'O-" rient. Elle ne peut les approuver da-" vantage, depuis que le jugement est " rendu & connu. S. M. a fait exa-, miner elle-même avec la plus grande , attention tous les chefs d'accufation qui " se trouvoient compris dans les lettres " & mémoires que vous avez répandus " en europe, & que vous avez portés " contre l'armée navale dont vous aviez , le commandement. Elle a vu que tou-" tes les inculpations de désobéissance , aux fignaux & d'abandon du pavillon u amiral dans la journée du 12 Avril, "étoient

Frasse i :

ettre nbres fupjuger

ouvé cipée jugeendu à l'Oer da-

exaande in qui

ttres ndus ortés rviez

toulance

vril,

"étoient détruites par le prononcé du "conseil de guerre, & qu'on ne pouvoit "attribuer aux fautes qui ont été com-"mises la perte de la bataille.

", Il résulte de ce jugement, que vous ", vous êtes permis de compromettre par ", des inculpations mal fondées la réputa-", tion de plusieurs officiers, pour vous ", justifier dans l'opinion d'un événement ", malheureux, dont vous eussiez peut-", être pu trouver l'excuse dans l'insé-", riorité de vos forces, dans l'incertitu-", de du sort des armes, ou dans les cir-", constances qu'il vous étoit impossible ", de maîtriser.

"I, S. M. veut bien supposer que vous mavez fait ce qui étoit en votre poumoir pour prévenir les malheurs de la mois journée; mais elle ne peut avoir la même indulgence sur les torts que vous mavez imputés injustement à ceux des mossibles de la marine qui se trouvoient mossibles d'accusation. S. M. mécon-

arrived for the final device apply, tile, a

Ca "tente

" tente de votre conduite à cet égard, vous défend de vous présenter devant elle. C'est avec peine que je me vois chargé, Monsieur, de vous annoncer se intentions, & que j'y ajoute le conseil, dans la circonstance où vous vous vous trouvez, d'aller dans votre pro-

Le Comte de Grasse est heureux d'en être quitte pour cette mercuriale. Ce qui lui est le plus sensible, c'est de n'avoir pas pu voir le Roi.

green strong and and the straightform of and ...

Je vous ai écrit dans ma dernière que nous attendions S. M. Suédoise. Elle est arrivée ici le sept de ce mois; elle a fait une diligence incroyable. Le Roi, qui ne l'attendoit point, étoit à la chasse à Rambouillet où il devoit souper. On lui envoya un courier; il revint aussitôt ici. L'entrevne des deux monarques se sit avec toutes les démonstrations de la plus grande amitié & du plus vis intérêt. L'illustre étranger devoit loger au châ-

ard,

rant

vois

cer

e le

ous

oro-

l'en

qui

voir

que

est

le a

Roi,

affe

On

fitôt

s se

e la

nté-

au

château, mais il s'en est excusé. La fatigue du voyage a obligé le Comte de Haga (c'est le nom qu'il porte) à garder la chambre pour un petit accès de fievre qu'il a eu. Il s'est rétabli promptement. Comme des affaires de la plus grande importance, dit-on, le rappelent dans ses états, il se hâte de voir tout ce que nous avons d'intéressant & de curieux. Il est très accueilli ici & à Paris; dès qu'il paroît au spectacle, il est applaudi. Les maisons où il va le plus, c'est chez le Comte de Vergennes & la Duchesse de Polignac. On prétend que ses liaisons avec le premier ont un grand motif politique, & qu'il s'agit d'empêcher la réussite des projets formés par le Danemarck & la Russie contre la Suède. Si l'on en croit quelques propos échappés au Comte de Haga, la paix qui vient d'être conclue entre la Russie & la Porte ne sera pas de longue durée; il paroît qu'on n'a fait cette paix que pour mieux se préparer à fondre sur les turcs au moment qu'ils s'y attendront le moins. Alor

C 3

l'Em-

l'Empereur se joindra à la Russie. Un officier-général en état de juger, qui a eu une conversation avec le monarque Suédois, m'a dit que si ce prince avoit occasion de faire la guerre, il se montreroit bien; qu'il avoit des connoissances étonnantes sur le métier des armes & la plus grande envie de faire parler de lui; mais qu'étant circonscrit par un ennemi trop puissant, & ne pouvant sans exposer ses états être guerrier, il seroit législateur; qu'il avoit d'excellentes idées sur les gouvernemens & ne pourzoit manquer de remplir avec gloire ce dernier titre.

Le souverain de la Suède aime le spectacle avec passion; on le dit même auteur de quelques pieces, qu'il n'avoue pas & qui ont eu du succès. Il parle avec facilité & bien. Il est orateur; c'est un tatent nécessaire dans le pays où il gouverne, & dont il a déjà fait usage avec beaucoup d'adresse dans les différentes circonstances où il s'est trouvé.

L'on

Un

ui a

rque

voit

non-

Man-

mes

un

fans

fe-

ntes

our-

e ce

Dec-

eur

&

fa-

ta-

ou-

vec

tes

L'on cherche ici à l'amuser autant qu'il est possible; les sêtes qu'on devoit lui donner sont retardées, tout n'étoit pas prêt. Comme on veut que l'opéra d'Armide soit représenté avec la plus grande magnificence, il est remis à la huitaine ainsi que le bal paré.

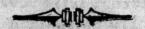
On lui prépare les plus beaux présens en tapisseries des gobelins & en porcelaine de Sêves. Notre cour, au reste, n'est pas aussi gaie qu'elle pourroit l'être, à cause de la maladie de Mr. le Dauphin, qui donne de l'inquiétude au Roi & à la Reine. Une sievre lente dont ce jeune prince est attaqué, fait craindre pour ses jours. C'est un ensant bien précieux pour la France & surtout pour la Reine: mere d'un Dauphin, elle est tout en France; mais simple douairière, elle n'est rien.

Je vous joins sici un mémoire manuscrit, fait il y a deux ans par un jeune seigneur de la cour sur la révolution de

C 4 l'Amé-

l'Amérique. Vous y trouverez des idées neuves & quelques pensées hardies, surtout de la part de quelqu'un fait pour jouer un role. Ses principes sont ceux d'un homme droit, qui seroit le bien, s'il étoit en place; on ne reconnoit dans aucun endroit le langage d'un courtisan. Vous serez content de la manière dont il voit la révolution d'Amérique. Il seroit à désirer que Mr. de Vergennes eût les mêmes lunettes que lui.

Adieu, mon cher Comte, Je fuis &a



idées

, fur-

pour

ceux bien

dans tifan

dont

feroit

it les

## OBSERVATIONS

## OBSERVATIONS GÉNÉRALES,

SUR LA RÉVOLUTION QUI SE PRÉPARE. EN AMÉRIQUE.

Le Trident de Neptune est le sceptre du Monde.



L'Angleterre s'en étoit emparé & en avoit écrafé sa rivale pendant la dernière guerre. Toutes les nations frappées de ses succès tournerent à cette époque toutes leurs vues du côté du commerce. Avec de la sagesse & de la modération, l'Angleterre eut pu se conserver tous ses avantages; & par ses imprudences réitérées, elle se voit menacée d'être réduite aux seules limites de son Isle.

Il me femble que toutes les nations modernes se sont trompées sur la manière de fonder des colonies & sur les

C 5

vrais

vrais avantages qui pouroient réfulter pour elles de ces établissemens. Les prifons & les maisons de correction ont ordinairement fourni les premiers colons. Ainsi c'est du sein du crime & de l'opprobre qu'on a voulu faire naître un peuple nouveau. Aussi la paresse, & les vices que ces malheureux avoient contractés dans leurs prisons, ont-ils été la cause de leur prompte destruction, ou du moins de la lenteur des progrès de ces nouveaux établissemens, qui ne pouvoient manquer au contraire d'être rapides, si des hommes vertueux, sains, actifs, laborieux & intelligens eussent été choisis pour les fonder. D'ailleurs les gouvernemens n'ont presque jamais fait d'autres frais que de transplanter ces malheureux que leur patrie rejettoit comme un levain dangereux. Aucune dépense première, du moins bien entendue, nulle avance, point de maisons bâties, point de partage de terres, peu de loix; & presque toujours on a laissé dans l'oubli les premiers habitans des colonies, qui périslter

ori-

or-

ns.

p-

un

les

n-

la

pu

de

u-

i-

C-

é

S

t

perissoient de misere: Après une longue suite de sautes, d'essais mal entendus, si l'industrie de quelques négocians entre-prenans a donné un peu de valeur à ces possessions éloignées, alors les métropoles s'en sont emparé pour y faire un commerce exclusif, & en ont sait des fermes gouvernées par un pouvoir despotique, au lieu d'un état libre & uni à sa mere-patrie par un traité de commerce.

Les anciens peuples semblent s'être conduits avec une politique plus sage, bien mieux entendue, & surtout distée par la justice. Les phéniciens, les grecs, les carthaginois même ont fondé des colonies; mais après que la métropole avoit sait les premiers frais d'établissement, le nouveau peuple devenoit un allié qui payoit bientôt au centuple à la mere-patrie les avances qu'il en avoit reçues pendant la foiblesse de son enfance.

Si les colonies angloises ont dû leur fondation aux dissensions de la métropole, leurs

leurs fondateurs n'en étoient que plus dignes de former ces établissemens, puisque c'étoit l'esprit de liberté qui leur faisoit quitter seur patrie. La justice & les vertus de Penn l'ont immortalisé. Quant à la partie des colonies qui a paru plus particulierement fondée fous l'au torité du gouvernement anglois, on doit observer qu'il n'a point envoyé une partie de la nation pour former les premiers établissemens, qu'il n'y a point soumis & civilifé les indigenes, ni transplanté des colons étrangers; le Roi a feulement fait des concessions à des seigneurs de sa cour, lesquels ne se sont pas dépouillés de leur caractere indélébile de citoyens anglois pour devenir fimplement fujets du Roi d'Angleterre. (\*)

Mal-

<sup>(\*)</sup> NB. La différence d'esprit qui regne dans les différentes colonies angloises, quoique leurs fondateurs aient une origine commune, est telle qu'on les croiroit des nations différentes, si en n'y parloit la même langue. C'est qu'elles

plus

puif-

leur

ce &

alisé. Paru l'au

doit

par-

pre-

fou-

anf-

seu-

urs

dé-

de

ent

ans

urs

lle

fi

les

Malheureusement le gouvernement anglois paroît s'être conduit d'après les principes du Lord Mansfield, fameux jurisconsulte anglois, juge du banc du Roi, qui dit, que tout pays découvert ou con-

quis

ont conservé l'esprit de leurs sondateurs. Ceux qui quittèrent leur patrie dans le tems des troubles de réligion, portèrent dans le nouveau monde le gost des disputes théologiques qui s'y est perpétué. On trouve au contraire la douceur des mœurs, le gost des commodités de la vie dans celles qui ont eu des gens de la cour pour sondateurs. On voit régner dans la Pensylvanie l'esprit de paix & d'équité, l'amour du repos & de l'égalité que la réligion des Quakers y à conservé. Cette différence d'esprit & de mœurs sait présumer que les Etats-unis d'Amérique sormeront toujours une république sédérative.

Cet état ne doit point éprouver les secousses qui ont agité l'enfance de tous les autres; ses peuples sont civilisés dès le berceau. D'ailleurs son étendue, & sa position empêcheront qu'un homme ambitieux & puissent tente jamais avec succès de les réunir sous son pouvoir.

modus Actual or ollows.

quis par l'Angleterre appartient au Roi, qui peut en disposer, y faire des concessions, & le gouverner sans la participation du parlement. Si, au lieu d'un peuple soumis, l'Angleterre se fût contenté d'un allié fidèle, l'Amérique l'aideroit aujourd'hui à lutter contre toute l'Europe disposée à lui enlever la fouveraineté des mers qu'elle s'étoit arrogée. L'orgueil avec lequel elle en a joui, a peut-être excité plutôt la jalousse des autres nations que les avantages réels qu'elle en retiroit. Comment une nation éclairée, qui a la prétention de se gouverner elle-même, n'a t-elle pas eu plus de sagesse qu'un homme ordinaire qui se laisse aveugler par la prospérité! comment n'a-t-elle pas réfléchi en se livrant aux conseils dangereux de la vanité, que son trone étoit posé sur un abime où venoit se précipiter l'aveugle insensé qu'elle y faisoit asseoir. (\*)

On

<sup>(\*)</sup> On lit dans le journal d'un gouverneur Winthrop, à l'année 1670, que les membres du con-

On regarde assez généralement les angloaméricains comme des rébelles. Cette opinion

oi, qui

ns, &

par-

umis,

'd'hui

fée à

qu'el-

equel

lutôt

van-

ment

ation

e pas

naire

rité!

rant

nité,

ime enfé

n

Vin-

du

10

conseil de Massachusser, ayant été avertis par leurs amis à Londres de s'adresser su parlement, à qui le Roi laissoit alors beaucoup d'autorité. & avant été conseillés de suivre cette voie pour obtenir le redressement de quelques griefs; le conseil, après avoir mûrement délibéré, jugea à propos de décliner cette proposition; résléchiffant que si jamais il se mettoit lous la protection du parlement, il seroit obligé de se soumettre aux loix que cette assemblée pourroit impoler, foit à la nation en général, foit aux colonies en particulier. Or rien ne prouve mieux que dans l'origine ces colonies n'ont jamais reconnu l'autorité du parlement, ni pensé qu'elles dussent être liées par les loix qui pours toient en émaner.

Je crois fermement que le parlement d'Ansgleterre n'avoit aucun droit de taxer l'Amérique sans son consentement; mals je crois encore plus que lorsqu'un peuple entier dir: je veux êrre libre, il est difficile de lui démontrer qu'il a tort. Quoiqu'il en soit, Mr. Adams me prouva d'une manière très satisses

opinion est celle d'un sujet; elle est également rejettée par le cœur & le jugement de l'homme libre. Les premiers fondateurs des colonies angloises étoient citoyens libres de l'Angleterre: ont-ils renoncé à ce caractère en passant la mer? non certainement; ils ont fait des sacrisices, couru des hasards, qui ont tous tourné à l'avantage de l'Angleterre; de quel droit cette patrie marâtre envers

eux

taisante, que la nouvelle Angletetre, qui comprend les états de Massachusset, New-Hampshire, Connecticut & Rdode-Island, n'avoit été peuplée dans aucune vue de commerce & d'agrandissement, mais seulement par des particuliers qui suyoient la persécution, & cherchosent au bout du monde un asyle où il leur sût libre de vivre selon leurs opinions; que c'étoit de leur propre mouvement que ces nouveaux colons s'étoient mis sous la protection de l'Angleterre, que les rapports mutuels qui naissoient de cette connexion, avoient été exprimés dans les chartes, & que jamais le droit d'imposer ou d'exiger un revenu quelconque n'y avoit été compris.

ega-

uge-

iers

ient

t-ils

ier?

cri-

tous

de

X

om.

mps.

voit

è &

par-

her-

leur c'é.

ou-

tion

qui

ex-

roit

que

eux a-t-elle voulu les priver des avantages & des priviléges dont ils eussent joui, si préférant une disiveté viciense à une courageuse activité, ils fussent restés dans fon fein au lieu d'aller lui peupler un nouveau monde? Lorsque ces anglois d'Amérique ont demandé à leur merepatrie de leur accorder les mêmes loix & les mêmes priviléges qu'à leurs freres les anglois d'Europe, on ne leur a répondu que par des taxes arbitraires & des ordres absolus. Ils ont fait des représentations, & on est venu les conquerir. Ils ont dû croire que l'Angleterre les renioit pour ses enfans, ou les rejettoit de son sein; & ils ont dû se donner des loix qu'on leur refusoit, & repousser la force qui vouloit les soumettre à l'esclavage. Ce ne sont point des peuples qui veulent secouer le joug qu'ils se sont donné librement; ou des peuples conquis qui veulent rejetter l'autorité à laquelle ils se sont soumis. Ce sont des citoyens anglois qui demandent à jouir en Amérique des loix sous lesquelles ils Tom. XIV. ont D

ont vécu en Angleterre. L'Amérique angloise a demandé à être reconnue pour fille légitime de l'Angleterre, & à jouir des droits que ce titre lui donnoit; celle-ci l'a voulu traiter en esclave; dès lors elle l'a méconnue & rendue à ses droits primitifs. L'Angleterre fut injuste & tyrannique; l'Amérique ne fut point rébelle.

sky on connectivity and ac-

C'est peut-être une conjecture peu hasardée que d'oser dire que le cabinet de St. James a fait commettre de propos délibéré une injustice aussi dangereuse à l'Angleterre envers ses colonies, asin d'avoir l'occasion de les subjuguer & de se trouver ensuite la puissance nécessaire pour assujettir la nation angloise à son tour, Mais comment les ministres anglois avoientils si mal calculé les ressources de l'Amérique? & d'ailleurs l'intervention immanquable de sa rivale, qu'elle avoit trop cruellement humiliée pour ne pas juger qu'elle saissiroit la première occasion de sortir de l'humiliation politique où la dernière

jouir cellors roits

an.

pour

e &

oint

peu

t de

dé.

An-

voir

rou-

our

our.

ent-

mé-

nan-

uel-

r'el-

rtir

ière

X

paix l'avoit plongée? Et lorsque ces deux puissances épuisées en viendront à un accomodement; toutes les puissances de l'Europe interviendront pour faire reconnoître l'indépendance de l'Amérique, parcequ'elles y sont intéressées. La souveraineté des Etats unis, & la liberté de leur commerce respectif: voila quel sera le fruit de l'injuste ambition du Roi d'Angle, terre. On peut encore observer sur cette guerre, qu'elle prouve à quel point les représentans de la nation angloise sont venlus au Roi. Car elle sentoit bien ses charges s'accumuler, fon commerce & fa population diminuer, sa dette s'accroître lans une proportion effravante; & cepenlant elle vote fans murmure pour de nouveaux impôts; tous les moyens d'augmenter les taxes sont acceptés sans difficulté. L'opposition du sentiment de la nation angloise avec la conduite de ses représentans, sembleroit un problème difficile à résoudre, si la corruption ne l'expliquoit aisement.

Il est certain qu'au lieu de trouver dans la conduite de l'Angleterre à cette époque mémorable de son histoire, la sagesse d'un peuple libre & commerçant, la postérité ne verra que l'aveuglement d'un despote ambitieux; & la foumission aveugle de la nation aux volontés du Roi, pourra faire juger que dans ce gouvernement qui fait souvent l'admiration des autres peuples, le souverain y acquient par la corruption l'autorité dont les leurs jouissent par leur foumission, ou leur confentement volontaire. En Angleterre comme dans tous les états, le peuple gémit fous le fardeau des taxes, tandis qu'on ·lui promet de ne rien faire que pour fon plus grand bonheur. Il est affligeant pour l'homme qui ne calcule que d'après une longue suite de résultats, de voir que l'intérêt fiscal & particulier du ches de chaque administration a presque toujours été feul confidéré.

Lorsque l'on compare la grandeur des états, l'étendue du terroir & la fertilité

note a recording h la commonant a common of tex-

ouver

cette

la fa.

reant,

ement

iffion

n Roi.

uver-

n des

leurs

con-

com-

émit

lu'on

pour

eant

près

voir

chef

tou-

091

101

des

lité

u

du sot doivent être calculés sans doute; mais la véritable puissance d'un état n'est fondée que sur l'ensemble & la communication libre de toutes ses parties. C'est avec raison qu'on a observé qu'un état ne cessoit d'éprouver des secousses continuelles, qu'à l'époque où il avoit acquis des bornes naturelles, & rejetté de son intérieur toute domination étrangere.

L'Europe, l'Asie, l'Afrique, sont naturellement séparées l'une de l'autre; les romains les réunirent sous leur domination. Ce sut l'effet d'un effort surnaturel; les y retenireut été au dessus des forces humaines; & bientôt elles se séparèrent de nouveau. Ce n'est pas seulement leur position locale qui forme une barrière de l'une à l'autre; leurs habitans sont euxmêmes d'espece différente. L'Amérique septentrionale est absolument possédée par des hommes d'une origine commune. L'Europe est habitée par des nations disférentes qui ont chacune leur souverain, & une sorme de gouvernement qui leur

D 3

eft

est propre. Perpétuellement désunies en tre elles, ce qu'elles ont de communication est sans cesse interrompu; elle est au contraire continuelle dans l'Amérique septentrionale, tant par mer à cause de la nature des côtes & des vents qui la permettent, que dans l'intérieur du pays par la grande quantité de rivieres navigables qui la traversent dans toutes ses parties; & tout commerce y est libre & universel.

Tous les peuples de l'Europe ne posfédent les pays dont ils jouissent que par droit de conquête : aussi y distingue-t-on partout deux classes d'hommes: le conquérant qui est le propriétaire des terres, & le peuple conquis qui est servitement attaché à la culture. Aussi l'agriculture est - elle restée dans cette partie du monde dans un état de langueur dont elle ne sortira pas encore de bien longtems, malgré les essorts qu'elle fait depuis plusieurs années pour se perfectionner. es en

unica.

lle eft

rique

de la

per-

rs par

ables

rties;

erfel.

pof-

e par

con-

ter.

ervi-

gri-

artie dont

ongde-

fec-

a

La ligue anséatique avoit appris aux souverains ce que le commerce & les arts peuvent donner de puissance. Après sa destruction, ils invitèrent leurs sujets à s'y livrer & les artistes étrangers à s'établir chezeux: alors la civilisation prit un essor qui ne dura qu'un instant. La politique des souverains mettant des entraves aux manufactures, les étouffa dès le berceau. Le but de cette politique étoit de mettre dans les coffres du prince tout ce que l'ouvrier auroit fait de profits, & le ne lui laisser que sa subsistance. De à les monopoles, les priviléges exclusifs; & de nation à nation, l'interdiction des pêches, des restrictions & des défenses respectives dans les importations & les exportations, des distinctions de marchandises étrangeres & nationales. S'interdisant ainsi tout commerce entre eux, les souverains ont été forcés d'envoyer au loin former des établissemens. De là les colonies où la métropole fait un bénéfice exclusif; de là les plus extravagantes idées que l'avarice & l'ambition aient

D 4

ja-

jamais fait naître; l'envie de se former de l'Océan un domaine, & d'en préten dre la possession & l'empire. Ainsi la civilisation sut reculée en Europe.

to be appropriate bighter the bight that

En Amérique l'homme est libre; la terre qu'il cultive est à lui, celui qui veut s'y établir y est naturalisé; toutes les professions lui sont ouvertes; personne ne lui conteste l'usage de sa raison; son tems & ses talens lui appartiennent. Aus les progrès de l'industrie y ont-ils été, & v feront ils encore davantage par la fuite, plus rapides qu'ils ne l'ont jamais été en Europe. Jusqu'à présent elle s'est bornée à la culture de son sol, parcequ'elle en tiroit des productions dont l'échange lui procuroit à meilleur compte qu'elle ne pouvoit les faire tous les objets que les arts & les manufactures fournissent. Malgré les entraves par lesquelles l'Angleterre cherchoit à retarder les progrès de ses colonies, elles sont devenues assez puissantes pour déclarer leur indépendance & la faire reconnoître. Liformer préten. fi la ci-

la ter.

i veut
es les
rionne
i ion
Auff
ls été,
par la
jamais
e s'eft
parcent l'éimpte
s ob.
ltures

t deleur Li-

r les-

vrées à elles mêmes, elles doivent s'avancer à pas de géant vers le point de perfection auguel nos arts, notre induftrie, nos connoissances & notre commerce font parvenus. On en conclura peut-être que l'indépendance de l'Amérique sera un jour funeste au commerce de l'Europe? D'abord cette époque doit être éloignée, parceque 3 millions d'hommes qui ont derrière eux de vastes & fertiles contrées à défricher, ne s'appliqueront pas de longtems aux manufactures en grand; & les objets de luxe lui feront fournis par l'Europe. Mais en supposant que l'Amérique septentrionale devienne un jour une rivale dangereuse pour le commerce de l'Europe, le feroitelle moins devenue restant soumise à l'Angleterre? Il paroît incontestable que ·la population des Etats-unis a presque triplé dans un espace de 40. à 50. ans. (\*)

Ainfi.

committee and according to the

<sup>(\*)</sup> En 1742. les personnes taillables de l'Etat de Virginie, c'est-à dire les mâles blancs au des-

Ainsi l'empire britannique toujours croisfant sur le continent du nouveau monde, réuni à ses conquêtes excessives dans l'Inde, à ses possessions aux Antilles & au fiége de sa puissance en Europe, auroit formé un colosse de puissance qui auroit à la fin écrafé tous les peuples civilifés. L'Amérique affujettie à sa domination n'en seroit pas moins devenue la rivale en fait de commerce, de la Russie, de la Suède, de la Hollande. Liée d'ailleurs à la couronne britannique, elle auroit pris part à toutes ses guerres. Séparée aujourd'hui des intrigues européennes autant par ses propres intérêts que par la vaste étendue des mers, elle n'influera point dans

. Account Man on the mos

fus de l'âge de 16 ans, les mâles & femelles noirs au dessus du même âge, étoient au nombre de 63,000. En 1782, ils excédent 160,000.

Back, Committee Menters and a

Voyez dans l'Amérique septentrionale par Mr. le Marquis de Chatelux. La longévité n'y est pas commune; un homme de 80 ans y est une espece de phénomene. croif

onde.

l'In-

uroit

uroit

lisés.

ation

vale

de la

irs à

pris

autant

afte lans

S

elles

om-

par

vité

ans

Celle qui doit affurer son indépendance, en terminant la guerre actuelle, sera, je crois, aussi importante pour le commerce que celle de Westphalie l'a été pour la politique intérieure de l'Europe. Par cette paix l'Angleterre perdra l'empire de la mer, comme la maison d'Autriche perdit alors tout espoir à la monarchie universelle.

comments in the many and areas

L'Amérique, à la paix, prendra une grande influence sur le commerce, lequel éprouvera des changemens qui s'étendront sur le commerce politique de l'Europe. On recherchera son alliance, & elle pourra devenir médiatrice. Mais elle doit tenir pour regle qu'il est contraire à ses intérêts d'avoir d'autres liaisons avec les puissances européennes que celles rélatives au commerce, & d'entrer dans leurs querelles & dans leurs guerres; son plus grand intérêt sera d'être la source commune des approvisionnemens de l'Europe; ses ports doivent donc être ouverts à toutes les nations. Il seroit aussi contraire à ses intérêts de faire aucune alliance particuliere.

erois, and important posts formanistation

Quand bien même les Etats, unis ne fe conduiroient pas après la paix avec la fagesse qu'il est naturel d'en attendre, l'idée de la liberté, l'amour surtout du changement occasionneront à cette époque des émigrations en europe qui seront toutes en leur saveur. Il n'y a, je crois, qu'une politique bien sage de la part de celle-ci qui puisse la préserver de ce malheur; la puissance qui ouvriroit un port libre à toutes les nations de l'Europe après avoir sait un traité de commerce avec l'Amérique, devenant le centre des échanges, acquerroit une grande prépondérance sur toutes les autres.

Même en guerre l'Europe ne peut être sans traités & sans loix. Il seroit donc à désirer que pour préliminaire de la paix, il y eût un congrès assemblé, dans lequel on conviendroit de la liberté

con.

ne al-

il ila

sions

s ne

rec la

ndre,

t du

oque

tou-

rois.

t de

mal

port

ope

erce

des

oré-

110.1

eut

roit

de

olé,

li-

berté des ports de l'Amérique, & de relte des marchés d'Europe; on y feroit aussi de réglemens de commerce & de navigation dont l'objet seroit d'abolir & de prévenir tous les monopoles. Ce changement opéreroit une révolution bien heureuse pour les peuples, & bien avantageuse aux souverains.

Commission with users have a

Le monde commerçant a vû s'élever tour-à-tour au dessus de lui, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Hollande, l'Angleterre. La pression qu'ils y ont causée a fait sentir l'inégalité de la balance; le soulévement a été général, & ils sont tous tombés au moment où ils arrivoient au plus haut dégré de leur élévation. Les avantages de la liberté en fait de commerce sont démontrés. Une conduite opposée diminue dans un pays la valeur de ses productions intérieures, en hauffant le prix des articles contre lesquels il les échange & qu'on lui apporte en moindre quantité. Elle est encore la source d'un monopole ruineux pour l'habitant

de

de la part de l'ouvrier, du manufacturier, & du marchand. Si la nature a formé l'homme, la politique l'a mis en société; le lien qui l'y retient est l'échange qu'il fait avec son semblable de l'excédent de son nécessaire; & pour user des droits que la justice & la politique donnent, il faut que les nations soient entre elles comme les hommes.

Les loix exclusives en fait de navigation sont une véritable piraterie. L'Océan est à tous, ne connoit point de premier occupant, & n'est pas un élément sur lequel l'industrie humaine puisse imprimer le caractere de la propriété. On tiendra donc pour constant que l'Océan doit être aussi libre qu'il est commun.

word in the statement of the me.

D'après ces observations générales, & les principes politiques des Etats-unis bien établis, il faut considérer quelle doit être la conduite de chaque puissance de l'Europe au congrès qui réglera le traité de paix. Les intérêts du commerce sont

one lout demand of the self in a live selected

rien

ormé

iété:

qu'il

t de

roits

nent,

elles

riga-

céan

nier

fur

pri-

ien-

doit

hinn

å

inis

loit

de

iité

ont

S

les seuls qui y seront considérés. Sous ce rapport, il est nécessaire de présenter le tableau rapide de la position de chacune des puissances qui doivent prendre part à la pacification générale. Dans ce tableau, doit non seulement entrer l'exposition des avantages & des pertes des nations belligerantes; mais la situation politique de celles qui composent la neutralité armée; cette union n'ayant eû lieu de leur part, que pour la protection de leur commerce.

entitle free of the mention for the continue than

Pendant la dernière guerre entre la France & l'Angleterre, les colonies angloifes avoient donné de puissans secours à 
eur métropole, auxquels même elle avoit 
dû la plus grande partie de ses succès 
en Amérique. Les efforts qu'elles avoient 
faits, leur avoient appris à connoître leurs 
moyens. Autorisées par leurs services, elles crurent pouvoir obtenir d'être traitées 
en provinces angloises, en demandant à 
envoyer des représentans au parlement 
d'Angleterre; mais plus elles sentoient 
leurs forces, plus la Grande-Brétagne 
cher-

cherchoit à en étousser le sentiment en rendant son joug plus pesant. Plusieurs années se passerent ainsi dans une fermentation sourde, à laquelle la métropole donnoit plus d'activité par une conduite peu mésurée. Ensin la première goute de sang répandue à Lexington en 1775. (\*) s'est

end through the temperate of the 19600000 through the

<sup>(\*)</sup> Le 18 Avril, le chevalier Gage fit embarquer le foir à Boston un détachement de soe hom. mes environ. & en donne le commandement an lieutenant-colonel Smith. Son desfein étoit d'enlever le congrès provincial qui étoit affemblée à Concord. Cette troupe fur descendre à Philipsforne, d'où elle s'avancoit sans bruit à la faveur des tenebres fur le chemin de Concord. Les américains, qui se défroient des anglois, avoient pris leurs mesures pour que les troupes qui étoient dans Boston ne pussent pas fortir ni faire aucun mouvement fans que toute la province n'en filt avertie. On fut auffitôt instruit du départ de ces 800 hommes; l'allar me fut donnée, & les troupes nationales vinrent d'abord se former dans la nuit dans différens bourgs pour s'oppofer aux tentatives de Pennemi.

it en

ieurs

men. Pole

luite

oute

5.(\*)

eft

rquet

hom.

ement

étoit

Mem.

dre à

uit à

Con-

s an-

e les

toute

Mitôt

allar

vin-

dif-

s de

Le

s'est bientôt étendue sur tout le continent de l'Amérique septentrionale. Les Etats-

build winner the sl

Le lieutenant-colonel Smith, en traversant vers le matin Lexington, y trouva une compagnie de milices prête à passer en revue. Il ordonne auffitôt de marcher à pas redoublés vers cette troupe nationale, & la fomma de mettre bas les armes; c'est ce qu'on refusa de faire; on ne répondit au colonel que par des huées. Plufieurs officiers anglois armerent leurs piftolets & firent feu, en ordonnant à leurs foldats d'en faire autent; trois à quatre seulement obéirent, Smith furieux ordonna une décharge générale sur cette foible troupe. Vingt hommes furent renversés, dont huit moururent sur le champ. Les américains voyant l'inégalité d'un combat de dix contre un, prirent la fuite & furent joints à quelque distance par d'autres compagnons, à qui ils reconterent comment on les avoit massacrés. La rage s'empara des américains, ils jurerent de le venger. cette journée les américains penti-

Cependant Smith victorieux croyoit de pouvoir arriver à Concord sans obstacles. Il fat trom-

Tom. XIV.

Etats- unis, étonnés d'abord d'avoir se coué le joug, l'eussent peut-être facilement repris, pour peu qu'on eût voulu le leur rendre plus léger. Mais le peu de modération de l'Angleterre, les porta à l'indépendance; ils la déclarèrent. Il est douteux qu'ils eussent pû la soutenir, malgré la sagesse de Washington & l'heureuse journée de Saratoga. Mais leur traité d'union avec la France la leur a assurée. Ce fut au commencement de 1778 que

trompé dans son attente : comme il entroit dans cette ville suivi de près par les américains, il en sut joint; ceux-ci l'ayant mis entre deux seux l'attaquerent avec vivacité, & l'obligerent bientôt à quitter ce poste & à se replier ven Lexington, où malgré un renfort qu'il reçut du Lord Percy, il ne put tenir & se sauvi jusques dans les saubourgs de Boston. Dans cette journée les américains perdirent 120 hommes, & les anglois en ont eu 200 de tués & un plus grand nombre de blessés. C'est cette affaire qui a décidé l'indépendance de l'Amérique. La conduite de Smith a instruit ses ha, bitans du sort que leur préparoit la mere-patrie.

ir fe

facile

voulu

e peu

porta

t. I

itenir,

s leur

eur 1

1778

que

entroit

icains,

e deux

gerent

r veri

reçut

fauvi Dans

hom-

iés &

cette

Amé.

s he

atrie.

que cette puissance reconnut l'indépendance des américains & se prépara à la guerre que cette démarche devoit lui attirer. J'ignore s'il est vrai que la révolution d'Amérique fut préparée depuis longtems par les intrigues de la politique françoise. Je doute que les fréquens changemens arrivés dans le ministère de France lui permissent de mettre beaucoup de suite & de tenue dans ses proiets. Mais peut-être doit-on regarder cette démarche comme le résultat de la crainte même qu'inspiroit la puissance britannique, de la vengeance qui couvoit depuis longtems dans le cabinet de Versailles, humilié tant de fois par celui de St. James, de l'animosité de la nation françoise qui avoit déclaré la guerre avant que son Roi s'y fût résolu; enfin des confeils, des défirs & des vues de toute l'Europe, qui poussoit la France contre l'Angletenre l'island the li . 100

Depuis la déclaration de la France, & celle de l'Espagne en 1779, qui ne E 2 paroît

four sile perd the lie as triengly

paroît dans cette guerre que comme alliée de la France, il ne s'est passé sur le continent des Etats-unis d'événement remarquable que la prise de Cornwallis à Yorck - Town, avec environ 6000, hommes; tous les efforts de l'Angleterre se sont portés sur la France & sur l'Espagne. Malgré l'idée de supériorité que l'on avoit de la marine angloise, la foiblesse des secours des espagnols, la mollesse & le peu d'intelligence du ministère françois, les avantages militaires ont été à peuprès balancés; les anglois ont cependant celui du combat du 12 Avril qu'ils peuvent faire valoir: action brillante, dont l'éclat est tempéré par le peu de suites qu'elle a eue. Ce qui est d'un avantage plus réel pour la Grande-Brétagne & une preuve de la puissance, c'est d'avoir pu soutenir la guerre avec égalité, malgré les efforts prodigieux qu'elle lui occasionne. Car, il est certain que la Marine françoise perd si elle ne triomphe pas; celle de fon ennemie gagne pourvu qu'elle combatte; l'un est un effort prodigieux,

Herea

ne al-

sur le

nt re.

llis à

hom-

re se

Efpa.

e l'on

e des

& le

cois,

peu-

dant

peu-

dont

nites

tage

une

pû

lgré

ion-

ine

oas;

'el-

ıx,

l'autre un effort naturel. D'ailleurs il est à observer que cette guerre-ci est d'un intérêt majeur pour l'Angleterre, tandis que celui de la France n'y est que secondaire. Il y en a les trois quarts qui ne prennent aucune part à une guerre de commerce, & qui ne faisant qu'en souffrir sans en espérer aucun avantage, doivent en désirer la sin dès le jour qu'elle est déclarée; au lieu que toute la nation angloise ayant des intérêts dans le commerce, elle est disposée à se sacrifier pour obtenir des fuccès dans une guerre qui y 2 rapport. La perte que fera le commerce d'Angleterre lorsque cette puissance aura reconnu l'indépendance des Etats - unis, rendra ses intérêts plus difficiles à régler. L'embarras qu'éprouve la vanité du cabinet de St. James, est peut-être une des causes principales qui retardent la paix; & la difficulté de ménager cette vanité humiliée en rendra la négociation très délicate. L'Angleterre doit cependant calculer qu'elle recouvrera bientôt par le commerce une partie des avanta-

E 3

ges qu'elle à perdus par sa mauvaise conduite avec fes colonies. Les anciennes liaisons, la conformité des mœurs, d'usages, de langue, (\*) doivent lui affurer la prépondérance dans les marchés de l'Amérique septentrionale. Je crois qu'aussitôt après la déclaration de l'Espagne, l'Angleterre eut beaucoup mieux fait de reconnoître au moins tacitement l'indépendance de ses colonies, & de porter tous fes efforts fur les possessions françoises & espagnoles. Il est à présumer qu'elle y eut eu alors des avantages confidérables; & à la paix, la jouissance de la Louisiane eut pû lui offrir un point de confolation. (\*\*) Au lieu que par son obstination

<sup>(\*)</sup> L'aversion des américains pour les anglois a été telle, qu'il a été question de changer de langue, & l'hébreu sut proposé.

<sup>(\*\*)</sup> Cette idée n'est point avancée légérement, & son exécution eur été d'un intérêt majeur pour la Grande Brétagne. En esset par la possession

m-

les

es.

é-

ri-

ôt

n-

e-

1.

S

S

Etats-unis, elle n'a obtenu aucun avantage sur ses ennemis qui la mette dans la position d'en rien prétendre. Cependant la disposition de toute l'Europe, les ressources de sa rivale, tout doit lui faire sentir qu'ayant assez fait pour sa gloire, elle doit se porter à terminer une guerre trop longue, trop dispendieuse, pour que l'épuisement dans lequel elle l'a réduite lui permette d'en espérer de grands succès.

Jusqu'à présent le gouvernement anglois a établi de nouveaux impôts pour E 4 for-

fession de la Louisiane, elle se sur prendue maîtresse de la navigation du Mississipi. En le remontant, ainsi que la belle-riviere, elle eut joint le Canada, détruit le commerce des sauvages avec les Etats-unis, qu'elle eut pour ainsi dire enveloppés. Ce projet même auroit dû slatter son ambition la plus chere : celle de rentrer un jour en possession de ses colonies, qui sont perdues pour elle à jamais.

former de nouveaux emprunts; mais cette ressource semble devoir être bientôt épuisée. Déjà les anglois sont soumis à beaucoup d'impôts dont la perception heurte également la liberté individuelle & les mœurs publiques; les maisons des particuliers, l'intérieur de leurs appartemens font exposés aux fouilles les plus sévères fur la simple déclaration d'un soupcon qu'ils renferment des marchandises de contrebande. Les délations les plus infâmes, celles des domestiques contre leurs maitres sont sollicitées & récompensées par la loi. Ce système d'impositions extrêmes & vexatoires devient tous les jours plus nécessaire, & semble devoir cependant bientôt toucher à son terme. Il sera une des causes puissantes de la dépopulation que l'Angleterre doit éprouver à la paix. L'augmentation de la dette publique aura multiplié avec excès le nombre des rentiers & des consommateurs oififs, pendant que la surcharge des impôts aura rendu plus coûteux tous les objets de leur jouissance; ils sauront prismed & alls to a sounded that qu'il

cet-

ntôt

is à

eur-

par-

ens vè-

çon

de

in-

urs ées

exles

oir

ne.

łé-

11-

et-

le

a-

18

15

ıt

de

qu'il est d'autres climats où avec le même revenu, ils seront beaucoup plus riches; & la paisible Amérique sera probablement un jour plus funeste à l'Angleterre par ses attraits qu'elle ne l'a jamais été par ses armes.

tentron and a language of

On femble douter que les anglois conservent encore longtems le Canada, que les Etats-unis chercheront toujous à réunir à leur confédération? Ils ne le foumettront pas, & l'esprit militaire que cette contrée tient de ses premiers colons, la plûpart fortis des régimens françois, la retiendra pour bien longtems encore fous le joug auquel elle est soumise. La France v eut plutôt opéré une révolution que les Etats-unis, avec lesquels elle fut longtems en guerre, & que le même esprit n'anima jamais quoique réunies depuis 20 ans sous la même domination. Je crois cependant que si le général Montgoméri avoit eu des forces plus confidérables, il eut pu opérer une révolution générale. Mais toute opération partielle ne pourra ja-E 5 mais

mais produire cet effet; les Canadiens étant plus soumis au pouvoir de la métropole, craindront toujours de tenter une révolution, à moins qu'ils n'en voyent le succès bien assuré.

L'Angleterre a perdu dans le courant de cette guerre les Isles de la Dominique, St. Vincent, la Grenade, Tabago, St. Christophe, enlevées par les françois qui viennent de détruire les comptoirs de la Baye d'Hudson. Les Espagnols lui ont pris l'isle de Roatan & Pensacola, Ste. Lucie est sa seule conquête en Amérique. En Afrique, elle a perdu le Sénégal; elle s'est emparé des foibles établissemens françois dans l'Inde. En Europe, ses ennemis lui ont enlevé le Port-Mahon, & sont ensuite venus échouer devant Gibraltar. Si L'Angleterre a fait plus de pertes que ses ennemis dans ses petites possessions, fon commerce a moins souffert; le hazard lui a fait cependant perdre une flotte considérable en 1780. Depuis le commencement des hostilités, les pertes du

6

iens

mé-

une

ent

ant ni-

20,

ois

ui

a.

é-

é-

ſ.

Э,

1,

355

commerce de France ont été si multipliées que les assurances y sont montées jusqu'à 80. d. de fret. Les anglois continuent à faire autant d'affaires dans le nord que toutes les autres nations réunies. Depuis cette même époque, les papiers de banque & autres ont baissé en Angle: terre, tandis que les actions des Indes, les rescriptions suspendues ont haussé de valeur en France. Cette observation n'est point contradictoire à celle que le commerce de France a souffert plus que celui d'Angleterre, parceque dans ce dernier état les pertes du commerce sont celles de la nation qui doivent influer fur la valeur des papiers publics, au lieu qu'en France le paiement des effets royaux n'a nul rapport au commerce. Ce qui est une observation plus intéressante en faveur de la France dans son état comparé avec l'Angleterre, c'est que la valeur des fonds de terre y a très peu baissé, tandis qu'ils ont éprouvé une diminution confidérable chez sa rivale. increased a resemblent that yould are fell

Le compagnie angloise s'est non seutement acquis une grande supériorité dans les marchés de l'Inde; mais elle y a sondé une puissance formidable par l'étendue de son territoire. La France trop foible pour l'attaquer s'est bornée à donner quelques secours à Hyder-Ali, qui depuis plusieurs années résiste aux essorts des généraux da la compagnie, dont il inquiéte le commerce & menace sans cesse les possessions.

La Hollande semble n'avoir déclaré la guerre à l'Angleterre en 1780, que pour lui procurer les occasions de s'enrichir de ses dépouilles. En effet à cette époque elle n'avoit pas une marine en état de protéger son commerce. Aussi en deux années de guerre l'Angleterre lui avoit enlevé 10,000, matelots, par conféquent un nombre prodigieux de vaisseaux marchands, Trinquemale & St. Eustache. Cette isle leur a été rendue depuis par les françois qui l'ont reprise. L'affaire du Doggers-banck sait seulement entrevoir

les vœux ont toujours été pour l'Angle-

terre. Que deviendroit le prix de ses

fonds & son crédit, si tous ces capita-

listes exigeoient leur remboursement? Mais

l'excès du mal qui résulteroit de cette

opération, est peut-être le meilleur pré-

que les hollandois seroient encore capafeudans bles de redevenir ce qu'ils furent sous fon-Tromp & Ruyter, si léur gouvernement éprouvoit quelque secousse heureuse qui tentrop les fit sortir de l'état d'inertie où ils ionsont plongés. L'or de l'Angleterre a enqui gourdi la nation en corrompant les prinorts cipaux chefs. La Hollande a reconnu il l'indépendance des Etats-unis, & vient ans de conclure avec eux un traité de commerce & d'union. Elle s'est jointe à la France contre l'Angleterre; mais son alliance n'a pas encore produit d'effet bien aré avantageux. Cette république auroit un rue moyen plus fûr que des succès militaires ende nuire à son ennemie; mais celle-ci a etbien jugé qu'elle n'oferoit en faire usage. en La Hollande renferme une grande quanen tité de capitalistes dont les fortunes & ui

n-

X

e.

ır

u

r

fer-

fervatif contre son danger. En effet, quel les pertes les capitalistes hollandois ne feroient-ils pas, tant par le bas prix des ventes que par la difficulté des retours? La position du hollandois dont les fonds font à la banque de Londres, est bien finguliere. Comme patriote, il doit désirer l'humiliation de l'Angleterre; cependant ce qui nuit à fes ennemis, nuit auffi à ses capitaux. La guerre a établi une difcorde invincible entre les intérêts de fa patrie & ceux de sa fortune. Il est vraifemblable que si les hollandois ne retirent pas les capitaux qu'ils ont en Angleterre, ils n'y feront plus de nouveaux placemens; ce qui doit nuire à la circulation intérieure de ce royaume. Il fant d'ailleurs observer que la valeur primitive des effets que la Hollande a sur l'Angleterre, étoit de 40. millions sterling, lesquels font réduits par la dépréciation continuelle que ces effets ont éprouvé, à ne valoir que de 22 à 24 millions.

Quoique la guerre actuelle foit principalement intéressante à considérer sous quel.

s ne

x des

urs?

finfirer

dant

Mi à

e fa

rai-

eti-

An-

ux

C11-

rut ni-

n-

g,

nc

1

1-

le rapport de l'indépendance des Etatsunis qui en est le motif & le but; elle a donné lieu à un événement dont aucune autre n'offre l'exemple: la neutralité armée, qui mérite d'être confidérée. tant par sa cause que par ses effets. & les suites qu'elle doit avoir : Cette neutralité armée est l'alliance défensive de toutes les puissances neutres de l'Europe. ayant ou voulant prendre quelque intérêt au commerce. La crainte & la jaloufie qu'inspiroit la Grande-Brétagne. principes réels de la guerre, furent aussi la cause de cette union. Quoique la Rusfie eut moins à craindre qu'aucune autre puillance de voir son pavillon insulté, à cause de ses liaisens avec l'Angleterre, l'envie de jouer un role brillant dans les affaires d'Europe, lui a fait adopter la première ce système de neutralité armée auguel la Suède, le Danemarck, le Portugal, la Hollande, l'Empereur, & le Roi de Prusse ont depuis accéde. Comme cette alliance avoit la protection du commerce pour objet, chacune des puiffan-

fances qui y étoit entrée devoit armer pour faire respecter son pavillon, & leurs forces combinées devoient se réunir pour défendre celle qui seroit insultée par une des puissances belligérantes. Cette union formidable en aparence, sembloit devoir être respectée; cependant on a vu les anglois attaquer des vaisseaux Suédois, Danois & Hollandois, sans que la neutralité sit d'autre démarche que d'engager l'Angleterre à désavouer ces insultes, & à de légères réparations. Et depuis la déclaration de guerre faite à la Hollande par la Grande-Brétagne, les puissances neutres se sont contentées d'offrir une stérile médiation. En effet elles ont trop d'intérêt à menager l'Angleterre avec laquelle elles font plus d'affaires de commerce qu'avec toute autre nation, pour que cet état pût craindre par sa hardiesse de s'attirer de nouveaux ennemis. La Russie s'est enrichie pendant le cours de cette guerre en devenant ainsi que la Suède, le magazin commun, où les marines de France, de Hollande, & d'Angleterre vont cher--rist

rmer leurs pour r une mion voir s ananois é fit igleà de éclapar neuerile Pinnelerce cet at-Mie ette de, de

ont

chercher leurs bois de conftruction, leurs mâtures & le cuivre pour le doublage de leurs vaisseaux. Si cet état joignoit aux avantages que le commerce lui procure, de s'occuper avec fagesse de son administration intérieure, il réussiroit bientôt à rendre son existence aussi réelle & sa puissance aussi respectable, que sa position & fon immense étendue semblent lui promettre de pouvoir l'être, mais que l'ambition & la vanité de la souveraine voudroient déjà persuader à l'Europe qu'il est devenu. Pierre I. a voulu déchirer d'un feul coup le voile qui tenoit ses sujets dans les ténebres; il a peut - être été plus ébloui qu'éclairé de la lumière dont ses yeux & ceux de fon peuple n'étoient pas encore accoûtumés à soutenir l'éclat. Et le regne de Cathérine II, a été plutôt employé à chercher la célébrité qu'à éclairer son peuple. Le Roi de Suède au contraire, depuis la révolution qu'il a opérée dans la forme de l'administration de son royaume, semble ne chercher qu'à la perfec-Tôm. XIV F. tion-

tionner avec fagesse & modération à l'ombre de la paix. L'Empereur s'est aussi procuré de grandes richesses, en rendant libres les ports de Trieste & d'Ostende, & en prêtant son pavillon à toutes les nations pour faire le commerce. Puissent les avantages que la liberté qu'il laisse dans ses ports lui procure, engager, à la paix, toutes les nations à fuivre fon exemple! Mais puisse aussi la nouvelle forme fous laquelle ce prince manifeste son ambition, n'être pas une source nouvelle de troubles & de guerres en Europe! Gênes ne doit pas être sans inquiétude. On ne voit pas que le commerce ait fait de grands progrès dans les états du Roi de Prusse, malgré le désir qu'il auroit de l'y voir fleurir. Il ne peut jamais être que très borné, parceque ses états & l'industrie de ses sujets ne fournissent que très peu d'objets d'échange. Le Portugal n'a fait qu'une légère & vaine tentative pour recouvrer sa liberté. Il manque de ressort; & il faudroit que la France eut un commerce plus actif qui pût 20012

'om-

aussi

nde.

s les

**Nent** 

laisse

àla

cem-

am-

e de

ênes

i ne

de

i de

t de

être

l'in-

que rtu-

ntaian-

e la

qui

t

pdt faire valoir ses moyens pour la mettre dans la possibilité de se passer de l'Angleterre, qui en est devenue comme la métropole.

D'après les motifs qui ont fait naître la guerre, il est à présumer que toutes les puissances de l'Europe suivront à peu-près avec les Etats-unis le traité qu'ils ont conclu avec la France & la Hollande. L'Espagne seule formera vraisemblablement une exception; il est douteux qu'elle se décide à reconnoître seur indépendance. Ce resus de sa part ne peut cependant être expliqué que par les mauvais principes de son administration, & son peu de lumières sur tout ce qui a rapport au commerce.

Quoique Louis XVI. ait déclaré qu'en commençant la guerre, il ne prétendoit en retirer aucun avantage personnel, & que la liberté des Etats-unis étoit son seul objet; il y a lieu de croire qu'il cherchera à s'assurer par le traité de paix

F 2

les

les avantages dont sa position le rend fusceptible. Les taches d'humiliation que la dernière paix avoit répandues sur la grandeur de la France, doivent disparoître ainsi que toute gêne à l'égard de la marine militaire, le commissaire de Dunkerque &c. un établissement commode à Terre-Neuve doit être accordé; la traite des Nègres sera libre. Quant aux possessions aux Antilles, la France peut rendre Tabago, la Grenade, St. Vincent, St. Christophe, mais elle doit garder la Dominique & rentrer en possession de Ste. Lucie. Les Espagnols garderont l'isle de Roatan & la Floride, parcequ'il n'est pas possible que les anglois y conservent aucune posfession. Pour reconnoître envers la France l'assurance de cette conquête, l'Espagne lui cédera ce qu'elle possede à St. Domingue. Il est à craindre que pour prix de cet arrangement, la Guadeloupe ne soit cédée à l'Angleterre; cette cession devient nécessaire, & seroit compensée, si cette dernière puissance accordoit à la France un territoire un peu étendu fur la rive droi.

rend

que

zran-

ainsi

e mi-

&c.

euve

**fera** 

ntil-

, la

phe,

å

Les

å

ble

oof-

nce

lui

ue.

cet

lée

né-

er-

un

oi\_

te du Gange; Mais il est à craindre que celle-ci ne rentre simplement en possession des établissemens qu'elle a perdus au commencement de la guerre, Peut-être, afin de paroître obtenir quelque changement honorable dans le traité, la France demandera-t-elle à sa rivale un aggrandissement au territoire de Mahé. Mais cet avantage ne feroit qu'illusoire, puisque toute cette partie de la côte de Malabar n'offre que de bien foibles ressources. Le Bengale est le Pérou de l'Inde; il faut y avoir un établissement, s'y fortisier, ou confentir à n'y avoir jamais aucun commerce assuré, & à n'y exister que d'une manière précaire & dans une dépendance-honteuse des anglois. Ils rendront Tringuemale aux hollandois. Ce peuple rendu à son ancienne activité, pourroit feul ouvrir une concurrence soutenue avec les maîtres du Bengale; ils en devroient les avantages à ceux de la position de Ceylan, qui est comme la clef de l'Inde. a transite in son pure le 10 mg

Si

Si l'Espagne persiste à mettre un grand prix à obtenir la cession de Gibraltar, il n'est pas douteux qu'elle rendra Minorque & que ses alliés paieront d'objets importans pour leur commerce, ce point qui n'est embarrassant que pour sa vanité. Il seroit à défirer pour la facilité du traité de paix, (\*) & pour son propre intérêt, que l'Espagne cessat de mettre un stérile orgueil à la possession du rocher de Gibraltar; & il est moins avantageux pour les anglois que ce qu'ils pourroient recevoir en échange; il ne leur est même qu'à charge, au lieu que Minorque leur donne un port sans lequel ils ne peuvent plus faire le commerce du Levant en concurrence avec la France.



commend on which dot ever

LET-

<sup>(\*)</sup> Il y a un acte du Parlement d'Angleterre qui ne permet pas au Roi de céder Gibraltar. Il faut un nouvel acte qui abroge celui-là.

## 

## LETTRE V.

De BERLIN, le 2 Mai 1784.

Du Comte de .... à Mr. de ....

Notre monarque, Monsieur, n'est pas content de votre Comte de Vergennes. Il prétend, que sa politique ame-" nera une révolution dans tous les états " de l'Europe; que c'est un perturbateur " du repos du genre humain; qu'en croy yant détruire la puissance de l'empire " britannique, il a au contraire préparé " la destruction de celle de la France; " qu'il avoit attendu pour le juger la , paix qui vient de se faire; qu'il étoit " maintenant convaincu que ce ministre " n'avoit jamais eu un plan de formé; " que l'espece de célébrité dont il jouis, " foit étoit usurpée & qu'il ne la devoit " qu'à de petites intrigues pour se main-, tenir en place; mais que le masque ne " tarderoit pas de tomber. "

erre

rand

r, il

nor-

qui

. II

rêt,

rile

Gi-

our

ece-

qu'à Ion-

rent

en

F 4

tens a committed de la décommon a come

Ce

Ce qui a principalement contribué à changer l'opinion de S. M. fur votre ministre des affaires étrangeres, ce sont les rapports que lui a faits un Polonois qui est ici & avec lequel elle a eu plusieurs conversations. Cet étranger paroît fort inftruit de toutes les intrigues de la cour de Verfailles, & furtout de celles du Comte de Vergennes; il a même fait contre ce dernier un mémoire appuié de pieces juffificatives. Les faits qui s'y trouvent allegués ont causé au Roi la plus grande furprife; ils ont ouvert les yeux à notre monarque sur l'affaire de Hollande. Cela lui fera, je crois, prendre un parti; il est piqué d'avoir été joué par Mr. de Vergennes. S. M. avoit toujours cru que ce ministre n'étoit entré pour rien dans les cabales & les menées odieuses qui ont eu lieu contre le Prince & la Princesse d'Orange; actuellement elle a les preuves en mains que, sans qu'elle le fût, on l'auroit fait servir d'instrument à l'hue miliation de son neveu & de sa niece. Cette découverte l'a déterminée à écrire

- 10

oué à

e mi.

it les

qui

ieurs fort

cour

Com-

ontre

ieces

vent

ande

otre

Cela il est

Ver-

e ce

les

ont

cesse

reu-

fût,

hue

ece.

rire

à

in tragé

à Leurs Hautes Puissances la lettre suivante, que je vous donne pour authentique.

## Hauts & Puissants Seigneurs!

" Vos Hautes Puissances se rappel-" leront que nous les avons réquises par " un mémoire qui leur a été remis le " 21 Janvier de l'année dernière par no-" tre envoyé extraordinaire à la Haye, " le Sr. de Thulemeier, de prendre des " mesures efficaces pour faire cesser en-" fin les persécutions odieuses auxquel-" les le prince-Stadhouder se voyoit in-" nocemment exposé, & pour mettre fin " à toutes les intrigues & les cabales qui " agitoient la république; ce qui ne pou-, voit se faire, qu'en cessant de prêter ", l'oreille à toutes les calomnies qu'une , cabale ennemie du repos de l'état se , plaifoit à répandre contre ce prince " fans administrer aucune preuve. Nous a, ajoutions que la fagesse de Vos Hautes , Puissances devoit les déterminer à main-, tenir le Stadhouder dans la possession

F 5 "des

" des droits, dignités & prérogatives " éminentes attribuées à lui & à fa mai. " fon. La même réquisition avoit été " adressée précédemment de notre part " aux nobles états de Hollande & de West-Frise par une lettre du 13 Jan-, vier de l'année dernière. Nous nous " étions flattés que cette exhortation ami-" cale feroit accueillie dans fon vérita-" ble sens; qu'elle produiroit un ef-" fet salutaire & contribueroit à réta-" blir le calme intérieur dans les pro-" vinces. Cependant, à notre grand dé-, plaifir, nous apprenons le contraire; , des faits publics & notoires font voir , que des particuliers inquiets, ambi-" tieux & qui ne sont occupés que de " leur propre intérêt, continuent à " poursuivre le Prince d'Orange avec un " acharnement sans égal, & à l'inquiéter , injustement tant dans sa personne que " dans ses charges & prérogatives, " espections due la ligade de l'esthique.

" Toute l'Europe est témoin de quelle " manière ce prince est tous les jours ou-" tragé

tragé dans des écrits imprimés auxtives , quels on donne la plus grande publi. mai-" cité, que l'on protege même, au lieu été " de réprimer & punir ceux qui en font part " les auteurs. Ces libelles ont évidemde Jan-" ment pour objet d'animer la nation con-, tre son chef. Mais ce qui paroît surnous " prenant, c'est que ceux qui osent prenami-" dre la plume pour le défendre, sont ritaef-" maltraités, bannis & même punis cométa-ining and the action Dro-

dé-

ire;

oir

bi-

de

à

un

ter

ue

· egi

lle

u-

23.

"On est instruit aussi que l'on s'oc"cupe à détacher du Stadhoudérat tou"tes ses prérogatives les plus importan"tes, les unes après les autres, sans au"cun droit ni motif sondé. Nous ne
"connoissons pas, à la vérité, la consti"tution de la république dans toutes ses
"parties; notre intention n'est pas aussi
"de la juger, encore moins de la criti"quer; mais comme il est de notoriété
"publique que les Etats-généraux qui
"représentent le souverain (ou toute la
"nation hollandoise) ont remis solemnel-

, tement & par une commission expresse " & irrévocable, au Prince d'Orange pere " du Stadhouder actuel, pour lui & fes " descendans des deux sexes, le Stad-" houdérat avec tous les droits, dignités " & prérogatives qui y sont attachées, , telles que les Stadhouders en avoient " joui autrefois; il ne paroît pas douteux " que les prérogatives possédées & exer-" cées par le prince jusqu'ici & par ses " prédécesseurs, ne peuvent lui être ni " contestées ni enlevées arbitrairement " fans fon consentement & fans la con-" currence de toute la république, mais " non de quelques villes ou provinces " particulieres; celles-ci n'ont pas même " le droit de le demander, avant d'avoir " prouvé quil a abusé du pouvoir qui " lui étoit confié. Le Prince d'Orange ", n'est point dans ce cas; la voix publi-, que est à cet égard en sa faveur. Il " nous paroît donc conforme à l'équité " qu'avant de le dépouiller, il faut le " juger; dans une affaire de cette impor-, tance, l'assemblée générale des Etats-"géreffe

pere

fes

Stad-

nités

ées.

ient

eux

ter-

fes

ni

ent

on-

ais

es

ne

ir

ui

ze

į-

[]

é

e

-

" généraux doit prononcer entre la ré-" publique & le prince, & porter un ju-" gement qui soit conforme à la consti-" tution.

" Nous ne nous persuaderons jamais " que Vos Hautes Puissances ni même " aucun membre bien intentionné de l'é-" tat ait pense à abotir le Stadhoudérat, ou " à le circonscrire de manière qu'il n'en " resteroit que le nom. Il est plus cen-" le de croire que tout citoyen éclairé , fe rappellera avec reconnoissance que " c'est au courage, à la prudence con-" fommée des illustres princes de la maison , d'Orange, enfin au fang versé par eux, , que la république doit son existence, " son maintien & son éclat depuis deux " fiecles, & qu'elle a échappé à la foule " de dangers qui l'ont menacée. La na-, tion hollandoise ne doit pas oublier que , les momens de la plus grande crife où " elle s'est trouvée, ont été ceux où il " n'y avoit plus de Stadhouder. La ré-» publique alors étoit déchirée par des n trou-

y troubles intérieurs; & pour se préser. , ver d'une ruine totale, elle fut obligée " de recourir au Stadhoudérat. Nous " favons que cette dignité a fait craindre " aux hollandois la perte de leur liber-"té, & que par cette raison ils l'ont sup-, primée. Nous ne discuterons pas si , ce motif étoit fonde, mais nous pou-, vons affurer qu'il ne peut plus exister " à présent, attendu le système adopté , par toutes les puissances de l'Europe, " qui veillent à la conservation l'une de " l'autre & ne souffriroient point qu'il " fe fit aucune subversion de pouvoir, " Nous ferions les premiers à agir & à " nous intéresser pour la république, si , des projets de cette nature existoient " contre elle. Mais nous pouvons lui " affurer le contraire & lui garantir que , le Stadhouder ni ses plus proches suc-" cesseurs n'attenteront jamais à la liberté " de la Hollande ni à son bien-être, au-" quel celui des Princes d'Orange est , étroitement lié. Bien loin delà, ces " derniers n'useront de leurs droits, digni-, tés

, tés & prérogatives que conformément éfer. , aux intérêts de la nation & au fysteme ligée " de Vos Hautes Puisfances; jamais ils ne Nous , se départiront de ces principes. Nous ndre " ne craignons point d'engager à cet égard iber-" notre parole royale; & nous leur ajousup-, tons que nous ne faisons que leur renis fi , dre ici les sentimens qui animent le Dou-" Prince-Stadhouder & son épouse, asister " furés comme nous le fommes de leuz opté " façon de penser noble & généreuse, ope, , qu'ils s'occupent sans cesse à inspirer de , à leur famille. En notre particulier, ju'il , nous n'avons jamais cesse de leur conoir. n feiller de chercher leur bonheur dans & à " la liberté, l'union & la prospérité de , fi " la république, furtout dans un accord ient " parfait avec Vos Hautes Puissances. lui " C'est aussi ce qu'exigent les rélations que , de nos états avec les provinces unles. fuc-" Comme nous espérons que V. H. P. erté n en croiront à cet égard notre longue au-" expérience, nous nous flattons austi qu'eleft , les regarderont nos représentations comces me une fuite de nos fentimens d'amini-

"tié

"tié & de bon voisinage, ainsi que de l'intérêt que nous ne pouvons nous empêcher de prendre au sort d'une maison illustre à laquelle nous sommes si étroimement liés. Nous vous assurons, au reste, que notre intention n'est point de nous mêler des affaires intérieures de la république ni d'empiéter sur les droits d'une liberté aussi glorieusement acquise.

Control of the " Tout ce que nous venons de vous » exposer étant de la plus grande évi-, dence, nous prions instamment Vos " Hautes Puissances d'interposer sérieuse-, ment leur autorité dans les troubles " qui agitent actuellement la république, " & de prendre des mesures efficaces pour " qu'au préalable tous ces écrits violens » & dangereux qui font dirigés contre , le Stadhouder, & ceux même qui sont , pour lui, soient supprimés. Ces sor-, tes de pamphlets ne font qu'irriter les " esprits & entretenir la division; ils doi-, vent être défendus & leurs auteurs , punis,

s emaison
étrois, au
point
eures
r les
ment

vous
éviVos
eufeibles
que,
oour
lens
itre
font
forr les
doi-

S.

, punis. Nous ne manquerons pas de " faire la même chose dans nos états " voifins pour que l'on s'employe, au " moyen d'une prohibition légale, à faire " cesser les outrages personnels auxquels " le prince & ses amis sont si souvent " exposés. Il est nécessaire d'étouffer ce " germe de discorde & ces innovations , dangereuses dans tout état, & dont les " fuites font le malheur des peuples. " On doit s'occuper des moyens de réta-"blir la confiance & l'union entre le " prince & ceux qui lui font contraires; " qu'on le maintienne dans les droits & , prérogatives dont il a joui jusqu'à pré-" fent; qu'il foit remis en possession de " ceux qu'on lui a ôtés, & qu'on ne lui " en enleve plus arbitrairement comme " on a fait; qu'à l'avenir les affaires de " l'état se traitent d'une manière paisible " & fatisfaifante, fuivant l'ancienne con-" stitution de la république, C'est le " seul moyen de rétablir la tranquilli-" té, de remettre le calme dans les es-» prits & la concorde entre tous les ci-Tom. XIV. "toyens.

, toyens. Comme nous ne pouvons pas " nous dispenser, d'après la position de " nos états & nos anciennes liaisons avec " la république, de prendre le plus vif " intérêt au maintien de la constitution " ainfi qu'au fort de l'illustre maison " d'Orange & à la conservation du Stad-" houdérat, & que nous ne faurions voir ,, avec indifférence tout changement quel-" conque, nous espérons que Vos Hautes " Puissances prendront comme elles le " doivent le contenu de cette lettre & " regarderont les représentations qu'elle " renferme comme le conseil d'un ami ", fincere de la république; qu'elles vou-" dront bien en conséquence y donner , quelque attention & recevoir aussi fa-" vorablement celles que notre ministre , à la Haye, le Sr. de Thulemeier, doit , encore leur adresser dans des cas par-" ticuliers, fuivant nos ordres."

Nous fommes &c.

wievels.

Signé FREDERIC.
Berlin, le 19 Mars 1784.

Vous

Vous trouverez cette dépêche un peu longue & remplie de répétitions; mais nous autres allemands nous fommes fouvent prolixes dans notre correspondance diplômatique. Le Roi a donné, comme de coûtume, le cannevas de cette lettre à Mr. de Hertzberg. Celui-ci a brodé fur ce texte en adoucissant les termes. Le style de S. M. est plus concis, mais souvent emporté, lorsqu'elle trouve de la réfistance aux choses qu'elle demande & qu'elle croit justes. L'affaire du Stadhouder est de ce nombre : on ne peut se disfimuler que ce font toutes les menées de votre ministère qui ont occasionné en Hollande ces troubles & ces divisions; &, comme je vous l'ai dit plus haut, le polonois qui est ici en a les preuves en mains.

Notre ministre à la Haye, en remettant à Leurs Hautes Puissances la lettre du Roi son mastre, l'a accompagnée d'une note adressée aux députés de la ville d'Amsterdam près des Etats-généraux. Ceux-

G 2

RIC.

pas

de

avec

vif

ition

aison

Stad-

voir

quel-

autes

es le

re &

u'elle

a ami

vou-

onner

Mi fa-

inistre

, doit

par-

Jous

ci y ont fait réponse le 8 Avril. Ils disent: Que la régence d'Amsterdam ne manquera pas de donner toute son attention aux objets présentés dans cette lettre; qu'ayant l'honneur de faire corps avec les autres membres de la province de Hollande, ils ne peuvent entrer dans l'examen de la dite lettre sans leur concours. Ils assurent, au reste, qu'ils n'ont rien plus à cœur que le maintien de la tranquillité intérieure E'c.

La province de Zelande, qui est aussi dans le parti opposé au Stadhouder, prétend qu'on a surpris la réligion de S. M. Prussienne; que les reproches contenus dans la lettre de ce monarque sont mal fondés, les faits très faussement représentés, & la plûpart entièrement controuvés & absolument contraires à la constitution fédérative. La régence de Ziericzée, l'une des six villes de la Zelande, a pris une résolution à cet égard dans laquelle elle exprime sa sensibilité sur ce dont on accuse la province. Elle fait un résu-

ntion ; qu'-

Ils

m ne

s au-

lande,

de la

event,

r que

erieu-

aussi

pré-

le S.

onte-

font

t re-

con-

conf-

Zie-

elan-

dans

ir ce

it un

u-

Sanny J

résumé de la lettre du Roi, nie qu'on ais attaqué les droits & prérogatives de Son Altesse, qu'on l'ait voulu dépouiller de ses charges éminentes. Elle reproche au Prince d'Orange, d'avoir passé un acte avec le duc de Brunswic & de s'être engagé sous serment à continuer de se servir en tout tems de ses conseils & à le prendre ultérieurement sous sa protection, au cas qu'il se voye exposé à quelque opposition à ce sujet. Enfin cette régence dit, qu'il ne convient pas à Son Altesse, qu'il ne lui est pas même permis d'avoir d'autres conseillers pour se servir de leurs avis dans les affaires d'état, que Leurs Nobles Puissances, ou Messieurs les états des autres provinces. Quil ne convient pas qu'un étranger quelconque, quelque illustre que soit son caractere, pénétre dans les secrets de la république, là où il n'a aucune part à l'administration; que le duc n'étant qu'un officier à la solde de l'état, il est réprébensible par cela seul qu'il s'ingere dans des objets qui ne lui compétent point.

Ces

Ces Messieurs de la régence de Ziericzée veulent bien, au reste, rendre à S. M. Prussienne la justice qui lui est due & reconnoître sa bonne intention & son zèle pour le rétablissement de la paix & de Punion. Mais ils eussent désiré que S. M. ne se sût point interposée dans les affaires de la république, dont elle n'a point une juste idée, vu qu'elle ne parsit pas même assez connoître la constitution pour concilier des différens purement domestiques & c. & c.

On n'est pas content ici de la tournure que prend cette affaire. Si on sait avancer le Roi jusqu'à un certain point, il ne pourra plus reculer. Des raisons politiques l'obligent de temporiser encore; il espère que quelques projets qui se machinent à Vienne, pourront servir au Prince d'Orange pour reprendre tout son pouvoir; & que la république, ou du moins le parti qui lui est opposé, sera obligé de se raccommoder avec lui.

Votre

Zie-

à S.

due

fon

or de

aires

une

nême

eilier &c.

our-

fait

oint,

fons

nco-

qui

rvir

tout du

ob-

e

Votre Comte de Vergennes embrouille furieusement les affaires; je vous avoue que je ne vois pas comment il s'en tirera.

Adieu, Monsieur. Je suis &c.

501,511.0



## LETTRE VI.

De Versailles, le 30 Juin 1784.

De Mr. de ... au Comte de ...

On connoissoit déjà ici, mon cher Comte, la lettre du Roi de Prusse que vous m'avez envoyée dans votre dernière. On prétend que ce monarque n'employera point d'autre armes que la plume dans les affaires de Hollande; qu'il est trop juste pour se mêler d'une querelle qui est purement domessique, Voici des résexions envoyées à Mr. le Comte de Vergennes sur cette lettre de S. M. Prussienne, & sur les plaintes que forme

G 4

le

le Stadhouder, ainsi que sur les projets futurs de l'Empereur aux Pays-Bas.

De la Haye, le 6 Mai 1784.

Monsieur LE Comté.

" Je vous ai envoyé la lettre que S. "M. Prussienne a écrite à Leurs Hautes " Puissances le 19 de Mars dernier. Vous " m'avez demandé mon avis fur cette " lettre & quelle réponse je croyois qu'on " y feroit. Je vous ai répondu que L. " H. P. éviteront d'en faire une cathégo-" rique, mais que la province de Hol-" lande regarderoit cette démarche de la , cour de Berlin comme attentatoire à , ses droits de souveraineté. Vous au-, rez vu comment les régences de quel-" ques villes ont déjà répondu. Je ne , vous ai point dissimulé que je n'approuvois point tout ce qui se faisoit " contre le Prince d'Orange, ni qu'on " cherchât à faire triompher un parti , qui, s'il avoit jamais le dessus, seroit , beaucoup plus despote que celui du " Stade S. utes Jous ette u'on e L. égo-Holde la e à auuele ne 'apisoit a'on arti roit

du I-

pjets

, Stadhouder. Je vous avouerai aussi que " le Prince d'Orange est mal conseillé; " il ne devroit être ni du parti aristo-" cratique ni du parti républicain, mais " parfait démocrate, c'est-à dire soutenir " constamment les intérêts & les vœux " du peuple. C'est à ce dernier pour " ainsi dire que son pere dut le Stad-" houdérat, qui fut rétabli en sa faveur. " Ne croyez pas que ce fut notre ordre " équestre qui contribua le plus à son " élevation; nous y avons été forcés; le " parti républicain n'y a pas-donné les " mains plus que nous; c'est le peuple " qui opéra seul cette réintégration. Les " plus grands ennemis du Prince font , dans l'ordre équestre; c'est une cabale " qui l'entraîne dans toutes les fausses " démarches qu'il fait. Vous n'ignorez , pas que ce sont les nobles qui ont sou-" levé toute la province de Hollande; ils " foudovent secrétement la populace; & " pour cacher leur jeu, ils ont l'air de " sévir contre les factieux. Ce que nous " nommons ici les aristocrates-Orange se n ete " con-. G 5

e conduisent avec beaucoup de modéra-, tion; ils traitent avec douceur ceux " dont ils ont le plus à se plaindre. Le " Stadhouder & son parti savent tout ce , qui se passe; S. A. connoit tous ceux , qui sont ses ennemis. Il pourroit mê-, me fe venger d'eux, mais son cœur se , refuse à rendre le mal pour le mal, " Personne n'est peut-être plus attaché , que lui à fa patrie; il espère que cet " esprit d'effervescence qui divise la " république se calmera, qu'on s'éclai. " rera sur sa façon de penser, & qu'on " reconnoîtra qu'on a eu tort d'imaginer " qu'il a le projet de se rendre le sou-,, verain de la république. S'il avoit , cette idée, il lui seroit impossible de " la réaliser; mais c'est le prétexte dont " on se sert pour le rendre odieux.

"C'est l'aristocratie qui a été la cau-"se du grand pouvoir qui a été donné "au pere du Stadhouder en 1748. Elle "a occasionné cette révolution; aujour-"d'hui elle voudroit désaire ce qui a "été " été fait, & abolir de nouveau le Stad-" houdérat. Mais je doute qu'elle y " réussisse.

éra-

eux

Le

ce

eux

mêr fe

nal.

ché

cet

la

lai.

on

ner

ou-

oit de

ont

au-

né

lle

ır-

. a

"Le Roi de Prusse paroît mal inf"truit sur notre constitution, lorsqu'il
"parle des droits & prérogatives du
"Prince, Le droit que S. A. avoit aux
"nominations n'étoit point décidément
"constitutionnel; c'étoit simplement une
"politesse qu'on lui faisoit comme au
"chef, au personnage le plus éminent
"de la république. On a mal fait de ces"ser de l'en faire jouir; il a mal fait
"de s'en fâcher; on le lui auroit ren"du sans qu'il le demandât.

"D'après ce qui se passe, je vois que " nous devons nous attendre à une cri-" se violente. Il regne entre les deux " partis une haine qui ne peut finir que " par l'anéantissement de l'un ou de l'au-" tre. Je doute que ce soit celui du " Prince d'Orange qui succombe; il a " des ressources dont il n'a pas encore

fait

"fait usage; celui qui lui est opposé a "épuisé toutes les siennes; il ne lui "reste plus que celles que vous lui pro"curerez; mais je crois qu'on vous a en"trainé, Monsieur le Comte, au delà
"de votre but. Il n'est jamais honteux
"à un homme en place de revenir sur
"ses pas, & c'est ce que vous devriez
"faire. Les agens que vous avez ici
"vous trompent; ils ne réussiront jamais
"dans ce qu'ils projettent, & seront, je
"crois, le malheur de ceux qui leur
"donnent consiance.

"Comment nous tirerez-vous, Mon-"fieur le Comte, de notre affaire avec "l'Empereur? Ce monarque veut déci-"dément renouveler d'anciennes préten-"tions. Il paroît qu'il a oublié tout "ce qu'a fait la république pour la mai-"fon d'Autriche, & les sommes qu'elle "a prodiguées pour la soutenir dans les "guerres qu'elle a eues contre la France. "Il fut réglé à la paix de Munster en "1648, que les sujets du Roi d'Espagne ofé a

lui

pro-

en-

delà

teux

fur

riez

ici

mais

t, je

leur

lon-

vec

éci-

en-

out

nai-

elle

les

ce.

en

ne

" ne pourroient plus étendre leur com-" merce dans les Indes au delà de ce , qu'il étoit à cette époque. L'Empereur " d'alors, par l'acte de ce même traité, " se trouvoit lié au même engagement, " puisqu'il ne tenoit les Pays-Bas que " fous cette condition & avec les mêmes " obligations que l'Espagne. Lorsqu'on " voulut quelque tems après les enfrein-" dre en essayant d'établir une com-" pagnie d'Offende, les anglois & les hol-" 'landois se réunirent pour s'y opposer; , ils auroient pu anéantir dans le moment " ce commerce naissant; mais ils crurent , devoir préférer les voies de négocia-" tion, pour menager la réputation de " l'Empereur, qui dans cette affaire ne " suivoit que l'impulsion qui lui étoit " donnée par fes ministres. Les Etats-" généraux & la cour de Londres se con-, tenterent de faire des représentations " fur la violation des engagemens les " plus facrés. Le cabinet de Verfailles, " qui avoit autant d'intérêt que la Hol-, lande & l'Angleterre à former la mê-

" me

, me opposition, intervint comme garant du traité qu'on vouloit annuler. Char-" les VI. cependant paroissoit vouloir " foutenir une entreprise dans laquelle " on lui disoit que son honneur & sa " gloire étoient engagés d'une part; & , de l'autre, l'Espagne lui avoit promis " d'accorder la préference à ses négocians, " à l'exclusion de tous les autres. Cette " conduite du cabinet espagnol avoit pour " objet de marier Don Carlos avec l'u-" nique héritiere de la maison d'Autriche. " & de réunir par ce moyen encore une " fois ces deux monarchies en une seu-" le. Toute l'Europe, qui avoit les yeux " ouverts fur ce grand événement, fit " tout ce qu'il étoit possible pour l'em-" pêcher. On y réuffit; à force d'intri-, gues, on rompit la bonne intelligence " qui s'étoit établie entre les deux cours, " L'argent manqua ensuite à l'Espagne " pour foudoyer le parti qu'elle s'étoit " fait en Allemagne; ce qui l'obligea de " renoncer à son projet. Cependant Char-, les VI, malgré la perte qu'il fit de son " allié,

rant

har-

loir

elle

e fa

å

mis

ans.

ette

our

l'u-

he,

ine

eu-

ux

fit

m-

ri-

ce

rs.

ne

it

le

r-

n

should .

" allié, perfista dans la résolution qu'il " avoit prise de rétablir le commerce " des Pays-Bas. Mais il fut encore dif-" trait par un autre objet plus important: " c'étoit d'empêcher la division de tous " les états d'Autriche. Cette grande af-" faire occupa toutes les puissances de " l'Europe, qui ne consultant plus qu'u-" ne politique utile & nécessaire au repos " de l'Europe, se déterminerent en 1727. " àgarantir la Pragmatique-Sanction. Char-, les VI. content d'avoir assuré à son héri-" tiere tous les états appartenans à fa " maison, paya ce service important par " fa renonciation au commerce d'Ostende. " C'étoit une légère indemnité. . . .

"Dans les actes publics qui traitent " de cette négociation, il est stipulé que " le commerce d'Ostende ne seroit suspen-" du que pendant sept ans. Il est aisé de " concevoir que cette clause de sept ans " de suspension n'étoit & ne pouvoir être " qu'une complaisance envers l'Empereur. " Les ministres anglois & hollandois étoi-

" ent

" ent trop éclairés pour avoir garanti l'in-" divisibilité de tous ces états, contre un " facrisice qui n'auroit été que momen-" tané & qui n'eut point rempli le but " qu'on se proposoit.

"La république peut aussi rappeler " à la cour de Vienne la conduite qu'el-" le a tenue à la guerre de 1744. & ce " qu'elle a fait en faveur de la Pragma-" tique-Sanction, ainsi que la paix glorieu-" se que l'Impératrice-Reine sit en 1748. " La France victorieuse sur obligée de " rendre toutes les conquêtes qu'elle avoit " faites en Flandres & en Brabant, & " qu'elle auroit pu garder peut-être si " les anglois & les hollandois n'avoient " pas insisté, comme ils ont fait, sur la res-" titution de tout ce qui avoit été " conquis.

"D'après de pareils services rendus, "on ne devoit pas s'attendre que S. "M. Impériale renouvelleroit encore "les mêmes prétentions contre la répu-"blique l'ine un menbut peler u'el-& ce gmarieu-748. e de voit , & re fi pient refété

dus, e S. core épu" blique & dont on peut affurer qu'au-" cune ne font admissibles. Vous aurez " vu, Monsieur le Comte, le tableau " fommaire des demandes du gouverne-" ment des Pays - Bas autrichiens, avec " la réponse en marge de Leurs Hautes " Puissances. Nous traînerons cette af-" faire en longueur, afin d'avoir le tems " de nous préparer: car on nous assure " par des avis fecrets de Vienne, qu'on , veut nous faire la guerre, fi nous nous , refusons aux demandes que l'on nous " fait. On attribue au ministre impérial " à Bruxelles tous ces projets de la cour " de Vienne. Ce qui est arrivé à Char-" les VI. devroit cependant servir de " leçon à Joseph II. Les choses n'ont " point changé à cet égard, & notre in-" térêt est toujours d'empêcher le réta-" blissement de la compagnie d'Ostende. " Vous devez, Monsieur le Comte, voir " les choses du même œil. Vous aurez " peut-être à vous reprocher l'abolition " du traité des barrieres, dont on vous " accuse d'être la cause. Vous avez ma Tom. XIV. Н » Vu

" vu cette affaire & vous n'en avez pas " calculé les suites.

"J'ai l'honneur d'être, Monfieur le Comte &c."

Si notre ministre des affaires étrangeres fait des fautes, ce n'est pas, comme vous voyez, manque qu'on lui ait donné de bons avis.

Nous avons ici le duc de la Vauguyon, qui est de retour de la Haye. Il prétend toujours que la révolution de Hollande dont il est l'ame aura le succès désiré, & que le parti du Stadhouder obtiendra le dessus. Il est venu, dit-on, pour avoir de nouvelles instructions afin de mettre la dernière main au traité d'alliance avec la Hollande.

Encore de nouvelles difficultés qui s'élevent entre la Russie & la Porte. Le Comte de St. Priest, notre ambassadeur à Constantinople, écrit que le cabinet de

Petersbourg s'est ingéré dans les affaires de la Moldavie, où il veut dominer comme dans ses propres états; que cette conduite est contre le traité qui vient d'être conclu, & que le Grand Seigneur est décidé à rompre avec la Russie, si cette dernière persiste à vouloir s'arroger des droits qu'elle n'a pas. Les efprits sont toujours très agités à Constantinople; le peuple n'approuve pas la paix qui vient de se faire, mais les armées turques font toujours sans aucune discipline. Si les ottomans persistent à conserver leur ancienne tactique, ils seront toujours battus,

in amplication of the work of the contraction of th Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.



of the cost time the annual ville is provided after the

and suches the survey of a copie stade)

the soul of education of the content of the land

referred to force to node parently the

deur t de

Z Das

eur le

angè-

omme

donné

uyon, pré-

Hol-

ès dé-

otienpour

n de

d'al-

qui

Le

e-

chla

tioned the way come and a gold a continuous H 2 LET-

## 

## LETTRE VII.

De Versailles, le 12 Juillet 1784,

Du même, au même.

e qui se passe, mon cher Comte, & la politique oblique de votre cabinet, ne me plait point. Je crains que les choses ne finissent mal; dans l'état où elles font, il faudroit des talens bien fupérieurs pour débrouiller le tout & s'en tirer avec honneur. Il n'appartenoit qu'à un duc de Choiseul de faire de ces sortes de prodiges. Cet ex-ministre, avant d'entrer dans la carriere diplômatique où il a eu de fi brillans succès, étoit un homme de cour dans toute la force du terme. Il fut à la mode parmi les femmes; sans être un bel homme, il avoit la tournure qu'il falloit pour leur plaire; il joignoit à la naissance beaucoup d'esprit naturel, de l'audace, de la franchise (chose rare à la cour.) Généreux sans être riche, il dépensoit beaucoup & faisoit

1784.

te, & cabins que 
état où 
n fupés'en tit qu'à 
es foravant 
que où 
pit un 
rce du 
n femavoit

plaire; d'efnchise c sans faisoit des

des dettes dont il affignoit le payement fur sa fortune future & fur le hasard. L'une & l'autre lui furent propices. L'anecdote qui le fit ambassadeur est très plaisante: il brouilla douze femmes de la cour entre elles, comme dit le proverbe, à couteau tirer. Le Roi Louis XV. qui aimoit affez ces fortes de tracafferies dont il s'amufoit, rit beaucoup de cette avanture & dit à la marquise de Pompadour : Paurois la plus baute opinion du Comte de Stainville (c'étoit le nom qu'il portoit avant d'être duc) fi ces femmes qu'il a brouillées, il parvenoit à les raccommoder. - La favorite, qui aimoit assez le Comte, lui rendit ce propos, -, Il fera " satisfait, dit Mr. de Stainville. Dans huit " jours la réconciliation sera faite. " - Il tint parole. Voila ce qui lui valut l'ambafsade de Rome, où il débuta avec le plus grand fuccès. Benoit XIV: qui se connoissoit en hommes fit de lui le plus grand éloge. Le Roi de fon côté l'avoit bien jugé. Le duc de Choiseul, quoiqu'en disent ses ennemis, fit de grandes H 3 choies.

choses comme ministre des affaires étran.
geres; il se trompa quelquesois comme
ministre de la guerre, mais on ne peut
pas être universel.

Mr. le Comte de Vergennes aura encore bien du chemin à faire avant d'acquérir une réputation égale à celle de son dévancier. Ce ministre a cependant plus fait que de brouiller douze femmes emsemble; il a brouillé presque tous les fouverains entre eux. Depuis qu'il est en place, il seme la discorde entre la Russie & la Porte; il entretient la jalousie entre les cours de Vienne & de Berlin: il a mis la division entre la Hollande & l'Angleterre, entre les colonies angloifes de l'Amérique & la mere patrie; il a brouillé le Stadhouder avec les Etatsgénéraux, les provinces de Hollande entre elles, & la république avec l'Empereur. Le seul succès qu'il ait eu, c'est d'avoir rendu les américains indépendans; mais il faut voir quelles feront les suites de certe indépendance, & maintenant

795 m

tran.

mme

peut

d'ae-

e de

dant

imes

s les

l eft

e la

ulie

lin;

ifes

il a

ats-

en-

lm-

'eft

ns; ui-

ant

le dénouement des affaires de Hollande. Je sais qu'elles lui causent de l'inquiétude & qu'il s'est laissé entrainer malgré lui dans tout ce qui s'est fait; mais pourquoi n'a-t-il pas eu plus de fermeté?

and on the Country of the Country of the Voila Mr. le duc de la Vauguyon. nommé à un autre poste; il n'est pas regretté en Hollande. S'il étoit possible que des ministres revinssent sur leurs pas, je ne doute pas que celui des affaires étrangères ne rétrogradat. Mais les choses ont été poussées trop loin; il faut à présent par point d'honneur soutenir le parti républicain. Je crains, à vous dire vrai, que par point d'honneur nous ne nous déshonorions. L'Angleterre se trouve entierement libre par la paix qu'elle vient de conclure; elle va faire cause commune avec le Prince d'Orange & tailler, comme on dit, de la besogne à notre cabinet. contributed to be a section of

Le duc de la Vauguyon prétend qu'il a si bien lié sa négociation qu'il est im-H 4 pospossible que le Stadhouder reprenne l'influence qu'il a eue dans la république.
Le duc de Choiseul, qui est juge compétent, est d'un avis contraire; il s'en
explique même ouvertement. Bien des
personnes pensent de même, & je suis
de ce nombre. La lettre que vous m'avez écrite, mon cher Comte, me consirme dans cette idée, ainsi que celle de ce
membre des Etats-généraux que je vous
ai communiquée & qui m'a paru sagement pensée.

Je ne conçois rien, à vous parler vrai, aux prétentions que forme l'Empereur. J'ai la certitude qu'ici on s'opposera au rétablissement du commerce & de la compagnie d'Ostende. Je soupçonne Mr. le Comte de Vergennes de se servir de l'Empereur comme d'un moyen pour faire réussir la révolution qu'il projette en Hollande. Mais je ne puis m'imaginer quel intérêt la cour de Vienne auroit de changer la constitution de la république, qu'elle doit regarder comme un de ses alliés

al al-iniol more researce and record

les plus nécessaires pour la conservation de ses Pays-Bas. Cette alliance entre la France & l'Autriche peut cesser; alors les Pays-Bas pourroient être envahis par la première. On ne comprend pas comment l'Empereur a pu rompre le traité des Barrieres, ordonner que toutes les villes fortifiées fussent démantelées. Il faut avouer que ce coup de politique fait honneur à Mr. de Vergennes; & le cabinet de Vienne en a bien peu d'avoir ainsi donné dans le piege. Ses Pays-Bas étoient gardés sans qu'il lui en coutât rien; il s'assuroit la reconnoissance d'un allié qui fut toujours de la plus grande utilité à sa maison, & qui pourroit l'être encore. En se l'aliénant comme il fait, il provoque une vengeance qui pourroit être des plus cruelles. Affred and the manufacture of the contract of

Il y a quelques mouvemens aux Pays-Bas. On ne paroit pas content du nouveau ministre, qui a le projet, dit-on, de changer entierement la forme du gouvernement de ces provinces. C'est ce que

H 5

les

r faire n Holer quel chanqu'elalliés les

l'in-

ique.

com-

des fuis

m'a· onfir-

de ce

vous

fage-

r vrai

ereur.

ra au

de la le Mr.

ir de

les Belges ne souffriront jamais; accoutumés comme ils le sont à leurs anciens usages, on ne pourra les forcer à en adopter de nouveaux. Les nations sont comme les vieillards; elles tiennent à leurs préjugés, à leurs opinions. C'est une erreur de la part des souverains & de leurs ministres de vouloir traiter les peuples comme des enfans ou des mercenaires foudoyés, à qui on fait faire tout ce qu'on veut par la crainte qu'ils ont du châtiment qui suit leur désobéisfance. Il me semble que la révolution d'Amérique devroit servir de lecon à tous les souverains, & les engager à chercher le bonheur de leurs sujets, en diminuant les charges dont ils font accablés, en favorisant l'agriculture, le commerce & les manufactures, enfin en les dégageant de toutes les entraves qui enchaînent l'industrie nationale. Un des principaux moyens d'atteindre ce but louable, seroit de supprimer toutes les impositions & prohibitions dans l'état pour n'établir qu'une seule & générale

ccoûciens n adfont ent à C'est ns & er les merfaire qu'ils obéisution on à chern diaccacomn les ii endes but es les l'état nérale

im-

imposition, de simplisier la perception & favorifer l'exportation ainfi que l'importation. Si l'on suivoit ces principes en France, ce royaume seroit bientôt le plus florissant de l'univers. J'ai parcouru une partie de votre Allemagne, mon cher Comte; je r,ai trouvé de pays heureux que ceux où l'on ne connoissoit point tous ces droits du fisc. J'ai vu, comme je vous l'ai écrit dans une de mes lettres, un petit pays de Berg appartenant à l'électur palatin, dont les villes font peuplées d'artisans & de manufacturiers qui annoncent la plus grande opulence; ces gens n'éprouvent aucune gêne, ne pavent que très peu de chose au souverain & jouissent de la plus grande liberté. Une petite ville de Creveld, qui se trouve fous la domination de votre fouverain, m'a furpris par l'activité qui y regne & la richesse de plusieurs maisons, surtout de celle de Mrs. van der Leyen. Je me suis entretenu avec ces derniers; ils n'ont point tari sur les louanges de votre monarque; ils m'ont dit combien ils étoient heuheureux, & combien peu ils payoient pour être protégés par lui. Ils ne connoissent point ces intendans de commerce, ces inspecteurs ni toute cette sequelle de commis qui chez nous sont le sléau des négocians & des manufacturiers.

J'ai parlé de ce que j'avois vu à quelques - uns de nos ministres; mais leur réponse a été: De petits états ne se gouvernent pas comme les grands. — Quoi, dis - je à l'un d'eux, pouvez - vous appeler petits états ceux du Roi de Prusse? — Puissance précaire, s'écrierent - ils. — Que vou-liez - vous que je répliquasse à cela? . . Voila cependant les hommes qui nous gouvernent. Je m'arrête, car malgré moi je médirois de ma patrie.

J'ai oublié de vous parler d'un duel qui a eu lieu ici entre le Comte de la Marck & un Comte du Peyron. Voici en deux mots ce qui l'a occasionné: Lorsque le régiment de la Marck s'embarqua pour l'Inde, à la sortie du port voient connerce. quelle fléau San fasig

quelleur gou-Quoi, peler Puif-

vou-4000 nous algré

1:150

#1001 duel le la Joici . mé: 'em-

port de

windur.

de Breft, une partie des officiers & des équipages fut enlevé par l'amiral Kempenfeld. Après que l'échange en eut été fait, le Comte de la Marck, pressé de partir, voulut les faire rembarquer. Ils demanderent qu'on leur donnât du tems & de l'argent pour refaire leurs équipages. Le Comte du Peyron porta la parole au nom de ses camarades. Le colonel ne crut pas devoir accorder à ces officiers leur demande; huit d'entre eux remercierent; il y eut quelques propos entre Mrs. du Peyron & de la Marck. Le premier passa en Suède, où il fut fait chambellan de S. M., avec laquelle il est venu ici. Il sit plusieurs visites à son ancien colonel, qui ne le reçut pas, dit-on. Il le rencontra à l'opéra où il eut une explication assez vive; on se donna un rendez-vous à la croix de Mortemart. Le Comte de la Marck reçut un coup d'épée sous le bras assez dangereux; mais il en riposta un dans l'æil à son adversaire, dont il mourut quelques minutes après. Le Comte de la Marck

Marck a été en danger; mais il est par faitement guéri. Le Roi de Suède a été affecté de la mort du Comte du Peyron, à qui il étoit attaché.

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.



De Versailles, le 29 Juillet 1784

Du même, au même.

Votre monarque, mon cher Comte, fera fort étonné en lisant l'Almanac Royal, d'y voir pour bibliothéquaire du Roi un Mr. le Noir. Il croira que c'est un savant: il se trompera; c'est un perfonnage très ordinaire & très peu en état d'occuper cette place. Mr. de Paulmi d'Argenson, homme très instruit & fait pour remplir ce poste, l'avoit sollicité; mais il n'a pu l'obtenir. Il offroit cependant d'en faire les fonctions gratis, & de faire en outre un présent de manuscrits

nuscrits & de livres rares pour cent mil-

est par. uède a lu Pey.

iis &c,

784

omte, nanac e du c'est per-

Pault & olliroit atis,

S

le écus. Dans tout autre pays, une pareille proposition eut été acceptée; ici on l'a rejettée, & l'on a donné la préférence, à qui? à un lieutenant-général de police, dont on augmente encore, dit on, les appointemens de quinze mille livres. Vous voyez que notre misere ne nous empêche pas d'être prodigues. Cela fait crier beaucoup ici & avec raison, d'autant plus que le personnage nommé est généralement déteffé. La place qu'il occupe lui donne de l'importance; le travail qu'il fait seul avec le Roi le met dans le cas de rendre de mauvais servivices à qui bon lui femble : princes, ministres, gens de la cour &c., sont sous fon inspection. Dans les rapports qu'il fait, il ne prend jamais rien sur lui; il dit à S. M .: Sire, j'ai regu tel & tel rapport. On doit l'en croire sur sa parole & ajouter la plus grande foi à ce que lui ont dit ses espions. Nous regardons l'inquisition comme un abus monstrueux du pouvoir; en vérité, elle n'est rien

con-

contre notre police. Par respect pour ne. tre gouvernement, je ne veux pas vous dire les horreurs qui se sont passées & qui se passent journellement. Le peuple seul & la classe bourgeoise qui n'est pas protégée, en sont victimes. Les grands - feigneurs ont le lieutenant -de police à leurs ordres pour faire punir un créancier insolent qui ose leur demander de l'argent, ou un mari qui a une jolie femme dont il veut jouir seul. . . . Je votis conterai à ce sujet une anecdote fort plaisante; mais je ne vous nommeral pas les masques: Le duc de . . . avoit une très belle femme dont il étoit fort amoureux & jaloux. On l'avertit que le marquis de . . . . cherchoit à s'infinuer près de Madame la Duchesse; qu'il avoit gagné femme de chambre & valets pour avbir seulement un quart - d'heure d'entretien avec elle. Le duc apprend que le marquis doit être introduit au moyen d'une échelle de corde & que la femme de chambre lui procurera l'audience qu'il défire. Il se rend chez le lieutenant de poliur no.

· Vous

ées &

peu-

n'est

Les

nt -de

ir un

ander

iolie

. Je

e fort

al pas

t une

mou-

mar-

: près

it ga-

pour

d'en-

que

oven

mme qu'il

it de

oli-

police & lai dit: Monsieur, vous saurez que le marquis de ... un de ces roués de la cour, doit s'introduire demain la nuit ebez moi pour parler à Madame la Duchesse, Je vous préviens que s'il parost avec son échelle de corde, je lui brûle la cervelle. Je suis instruit de tout sou stratagême & je ne le manquerai pas.

Le lieutenant de police fait prier le marquis de paffer chez lui; il v vient. Que me vouler vous, dit ce dernier. -Vous voir, Monfieur le marquis, & , vous prier de me raconter vos bonnes , fortunes. " - Moi; mais voila une plaisante question que vous me faites! -" Je fais que vous êtes un homme à la " mode & que toutes les femmes rafo-, lent de vous. " - Ab, ab! vous vouler plaisanter, je pense. Etes-vous leur confident? - , Pas tout a fait. Je suis celui des maris " \_\_ Bon, vraiment... Les maris viennent vous dire. ... Ab! ... allons, cela n'est pas possible; aucun encore ne m'a surpris. - , Vous ne tarderez Tom, XIV. n pas

, pas à l'être, " - Ab! je les en défle , A quelle heure comptez-vous aller demain à votre rendez-vous avec votre . échelle de corde? " - Echelle de corde! .. Ab .. ab, ab. . . . Vous croyez donc à une mauvaise plaisanterie qu'on vous a faite. - "Ce n'est point une plaisanterie. " Je crois devoir vous prévenir, pour " vous éviter un malheur, que le duc de . . . est venu chez moi ce matin; " qu'il est instruit de tout. & que si so vous paroiffez demain dans fa maifon, il vous brûlera la cervelle d'un coup de pistolet. Vous le connoissez; il est , homme à tenir parole. " - Je vous remercie de l'avis. Mais c'est vous qui l'aurez averti. - "Non, je vous jure, quoi-, que je fuse votre rendez-vous austi , bien que lui, " - Vous le seviez. -" Qui " - Vous croyez donc être inftruit de tout ce qui se passe dans Paris? - "De tout. " Je sais jour par jour tout ce que vous faites. - Ob, je parie bien que 20n. - " Vous perdriez. " - Eh bien, voyons; qu'ai-je fait Lundi dernier? C'est VIX AK-- 1 1 N

deflem

aller

c votre

orde! ..

donc à

s a fai-

nterie.

, Dour

le duc

matin:

que fi

naison.

coup il eft

e wous ui l'au-

quoi-

auffi

ez. -

nfirmit De

ut ce

en que

bien,

Ceft

All-

aujour d'bui geudi. - " Vous êtes venu à " deux heures du matin chez ma fem-" me. Vous avez été introduit par la porte de mon jardin & conduit chez " elle par sa femme de chambre. Vous " y êtes refté jusqu'à quatre heures & , demie. Vous êtes ressorti par la mê-" me porte. Suis-je instruit, Monsieur " le marquis? " - On ne peut pas mieux, Monfieur. Je vous admire & je me retire. - Ces fortes d'avantures amusoient beaucoup Louis XV. C'eft tous fon regne que cette-ci s'est passée.

Vous voyez, mon cher Comte, qu'un magistrat qui est fait pour réprimer les mauvaises mœurs, les tolere. Ceci, au reste, n'est qu'une affaire de galanterie; mais il est des cas graves où il devroit fevir, & c'est ce qu'il ne fait pas. Mais revenons-en au bibliothéquaire:

Tous nos gens de lettres crient contre cette préférence qu'on vient de donner à Mr. le Noir. Monfieur, frere du

I2

Roi, en est sui-même outré; l'on ne conçoit pas que le Roi, qui est vraiment
économe, n'ait pas écouté les propositions
de Mr. de Paulmy. Mais c'est une intrigue de cour qui a déterminé ce choix;
On craint tout ce qui porte le nom de
d'Argenson; le marquis de Paulmy est
un homme honnête, franc, loyal, voulant
le bien & qui s'est occupé toute sa vie à
le faire; il est peu courtisan. Le connoissant d'un pareil caractère, on n'a point
voulu l'approcher trop près du soleil,
de peur qu'il n'éclipse les satellisses qui
tournent autour de lui.

Mr. de Paulmy fut ministre des affaires étrangeres pendant un an; mais il déplut à Madame de Pompadour, qui le remplaca, je crois, par l'imbécille Roulier, Depuis sa retraite il cultive les lettres & vit en philosophe.

J'ai lu, il y a peu de jours, un mémoire fait par un officier-général qui n'est pas sans mérite, mais dont l'imagination iment
fitions
ne inchoix;
om de
y eft
culant
vie d
nnoifpoint
foleil,
es qui

e con-

affaiais il jui le Roue les

méqui nagi-

2001

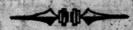
nation travaille & qui ennuié fans doute de la paix faite depuis un an au plus, voudroit recommencer la guerre. Voici ce qu'il propose très sérieusement : " Il , est absolument nécessaire, dit-il, pour , notre convenance, de nous arrondir du " côté des Pays-Bas & d'éloigner pour " jamais l'Autriche de nos frontieres. " On doit favoriser à l'Empereur, en for-" me d'indemnité, la conquête de la Ba-" viere ; ce qui sera facile; fi nous nous , unissons à lui. Le Roi de Prusse est n trop vieux pour se mêler de cette af-, faire; mais s'il en faisoit mine, pour " le contenter, on n'a qu'à lui faire avoir. " Thorn & Dantzie. La Russie voudra " aussi avoir quelque chose : On n'a qu'à. " lui faire céder quelque portion de terniteire par les Turcs. La France doit " employer tous les moyens possibles pour " acquérir les Pays-Bas. Lorsque nous-» en ferons les maîtres, nous menerons » cette république de Hollande comme, , nous voudrons. Nous rétablirons le " commerce d'Anvers, la compagnie d'OL Supia. I 3 , tende;

, tende; qui ofera s'y oppofer? En eutre, " des avantages que nous retirerons de » cette augmentation de territoire, nous , rendrons aux Belges cette activité qu'ils , ont perdue depuis la révolution qui , les a séparés de la Hollande. Les Pays-Bas rétabliront l'état de nos finances " & payeront une partie des dettes de , la dernière guerre. Mr. de Vergen-, mes n'a fait rompre le traité des Bar-, rieres que pour faciliter à la France cette conquête. Il doit achever ce qu'il a commencé. S'il laisse à l'Empereur, aux anglois de aux hollandois le tems , de la réflexion, son objet est manqué. Il ne faut pas qu'il tergiverse; il doit faire dire à l'Empereur qu'il ait à se préparer pour conquérir la Baviere; que le même jour que les troupes autrie chiennes entreront dans ce duché, celles de la France prendront possession des Pays Bas. L'Allemagne criera cone tre l'invafion de la Baviere, comme les hallandois & les anglois contre celle que due nous ferons dans les provinces Bel-"giques, : 657.55

giques. Il faudra laisser crier; lors-" qu'on aura pris possession, qui nous " chaffera? En contentant Frédéric & Ca-"therine, tout s'arrangera. Si Mr. de " Vergennes ne fuit pas mon plan, tout " ce qu'il a fait jusqu'à présent n'est rien. " Il ne doit pas laisser à l'Angleterre ni n'à la Hollande le tems de la réflexion. d'aviser aux moyens de se venger; n autrement ils nous rendront au centu-, ple le mal que nous leur avons fait &c.

12 To Buguago and Je ne vous donne qu'un extrait de ce mémoire; vous en pourrez juger par cet apperçu.

the effective and investigation at Je suis dec.



the so, her places yet a vestible

Sp. Alega, Sea, chaid, pour lex-

enterior. Length the expert laterals

parche dense les mares. Comma

struction as each reduce establish

the soul state in the state of the state of LET-

rances es de rgen-Barrance

outre.

ns de

nous

qu'ils

n qui

Pays-

ereur. tems nqué. doit

gu'il

à fe iere: ontri-, cel-

effion cone les

que Bel-

es,

## 

## LETTRE IX.

De VERSAILLES, le 30 Juillet 1784.

Du même, au même,

L'ai oublié de vous parler dans ma dernière d'une nouvelle expérience aërostatique. Le Ballon a été construit par les ordres de Mr. le duc de Chartres, sous la direction des frères Robert. Il avoit 52 pieds de longueur sur 32 de diametre. On y avoit adapté des rames de taffetas & un gouvernail pour le diriger & le manœuver comme un vaisseau. Sa forme étoit cylindrique. Le jour fixé pour le départ, il y eut une affluence étonnante de monde qui se rendit à St. Cloud, lieu choisi pour l'expérience. Le duc de Chartres, les frères Charles & Robert, & le beau-frere de ce dernier monterent dans la nacelle; on lâcha les cordes; dans un moment le Ballon se perdit dans les nues. Comme le vent étoit fort, on ne put faire les

n.op

lada d

784

DF BOX.

a der-

e 2ë-Menit

Char-

obert.

ır 32

des

pour

e un 3. Le

une

renl'ex-

frè-

frere

elle:

nt le

mme les

X-

expériences qu'on avoit projettées : le gouvernail & les voiles ne firent point l'effet qu'on s'en étoit promis. Il auroit fillu d'ailleurs un point d'appui; voila ce qui est le plus difficile à trouver? Archimede le chercha, pour foulever. dissit-il, le globe. Une pareille découverte, fi elle étoit possible, affureroit le ficcès des Ballons. Comme elle ne l'eft pas, elle ne peut fervir qu'à l'amusement fans être d'aucune utilité.

affiliest frangieres que ce prince recloit

Revenons aux voyageurs : Le duc de Chartres & ses compagnons de voyage ne resterent que 25 minutes en l'air; ils descendirent dans le parc de Meudon. S. A. eft, dit-on, contente de cette ascenfion & n'en fera pas une seconde, Il s'est trouvé au milieu des éclairs & du fonnerre, & fort embarrasse de sa personne. Il a lui-même percé l'aërostat pour descendre plus vite. On dit qu'il a eu la plus grande fraieur & qu'il s'eft bien reproché sa curiofité. Les méchans prétendent qu'il p'est pas plus heureux dicasi.

IS

dans

dans les airs que fur les eaux en les qu'il ne doit jamais quitter terre.

leffer qu'on s'en étoit promis. it sonoit Le Roi de Suède est parti de cette capitale. Je crois qu'il fora content de nous; nons le sommes infiniment de lui. Il paroît s'être beaucoup plu ici, car il a différé son départ autant qu'il lui a été possible; mais son retour dans ses états étoit, dit-on, de la nécessité la plus urgente. On m'a dit dans les bureaux des affaires étrangeres que ce prince vouloit faire une espece d'échange avec nous; mais que cela n'a pas réussi. Mr. de Vergennes & lui avoient conçu un projet dont voici le précis: Nous voulions avoir un port dans la Baltique; le Roi de Suède nous auroit prêté ou à peu-près comme cédé celui de Gothenbourg. On lui auroit donné en échange une de nos possessions quesconques aux Antilles. Tout cela étoit presque arrangé; mais nos amis les espagnols ont formé opposition & ont insinué à Mr. de Vergennes qu'ils ne permettroient jamais qu'aucune puissance étran-

5 214

0

160 W 1600

o`acile!

e cette

ent de

de lui.

car il

i a été

s états

us ur-

x des

ouloit

mais

rgen-

dont

ir un

uède

mme

uroit

Tions

étoit

espa-

insi-

per-

ince

1-

Strangère format des établiffemens dans ces contrées; que cela nuiroit à leur commerce, faciliteroit celui interlope &c. Ces observations du cabinet de Madrid ont prévalu. Comme nous avons encore besoin de l'Espagne, nous ne voulons sien faire qui puisse lui déplaire, & nous avons renoncé à la négociation avec le Roi de Suède. On m'assure aussi que le cabinet de Madrid avoit fait dire à Mr. de Vergennes, qu'il ne concevoit rien à ce qui se passoit aux Pays-Bas & en Hollande; que tous les rapports qu'on lui envoyoit étoient une énigme pour lui; qu'il n'étoit pas possible d'imaginer que la France eût le projet de vouloir favorifer toutes les vues que l'Empereur manifestoit, lesquelles ne tendoient à rien moins qu'à détruire l'équilibre du fystême politique adopté par toutes les puissances de l'Europe & garanti par les traités les plus solemnels. Mais, mon cher Comte, à quoi servent aujourd'hui les traités & les paroles des Rois? A rien; ils les en-

\*\*

freignent des qu'ils y trouvent leur

merce . facilitaroit court untersope dec.

Votre ministre à Constantinople avoit bien déviné en annonçant au Roi son maître ,, qu'il avoit la certitude que les cours ,, de Vienne & de Petersbourg formoient ,, des projets de conquête contre la Porte , te-Ottomane, desquels elles ne se dé ,, partiroient point & qui auroient leur ,, exécution &c. " (\*) Notre ambassadeur près de la Porte a écrit récemment à S. M. les détails suivans:

"L'Empereur vient de s'adresser à " la Porte-Ottomane pour en obtenir " une nouvelle cession ou acquisition; non " pas, dit S. M., qu'elle veuille la for— cer, ainsi qu'a fait la Russie, à lui aban— donner de grandes provinces; mais il " propose amicalement de lui céder près " de Temeswar & dans la Servie quel— " ques

errovoir étoleme une sanament de tiovores

tes printed deal Roses in the control and

<sup>(\*)</sup> Voyez la Lettre 1ere de Berlin, du 18 Avril 1784.

o ques petifs districts qui ferviront de barrieres pour contenir les brigands qui infestent ces frontieres; ce qui préviendra pour l'avenir toute alterca-, tion & tout sujet de dispute entre les deux empires S. M. Impériale obpe serve à la Sublime Porte que cette proposition qu'elle fait ne doit pas être n regardée comme une loi qu'elle vou-" droit difter, mais que c'est plutôt un , conseil qu'elle donne en sa qualité de puissance amie & voisine, afin d'affu-, rer la tranquillité des deux pays, & de maintenir aussi la bonne intelligence n entre l'Autriche & la Porte, qui au n moyen de cet arrangement ne pour-"roit plus être troublée. "

timelie eff tide faire a fon existence; do la regarde dans le Divan cette proposition comme l'avant-coureur de plus grandes demandes qu'on fera, a celle-ci est accueillie. Cependant le Grand-Visir paroît porté à accèder à ce que l'on défire, fi l'on s'en borne là & qu'on n'exige point d'autres choses qui comprometreat

troient

1 391 Avril

abanais il

près

quel

es

leur

mos con

Somm

avoit

n mai

cours

noient

Por

fe dé.

t lenr

adeur

2 8

: 8 mol

Ter à

tenir

; non

for-

troient l'honneur du croissant. Le pumier-ministre Ottoman à dit: Je sais que
le prince Potemkin a de vastes projets; que
pour les faire réussir, il doit s'assurer de
l'Empereur. Je m'attens donc, lorsque cu
deux personnages seront d'accord, qu'on
nous déclarera la guerre. Nous n'avons
d'autre parti à prendre que de nous préparer à la faire & de mettre toute notre
consiance dans la justice de notre cause.

Ces bons Turcs ont des richesses qui tentent furieusement le Grand-Visir de Petersbourg. Celui-ci tient en outre à fa place & au role qu'il joue. Si la Rusfie jouissoit d'une paix profonde, Potemkin ne feroit plus rien; une guerre continuelle est nécessaire à son existence; c'est le Louvois de la Russie. L'Impératrice a des raifons de menager cet homme; it mest pas d'ailleurs dans le carattere de cette fouveraine de faire du mal à ceux qui Pont bien fervie. On l'entraîne malgré elle à faire des conquêtes; on lui cache ce qu'elles coûtent en artracions gent

Le pre

e fais que

jets; que

furer de

reque en

, qu'on

n'avons

ous pre-

te notre

ufe.

les qui

ifir de

outre à

a Rud.

Potem-

e con-

tence;

Impé-

hom-

carac-

n mal

Pen-

lêtes:

n ar-

ent

tounod.

gent & en hommes. Personne n'ose lui ouvrir les yeux, dans la crainte qu'on a de Potemkin; ce prince a perdu tous neux qui ont ofé donner des avis ou fe montrer contraires à fes projets. L'Impératrice ne peut tout voir par elle-même; elle doit ajouter foi à tous les rapports qu'on lui fait; & comme tant d'autres fouversins, elle est souvent trompée. Vous conneissez comme mei, mon cher Comte, les intrigues de la cour de Petersbourg. Les rélations qui viennent de ce pays font en tout affez conformes entre elles; c'est ce qui me fait croire à la vérité de tout ce qu'on en dit. gue do Rifwick & d'Utrecht cui ont

Mr. le Comte de Vergennes, qui ne fait jamais prendre de parti, est fort embarrasse sur ce qu'il doit faire. D'un côté l'Empereur le somme de remplir ses promesses; de l'autre, la Porte Ottomane demande l'appui de la France, si elle est attaquée par les deux cours Impériales. La Hollande en fait autant : comment se tirera-t-il de tous ces embarras?

En

En attendant, le Comte de Berken rode vient de lui remettre copie du ma moire très détaillé de Leurs Hautes Puils sances, en réponse à celui de l'Empereur fur les prétentions qu'il forme à la charge de la république. Les Etats - généraux prouvent que les demandes de S. M. I. ne sont fendées en aucun point, & témoignent leur étonnement que des ministres aussi éclairés que le sont ceux de l'Empereur ayent pu hasarder une pareille démarche, qui ne peut que compromettre l'honneur du souverain au nom duquel ils parlent. Leurs Hautes Puis fances se réferent aux straités de Nimeque, de Riswick & d'Utrecht qui ont réglé invariablement les intérêts & les prétentions respectives des puissances; celui d'Aix la Chapelle furtout, où la maison d'Autriche s'est rendue garante des pays qu'elle réclame aujourd'hui. Ce mémoire est sagement écrit; Mr. de Vergennes en a paru content. Il a dit au ministre de Hollande, qu'il espéroit que le cabinet de Vienne se rendroit à d'aussi bonnes a d

bonnes raisons, & qu'il promettoit de les appuyer de tout son pouvoir.

Berken

du má

es Puil

npereur

charge

5 M. I.

& té.

des mi-

eux de

pareil-

ompro-

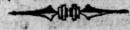
u nom
Puif
Nimeui ont

la maite des Ce mé-Verdit au d'aussi

nes

Dans un conseil d'état, ce ministre a rendu compte de l'affaire des hollandois & aussi d'une dépêche reçue de Vienne au sujet de la prétention que forme la Russie pour la presséance sur nos ambassadeurs. Je vous en dirai davantage par le premier courier.

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.



# 

### LETTRE X.

De Versailles, le 15 Août 1784.

Du même, au même.

n adressa, il y a environ un an, a Mr. le Comte de Vergennes un ouvrage intitule Confiderations politiques. Ce ministre y sit peu d'attention, par la raison que l'auteur n'étoit pas protégé par un grand-leigneur, une femme de la cour ou par la maîtresse de quelque premiercommis. Une partie de ce qui étoit prédit dans cette brochure se réalisa. - La Ruffie & l'Autriche, disoit l'écrivain, veulent s'agrandir aux dépens des Turcs. Toutes les puissances de l'Europe ont intérêt de s'y opposer; & le seul moyen, c'est de former une triple alliance entre la France, la Pruffe & la Suède, pour seconder puifsamment les Ottomans &c. &c. Ses conseils furent méprisés; on eut tort, il voyoit juste. Ce critique n'a pas été découragé par ce mauvais fuccès; il vient de

mière production, qu'il a intitulé Réflexions. C'est une brochure de 44 pages, qui est assez recherchée & qu'on lit avec beaucoup d'intérêt. J'aurois vousur vous l'envoyer; mais je n'ai pu m'en procurer un exemplaire. Je me borne à vous en faire un extrait; je ne vous citerai que le passage le plus piquant de l'ouvrage; il vous donnera une idée de la manière d'écrire de l'auteur.

1784.

à Mr.

uvrage

Ce mi-

raifon

par un la cour

emier-

oit pré-

- La

, veu-

érêt de

le for-

rance

puis-

s con-

et, il

té dé-

vient

de

Tou-

La première partie traite de l'invafion projettée de la Crimée & des suites qu'une telle entreprise pourroit avoir pour notre commerce du Levant. La seconde partie est un examen des prétentions de la Russie à la presseance qu'elle veut qu'on accorde à ses ambassadeurs sur ceux d'Espagne & de France.

" Que dire, demande notre auteur, " de ces prétentions actuelles de la Ruf-" fie? de cette Russie, qui plongée dans " le néant, étoit encore à naître lorsque

K 2 ,, la

" la monarchie françoise sleurissoit déjà " depuis plusieurs siècles; de cette Rus-" sie qui formant à peine un état sous " le nom de Moscovie, (\*) a végété pen-" dant des siècles comme esclave des Tar-" tares, & dont le souverain n'osoit régner " sans l'aveu de ces barbares? pendant " qu'à la même époque la France avoit " pour vassaux de grands Rois, & que " d'autres Rois qui n'étoient pas vassaux " de celui de France, ne se permettoient " pas de traiter nos souverains de fre-" res;

Le premier duc de Moscovie ne sut connu qu'en 1300; il se nommoit Alexandre premier. Tous ceux qui lui succédèrent jusqu'en 1505, ne prirent que ce titre. Ce sur à l'époque de 1505, que Ivan Alexiowitz prit celui de Czar. En 1687, Leopold Empereur d'Allemagne resus à Ivan Alexiowitz de lui donner letitre de Majesté Impériale; il prit pour prétexte qu'il ne pouvoit le lui accorder que du consentement des électeurs. C'est quatre vingt-dix sept ans après, que cette même puissance vient disputer le rang à un souverain dont la maisson regne depuis près de quatorze cents ans.

délà

Ruf

t fous

é pen-

Tar-

égner

ndant

avoit

que

Maux

oient

fre-

es;

qu'en

Tous

5. ne

ue de Czar.

naghe

e titre

con-

rt-dix

vient mai-

ns.

"res; ils ne les appelloient que Mon-"feigneurs; ils avoient en outre l'atten-"tion, dans les cérémonies publiques, de "ne se placer qu'au dessous d'eux, & "cela par une désérence volontaire; ce "qui n'étoit par conséquent qu'une affaire "d'égards, mais qui n'en prouve pas "moins la majesté de nos Rois & la "très grande considération que les têtes "couronnées avoient pour le souverain "des françois.

"Que dire donc de cette Russie qui "née d'hier & encore slétrie des fers "des Tartares, vient aujourd'hui former "des prétentions à la presseance sur nos "Rois, & croit leur faire une grace si "elle leur accorde l'égalité. Ce n'est pas "fur notre monarque seul qu'elle veut "dominer, c'est sur tous les autres Rois. "Auroit-t-elle la folie ou l'ambition de "se comparer aux anciens Romains, aux "Cesars, jadis les maîtres du monde, "pour oser dire aux souverains qu'elle "est au dessus d'eux & qu'elle prétend K 3 "leur " leur dicter des loix. Croit elle que " ces monarques auront la foiblesse de le " souffrir? . . . Non, qu'elle ne se statte " pas de les trouver dociles à ce qu'elle " exige d'eux, ni soumis à ses caprices.

"Si la Russie a la romanesque ambition de jouer le role des Romains à
l'égard des autres nations, qu'elle commence par les conquérir. Je la préviens
cependant qu'il y a loin de les insulter dans un manifeste à les subjuguer
par les armes; elle doit être assuré
qu'elle ne trouvera pas autent de facistile à les réduire qu'elle en a eu avec
ste Chan de Crimée & les Tartares,
qui se sont saisse intimider par un manifeste du Visir Potemkin.

"Qu'elle fache que ces Rois & ces "peuples, s'ils le vouloient, pourroient " la circonscrire dans ses déserts & lui , désendre d'en sortir. Le ton qu'elle " prend aujourd'hui ne vient que de la " faute qu'ont faite les puissances du " Nord le que le le fe flatte qu'elle prices.

come viens inful-

facia avec ares,

ces ient lui elle

du du

"Nord de lui permettre de s'immiscer , dans les affaires de l'Europe, & de ré-" chercher fon alliance dans les guerres " qui ont eu lieu en Allemagne depuis " le commencement de ce fiècle. Avec , une politique mieux entendue, on eut n empêché la Suède de fuccomber. On " devoit faire un effort pour la relever, " lorsque Charles XII. fut vaincu par " Pierre le Grand. Il étoit plus inté-" ressant pour toutes les puissances de " l'Europe de soutenir le premier, que " de rester spectateurs indisférens des , malheurs que ce monarque éprouva. » L'abaissement de la Suède a rompu la " balance politique de l'Allemagne; il a , augmenté la force de la maison d'Au-" triche, qui , alliée politiquement avec " la Russie, peut anéantir quand elle vou-, dra l'existence du corps Germanique. " Ce projet a déjà été formé, mais il " n'a point réussi. On doit regarder com-, me un bonheur que Frédéric le grand " ait pu réfister aux trois colosses de puis-" fances qui s'étoient liguées contre lui

K 4

" pour

, pour le détroner. S'il eut succombé,

" c'en étoit fait de l'Allemagne. La Suè. " de, qui seule eut pu lui prêter de l'as-, fistance, étoit nulle alors; le souverain , de ce royaume étoit sous la dépendance " d'un fénat & fous l'influence de la , Russie. Ce monarque essaya de secouer ,, ses fers en 1756; la France l'en empêcha. S'il eût réush dans son projet, " il pouvoit dans cette guerre de fept , ans reconquérir tout ce que la Suède , avoit perdu, ainfi que rentrer dans la , jouissance des droits dont elle avoit , fait la cession à la paix conclue à Nystadt , en Finlande le 30 Août 1721. Dans " cette même paix, Pierre I. avoit pro-" mis pour lui & ses successeurs de ne , jamais s'immiscer en rien dans les af-, faires domestiques de la Suède, spé-, cialement dans celles rélatives à la for-, me du gouvernement. C'est à l'épo-" que de la dite paix, que le Czar prit " le titre d'Empereur, de l'aveu & à la , demande de sa nation. On ne pouvoit " empêcher les Russes de faire de leur " fouccombé. La Suè. de l'afuverain endance de la fecouer en emprojet. de fept Suède dans la avoit **Vyftadt** Dans it prode ne les afe, fpéla forl'époır prit & à la

ouvoit

e leur foun fouverain un Dieu s'ils le vouloient: " mais il étoit aussi permis aux autres " nations de ne voir dans la divinité , russe qu'un homme, ou tout au plus , un grand homme, mais rien au delà. , Il ne faudroit donc que le concours de " la France, de la Suède, de la Prusse. " de la Pologne, de l'Angleterre & de " la Porte-Ottomane pour fixer des bor-, nes à l'empire Russe & le remettre à , fa place. Mais cette fage politique " ne s'accorde pas avec celle de nos jours; " les traités d'alliance & d'amitié ne sub-" fiftent qu'autant de tems qu'on a besoin " les uns des autres. Aujourd'hui on est amis, demain on fe fait la guerre. On " garantit les états à telle ou telle puif-" fance, on s'allie ensuite pour les lui , enlever. Les ministres se jouent des " fouverains qu'ils servent & des peu-" ples. Depuis Louis XIV., il ne seroit " guères possible de justifier aucune des " guerres qui se sont faites, à l'exception , de celle de 1756, où le Roi de Prusse K 5 dut

" dut défendre ses états à la pointe ; " son épée.

"Je ne peux me persuader que " soit l'Impératrice de Russie qui ait élev " cette querelle de rang; clie a trop d'e prit, elle est trop grande pour mettr , du prix à de pareilles miseres. Ce son " ses ministres & surtout Potemkin qu " lui ont suggéré ces idées, & qui lu " persuadent qu'elle est désignée pou " rétablir l'empire d'Orient & succéde " à Constantin Paléologue, dernier Em ,, pereur des grecs. Cette souveraine " avare du sang de ses sujets, qui ne " punit pas même de mort ceux qui le " méritent, est forcée de sacrifier des " milliers d'hommes pour satisfaire à l'am-, bition d'un personnage qui ne peut se " soutenir que par la guerre & qu'elle " n'a pas la force de renvoyer,

" Quand on voit comment les nations " font gouvernées & l'ignorance de ceux " qui les gouvernent, on a peine à " conpointe de

gue ce

ait élevé

rop d'ef-

r mettre

Ce font

kin qui

qui lui

e pour

**fuccéder** 

ier Em-

veraine.

qui ne

qui le

er des

à l'am-

peut se

qu'elle

nations

e ceux

eine à

con-

concevoir comment les empires se sou-

Voila, mon cher Comte, un échantilon du ftyle de l'écrivain, qui ne voit pas avec tranquillité que nos ambassadeurs ou ministres cédent le pas à ceux de la Russie. Il est certain que Mr. de Vergennes a fait une grande faute à Teschen de ne pas soutenir mieux qu'il ne l'a fait la dignité du Roi. Le ministère des affaires étrangeres, par cette raison, ne devroit jamais être occupé que par un très grandfeigneur qui eût de l'élevation dans l'ame, de la fierté & surtout le talent de faire parler son maître avec toute la dignité d'un Roi de France. Vous ne pouvez vous faire une idée du mauvais effet que cette affaire fait sur l'esprit de la na-J'ai entendu dire dans un cercle: On refuse de céder le pas aux ambassadeurs du Roi; bientôt on refusera de les reconnottre comme ministres d'une tête couronnée. Encore un Vergennes, & Louis XVI. fera moins respecté qu'un Doge de Venise ou de Genes. - Je fais &c.

LET-

# 

#### LETTRE XI.

De Berlin, le 20 Juillet 1784.

Du Comte de. . . . à Mr. de. . . .

In voyage que j'ai fait dans la Poméranie, m'a empêché, Monsieur, de vous écrire & de répondre à toutes vos lettres, qui ont toujours pour moi le même agrément, C'est avec peine que je vois par leur contenu que le sort de votre chere patrie ne s'améliore pas & que le mauvais état de vos finances empire de jour en jour, sans qu'il reste aucun espoir d'y porter remede. Je crains qu'il n'en arrive autant à votre politique, & qu'elle ne soit bientôt dans le plus grand désordre. Je vous avoue que les plus fins ne connoissent rien à celle de votre Comte de Vergennes. Le système qu'il a adopté est une énigme dont je défie les plus habiles publiciftes de déviner le mot.

Une autre chose non moins difficile à déviner, c'est de savoir comment les mêmes Pomée vous es, qui ntenu ne s'aat de

1784.

ment.

, fans

r re-

utant

bien-

vous

Ment

gen-

une

ubli-

icile

les

es

mêmes déprédations qui avoient lieu fous le dernier regne, ont pu se perpétuer sous relui d'un monarque aussi économe, aussi jaloux du bonheur de ses sujets que l'est le vôtre. Depuis qu'il est sur le trone, il a eu constamment à cœur le rétablisfement de l'ordre dans ses finances; il a fans cesse recherché les moyens d'opérer cette importante régénération. Pourquoi n'a-t-il pas pu y réussir? La raison en est fans doute qu'un souverain qui défire de faire le bien, doit aussi savoir vouloir; & c'est, je crois, ce qui manque à Louis XVI. Cependant une volonté ferme & décidée est la première qualité que doit avoir un Roi. Autant de tems que vos ministres auront le pouvoir absolu dont ils jouissent, les choses ne prendront pas un aspect plus favorable. Pour régénérer votre pays, il faudroit détruire les abus jusqu'à la racine; tant qu'il restera le moindre germe de cette administration déprédatrice, il en sortira des rejettons qui étoufferont les semences précieuses qu'on se sera efforcé de répandre. La mauvai-

ſe

rie herbe croit plus que la bonne; cen'e qu'en l'arrachant entièrement qu'on l'en pêche de nuire à celle-ci. Je sens con bien il est difficile dans un grand tu comme la France, de faire une réforme totale. Cependant fi on ne la fait que partielle, c'est comme si on ne faisoi rien. C'est aussi cette marche fautive qui a fait que ceux de vos ministres des finas. ces qui vouloient opérer le bien, ont toujours manqué leur but. Lorsque le Ri fit venir ici en 1766. de vos compatrio tes pour mettre de l'ordre dans la minière de percevoir les accises, les doutnes, les péages &c.; nos allemands, qui perdoient beaucoup à ce changement d'administration, firent l'impossible pour faire échouer les françois. Notre grand directoire étoit lui-même opposé à a nouvel ordre de choses; mais les intrigues qu'il fit furent inutiles, il fallut obéir. Le Roi fut sourd à toutes les plaintes, à toutes les remontrances qu'on : lui fit. Il dit : je veux. Voila commt on doit régner.

Je vous remercie de la communication que vous m'avez donnée de ces Observations générales sur la révolution qui se prépare en Amérique. C'est, à mon gré, un des ouvrages les mieux faits qui aient paru sur ce grand événement. y a des pensées hardies, des idées neuves; ce sont les réflexions d'un homme d'état qui aime sa patrie & qui voudroit la voir heureuse. Vous avez raison de dire que le stile n'est point celui d'un courtisan. L'auteur de cet écrit voit les choses sous leur véritable point de vue; en faisant la critique du gouvernement anglois, il fait aussi celle de son propre pays; il calcule les événemens en bon politique & avec une précision géométrique; l'avenir justifiera sans doute ses prédictions. J'aime surtout ce passage où il dit : En Angleterre comme dans les autres états, le peuple gémit sous le fardeau des taxes, tandis qu'on lui promet de ne rien faire que pour son plus grand bonbeur. Il est offligeant pour l'homme qui ne calcule que d'après une longue suite de résultats.

Je

s; ce n'el

i'on l'en

fens con

rand éta

réform

fait que

e faifoit

itive qui

les finan.

ont tou-

e le Roi

mpatrie.

la ma-

es dous

ds, qui

gement

e pour

grand

le à ce

s intri-

fallut

tes les

qu'en

omme

tats, de voir que l'intérêt fiscal & parti, culier du chef de chaque administration, a presque toujours été seul considéré.

Il est certain que les souverains traitent les peuples qu'ils gouvernent comme des esclaves. Ils forcent les uns à leur donner tout ce qu'ils ont & ne leur laifsent que le plus strict nécessaire. Les autres sont obligés de se battre & de se faire tuer pour des querelles qui ne les regardent pas. Il y a une troisième clasfe : ce font les esclaves affranchis; ceuxla font les plus heureux : par honneur, ils doivent également marcher à la guerre; la gloire les y conduit, mais l'intérêt & l'ambition se joignent aussi à ce premier aiguillon. S'ils moiffonnent quelques lauriers, on les comble de graces; chaque goute de sang qu'ils versent leur est payée au poids de l'or. Cependant qui gagne les batailles? C'est le soldat, & c'est celui qu'on récompense le moins.

Comme dit l'auteur des observations, quel intérêt les agriculteurs en France avoientpartis tion, 4 is traicomme à leur ur laif-Les de fe ne les e class ceuxir, ils re: la rêt & emier es lauhaque r eft t qui t, &

tions, rance

ns.

evoient ils à cette guerre d'Amérique. qui dans le fait ne peut leur procurer aucune espece d'avantage? C'est le commerce seul qui gagnera peut-être à cette indépendance des américains; & pour favozifer cette branche de l'économie intérieure, on pressure le reste de la nation. Qu'importe au laboureur de la Normandie, de la Picardie, au vigneron de la Bourgogne & de la Champagne que les villes de Bordeaux, de Marfeilles & de Nantes s'enrichissent, si eux & ceux des autres provinces se ruinent? Ces malheureux paysans ne boivent point de caffé, ne font point usage de sucre; & cependant il faut qu'ils contribuent aux fraix d'une guerre qui se fait pour les colonies d'où se tirent ces denrées. Cela me paroît injuste. Le Roi a fait ce qu'il a pu pour abolir dans ses états l'usage du caffé; mais il n'a pu y réussir. Pour en dégoûter ses sujets, il a mis une forte imposition sur cette poudre brune; on en fait un peu moins d'usage, mais on continue d'en prendre. S. M. disoit un Tom. XIV. jour:

jour : Que les européens devroient établit une fête lugubre qu'on chômeroit le jour que l'Amérique a été découverte; que c'eff un des plus grands malbeurs qu'ait éprouvé Pefpece bumaine; qu'elle lui est aussi funeste que l'a été jadis le déluge. Je suis assez de l'avis de notre monarque: cette Amérique coûte à l'Europe des millions d'hommes; elle a changé le caractere des nations. Ce font les colonies qui ont occasionné une partie des guerres qui ont en lieu depuis deux cents ans: elles ont ruiné trois grandes nations de l'Europe: la France, l'Angleterre & l'Espagne, Notre Allemagne offre un tableau oppole, qui donne la preuve de ce que j'avance! Nous formons une nation d'agriculteurs; chez nous, le peuple des villes & l'habitant des campagnes sont généralement heureux; sans avoir le superflu, ils ont de quoi vivre. Le bourgeois & le commerçant jouissent d'une certaine aisance. Nous avons des nobles qui sont très riches, mais le plus grand nombre est pauvre. Ces derniers ont la ressource des chapiétablià

e jour

ue c'eff

prouvé

funeste

affez Amé-

l'hom-

es na-

nt oc-

es ont

rope:

agne.

posé,

ance:

eurs;

l'ha-

ment

s ont

com-

ance.

ches,

iapi-

es

tres ou du métier des armes. Nos fouverains ont peu ou point de dettes; la Saxe. la Prusse l'Autriche ont acquité celles occasionnées par la guerre de sept ins. Pourquoi ont-elles pu remplir fi promptement leurs engagemens? parcequelles n'ont ni marine ni colonies. France, qui a elle seule autant & même plus de revenus que tous les fouverains de l'Allemagne, à dissipé ces revenus & se trouve en outre avec une dette de quatre milliards. Sa dernière guerre d'Amérique lui coûte près de quinze cents millions. Quels avantages lui résulte-t-il de la paix qu'elle vient de faire, & que l'on dit glorieuse? Sans. ses colonies; elle seroit la première puisfance de l'Europe. Qu'elle en fasse présent à l'Angleterre, comme le duc de Choiseul lui fit le funeste don du Canada. C'est le plus grand mal qu'elle puisse faire à fa rivale.

Je trouverai beaucoup de gens qui ne feront pas de mon avis; mais ils ne me L 2 feront

le répete, l'Espagne, avec ses mines d'or de d'argent, est ruinée. L'Angleterre, qui offre l'apparence de la plus grande opulence, ne doit sa brillante existence qu'à ses possessions dans l'Inde; qu'elle perde ce pays, comme cela lui arrivera, elle est ruinée. La France est aux abois, mais ce royaume a une richesse territoriale qui peut le sauver. Elle doit employer des moyens violens pour sortir de la crise où elle est; pour se remettre, elle a besoin d'une longue paix & d'un changement absolu dans son administration.

Adieu, Monsieur. Riez de mes idées, faites - en la critique. Je n'en resterai pas moins anti-coloniste Américain ou Indien.



graph and chiral of the

## 

#### LETTRE XII.

De VERSAILLES, le 19 Août 1784.

De Mr. de ... au Comte de ....

J'étois impatient, mon cher Comte, de recevoir de vos nouvelles. Votre lettre du 20 du mois dernier m'a enfin tiré de inquiétude où j'étois. Je suis charmé que vous ayez été content des Obfervations sur la révolution qui se prépare en Amérique. Ce que l'auteur a prédit se vérisse déjà en partie. C'est parceque la lecture de cet ouvrage m'a pleinement satisfait, que je vous l'ai envoyé.

Vous avez bien raison de dire que l'état de nos finances s'embrouille de plus en plus & qu'il en est de même de notre politique. Vous ne me paroissez pas approuver celle de notre Comte de Vergennes; je ne l'approuve pas davantage. Cela n'empêche pas qu'il ne trouve beaucoup

L 3

d'ad-

s d'or terre, rande

Vous

tence u'elle vera,

bois, ritoem-

ortir

d'un

ées, erai

OH

d'admirateurs; nous avons même ici des gens qui le chantent en vers. Mais comme ces louanges sont payées, il est permis de n'y ajouter que la foi qu'on veut. C'est au tems & à la postérité à juger ce ministre. Je doute qu'à ce tribunal il obtienne un brevet d'immortalité.

Mr. de Vergennes est occupé dans ce moment à redresser autant qu'il lui sera possible, le tort qu'il a eu à la paix de Teschen en alternant pour la presséance avec la Russie. Ce qui s'est passé à Vienne entre notre ambassadeur & celui de l'Impératrice, a occasionné une grande contestation de part & d'autre, Je vous ai envoyé des réslexions à ce sujet, qui sont un peu outrées. En voici d'autres intitulées: Ecclaircissemens sur les négociations qui ont sixél'état des cours de France & de Russie sur la preséance.

" Mr. de Keiserling, ambassadeur de " Russie à Vienne, a semblé vouloir sor-" mer ci des comt perqu'on rité à e trinmor-

dans
l lui
paix
prefpaffé
ceune
itre,
i ce
oici

de or-

Sur

ours

e.

mer la prétention de la presséance sur " celui du Roi. Les ministres de S. M. " ont démontré que cette prétention étoit " ridicule & infoutenable; que les droits " de la France à la presséance étoient " fondés fur l'ancienneté de la monarchie, " sur sa considération en Europe & sur " une possession constante; que le Roi " s'est expressément reservé cette pres-" séance en accordant le titre de Majesté " Impériale au souverain de la Russie; , & que S. M. ne permettroit jamais " qu'il y fût porté la moindre atteinte. " On a cité que jusqu'à présent aucun " ambassadeur de Russie n'avoit jamais " disputé la presséance à celui de France, " & que Mrs. les ducs de Choiseul & " de Praslin, pendant leur ambassade à " Vienne, avoient eu constamment le pas n sur le ministre de Russie (c'étoit alors " Mr. de Keiserling.)

"L'Impératrice argumentant toujours "d'après ses prétentions à l'égalité entre "tous les souverains, a donné en 1762. L 4 " une " une déclaration générale, qui porte: , Que cette princesse ne reconnoit aucune des reversales données par ses prédécel. , feurs, & que le titre Impérial attacht , à sa couronne, n'apportera aucun chan-, gement au cérémonial usité entre les , deux cours, lequel restera sur le même n pied.

" Cette déclaration étoit bien diffé-, rente de celle donnée en 1745, par " l'Impératrice Elisabeth. Le ministre " du Roi ayant observé que si par la n suite la Russie vouloit former des pré-, tentions à la presséance, elle pourroit , équivoquer sur le terme cérémonial usi-" té entre les deux cours, & lui donner " une interprétation différente du sens , dans lequel on l'avoit entendu jusqu'à , ce moment; S. M. jugea qu'en accep-, tant cette déclaration, elle ne pouvoit " se dispenser d'y répondre d'une ma-" nière conforme à sa dignité, & qui ne " laissat aucun doute sur l'article de la , presséance. En conséquence, elle adressa orte:

ucune

édécef.

ttache

chan-

e les

même

diffe:

per

liffre

ar la

pré-

l ufi-

nner

**fens** 

qu'à

cep-

voit

ma-

i ne

e la

effa

à

nortoit en substance: Que le Roi en tend que la reconnoissance du titre Impérial, s'étoit faite aux mêmes conditions que sous les deux regnes précédens; S.M. déclarant que si par la suite quelqu'un no des successeurs de S.M. I. oubliant cet en gagement solemnel & réciproque, venoit no d'usage constanment suivi entre les deux noment la couronne de France par réciproque, cité reprendroit son ancien style & cessevoit

"La cour de Petersbourg en recevant "cette déclaration, fit répondre verbale"ment, que par rapport au mot cérémo"nial, l'Impératrice ne prétendroit jamais 
"à rien qui pût tendre à l'établissement 
"de la presséance en sa faveur; mais qu'"elle exigeoit à tous égards & en toute 
"occasion l'égalité; qu'en conséquence elle 
"donneroit ordre à tous ses ambassadeurs 
"de ne prétendre à aucune presséance en 
L 5 "sa

, de donner le titre d'Impérial à la Russie.

" sa faveur sur ceux du Roi, mais à con. " dition que de son côté le Roi seroit la " même chose & donneroit les mêmes ordres " à ses représentans.

" Le cabinet de Versailles sit connoî. , tre à celui de Russie, que S. M. très , Chrétienne avoit appris avec plaisir & " fatisfaction que l'Impératrice eût donné " des ordres à ses ambassadeurs de ne pas " prétendre à la presséance sur ceux de " S. M.; en ajoutant ; Que c'étoit céder , la presséance que de ne pas la disputer, y & que c'étoit cette presséance que le Roi " s'étoit réservée en accordant le titre lm-, périal à la Russie; qu'en conséquence il sétoit impossible que le Roi donnât de " pareils ordres à ses ambassadeurs, puis-" qu'il avoit non seulement la prétention, , mais le droit & la possession de la pref-, Séance, de apellement propagate à partie

" Quant au principe d'égalité que la " Russie vouloit établir, on ne laissa pas " ignorer à la cour de Petersbourg que " cette a con.
roit la
ordres
innoî,
très
fir &
lonné
e pas
x de
céder
outer,
Roi
lm-

Roi Imuce il t de puistion, pref-

e la pas que e

" cette égalité ne pouvoit s'entendre que " du côté de l'indépendance; que la rai-, fon & la justice vouloient pour l'or-" dre & le bien de la société, qu'il y , eût un rang assigné à chacun des sou-" verains; que la Providence avoit déci-" dé cette question en donnant à certains " empires, non seulement l'ancienneté, mais , encore un certain éclat qui leur affure " l'avantage d'être confidérés comme les " premiers entre leurs femblables. Enfin " on ajoute que la France reconnoissoit " une espece d'égalité dans les traitemens , que se font les souverains des grandes " monarchies & dans l'alternative qu'ils " s'accordent lorsqu'ils font des traités " entre eux; que le Roi n'avoit pas re-" fusé de traiter l'Impératrice d'égal à " égal & d'établir la réciprocité dans les " lettres, dans les traités, dans le cérén monial de leurs ministres de cour à , cour; mais que dans les lieux-tiers, " & dans tous les cas où l'alternative ne " fauroit avoir lieu, il falloit nécessairen ment que l'un de deux eût la presn fean" féance, & que le Roi ne cédéroit ja, mais. "

Suivant toutes les apparences, cette affaire fera, comme on dit chez nous, appointée; chacun défendra fon droit & nos ambassadeurs ne perdront certaine ment pas le leur. Il y a déjà eu à cet égard quelques altercations: le Comte de Châlons, notre ministre près de l'Electeur de Cologne, a foutenu fon droit avec beaucoup de fermeté; & il l'eut foutenu au besoin à la pointe de son épée; mais les choies n'en sont point venues si loin. J'ai lu la dépêche qu'il a écrite à ce sujet à Mr. de Vergennes; elle est fort plaisante. La conduite qu'il a tenue lui fait honneur & a été fort approuvée.

On nous mande de Vienne que l'Empereur, pour empêcher les suites désagréables que ce différent pourroit avoir à sa cour, envoya faire un compliment très poli à tous les ministres étrangers oit ja-

cette nous. oit & taineà cet te de Elecdroit l'eut

fon t veı'il a ines; qu'il ap.

Emdésvoir ent

gers 4

& leur fit déclarer, qu'aux cercles qui fe tiendroient chez lui, il n'y auroit aucune distinction de rang, comme il n'y en avoit gamais eu; qu'il ne vouloit point changer cet usage. En conséquence de cette déclaration, modelée sur ce qui se pratique dans d'autres cours de l'Europe, les ministres étrangers se trouverent le lendemain au cercle pêle-mêle avec la noblesse, & non réunis séparément, ainsi que cela avoit lieu autrefois. On parut content de cet arrangement, qui levoit toute difficulté & qui terminoit la dispute sans compromettre ni la dignité du Roi de France, ni celle de l'Impératrice de Russie. Il est à désirer que les autres cours imitent l'exemple de l'Empereur pour mettre une fois fin à ces querelles, d'étiquette, dont on fait quelquefois des affaires majeures.

Je ne ferai point la critique, mon cher Comte, de votre opinion sur nos colonies. Ce que vous dites est très vrai; ce sont ces colonies qui nous ont ruines ainsi

sinfi que l'Angleterre & l'Espagne. Les partifans de ces possessions d'outre-mer disent qu'au contraire le commerce de l'Amérique, de l'Asie & de l'Affrique nous a procuré de grands avantages, & donné une augmentation de richesses, un débouché pour nos matieres premières, nos manufactures & nos objets de luxe; que c'est à ce commerce que la France & l'Angleterre doivent leur opulence, Je réponds à ceux qui tiennent ce langage, qu'ils font dans l'erreur, & cela furtout parcequ'ils n'envisagent les choses que d'un côté & qu'ils prennent une partie pour le tout. C'est cette dernière observation que vous faites vous - même en disant que l'agriculteur des provinces de France, qui n'a d'autre commerce que celui de son vin ou de son grain, qui est éloigné des ports de mer, ne participe point aux bénéfices des négocians des villes maritimes; cependant comme fes propriétés sont en fonds de terre, il doit payer les plus fortes impositions, tandis que le négociant employe tous les moyens posi. Les

e-mer

ce de

frique es, &

es, un

nières.

luxe;

rance

ce. Je

igage, irtout

que

partie

obser-

ne en

es de

e ce-

i est

icipe

s vil-

prodoit

ndis

yens Iipossibles pour s'y soustraire. C'est ce dernier au contraire qui, à raison de ses sacultés, devroit payer davantage. Mais comme tout son bien est en porteseuille, il n'est pas possible de le taxer au prorata de sa fortune; de manière que le sardeau des taxes retombe toujours sur le malheureux agriculteur & le possesseur de biens fonds, & qu'ils ont dû contribuer le plus aux fraix d'une guerre dont il n'est résulté aucun avantage pour eux.

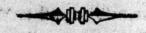
On a calculé que, depuis l'établissement de nos colonies & de notre puissance maritime, le gouvernement à dépensé plus de dix milliards pour ces deux objets. Si ce calcul est vrai, l'honneur d'avoir des possessions en Amérique, dans l'Inde & dans l'Affrique, coûte à la France cinq cents millions par an. Il est vrai que cet argent est resté en partie chez elle, que cela a enrichi quelques individus; mais le reste de la nation est ruiné. Ce que vous observez est très vrai: l'Empereur, le Roi de Prusse, la Saxe ont

ac-

acquité les dettes que la guerre de sept ans leur avoit sait contracter, & la France ni l'Angletèrre n'ont pu en faire de même; la guerre qui vient de se terminer a encore augmenté ces dettes. De dire se elles seront payées, c'est ce qui est un peu difficile. Nous avons eu après la paix de 1763, une marine à remonter en entier, des intérêts à payer, qui n'ont pas permis de diminuer le moindre impôt. Nous avons maintenant les rentes viageres pour les emprunts qu'on a faits, Il faut que la Providence nous tire delà

L'idée de votre monarque d'établir une fête lugubre pour la découverte de l'Amérique, est bien vue. C'est un jour bien funeste que celui où Christophe Colomb a mis pied à terre dans ce nouvel hémisphère.

Adieu, mon cher Comte. Je suis de.



#### LETTRE XIII.

De Berlin, le 2 Août 1784.

Du Comte de .... à Mr. de ....

Notre monarque commence à prendre de l'humeur sur l'affaire de Hollande; la lettre qu'il a écrite le 29 Mars dernier aux Etats-généraux, lui avoit fait imaginer qu'on feroit droit à ses demandes & à ses représentations en faveur du Stadhouder. Mais la conduite que l'on tient à son égard, a déterminé S. M. à faire remettre par son ministère à l'envoyé extraordinaire de Hollande résidant ici, un mémoire sur le même objet dans lequel elle parle avec encore plus de fermeté qu'elle ne l'a fait dans sa lettre. On est curieux de voir l'effet que cette nouvelle démarche produira. Leurs Hautes Puissances continueront de se référer à la constitution de la république; elles diront qu'elles n'ont point privé le Stadhouder de ses droits & préro-7om, XIV. gati-M

nis &c,

de sept

de mê.

erminer

De dire

est un

près la

nter en

i n'ont

dre im-

rentes

a faits,

re delà

'établir

erte de

in jour

he Co-

nouvel

T.

gatives; mais qu'on exige qu'il éloigne de sa personne un personnage qui n'est point agréable à la république (le duc de Brunswic.) Je vous avouerai que si c'étoit réellement là l'unique point de division, notre monarque seroit bientôt d'accord avec L. H. P. Je crois vous avoir déjà dit que S. M. n'a jamais aimé le duc & qu'elle défire elle-même en se. cret son éloignement. Je suis presque certain qu'elle interviendroit avec beaucoup plus d'énergie en faveur du Stadhouder, si son Mentor ne jouissoit plus d'aucune influence. On m'assure que le Roi a écrit une lettre à la Princesse d'0range à ce sujet; & que cette dernière, qui a beaucoup à se plaindre du duc de Brunswic, souhaite plus que personne qu'il foit éloigné. Mais elle ne peut pas se montrer ouvertement; & d'un autre côté, elle n'a pas affez de pouvoir sur l'esprit du Stadhouder pour le déterminer à ce renvoi; S. A. tient fortement à fon opinion & ne veut pas entendre parler de se séparer de son favori. Cette perséveranéloigne ui n'est le duc que fi int de bientôt s avoir imé le en feresque beau-1 Stadit plus que le è d'0. rnière. luc de e qu'il pas fe e côté, 'esprit r à ce n opiler de persé-

an-

verance, au refte, honore le Prince d'Orange; elle fait l'éloge de son cœur & annonce une qualité rare dans les souverains : la reconnoissance. Le Duc Louis Pa élevé, a dirigé ses premiers pas dans la carrière de l'administration; il ne veut pas sacrifier son instituteur à la haine d'une cabale qui a juré sa perte; il demande qu'on articule des faits qui soient asfez prononcés pour qu'il reconnoisse évidemment la nécessité d'éloigner de sa perfonne celui qu'on accuse sans avancer aucune preuve, d'avoir trahi les intérêts de la république. Je crains que le plus grand des crimes du duc de Brunswic he foit de s'être montré plus attaché à l'Angleterre qu'à la France, & d'avoir croisé Mr. de la Vauguyon dans toutes les intrigues qu'il a faites. S. A. s'eft austi expliqué fur Mr. de Vergennes d'une manière qui a déplu à ce ministre. On dit ce dernier dévot, & jamais dévot ne pardonne une offense. Mais revenons: en au mémoire; Mr. de Hertzberg, au moment de l'envoyer au Baron de Réede,

M 2

écrivit à ce ministre un billet conçu en ces termes:

"J'ai voulu vous prévenir, Monsieur, "que le ministère vous enverra avant "fix heures un mémoire concernant les "affaires du Prince d'Orange, que l'on "vous prie de faire passer encore par la "poste d'aujourd'hui à Leurs Hautes Puis-"sances les Etats-généraux.

Signé HERTZBERG.

Berlin, le 17 Juillet 1784.

#### MEMOIRE.

"Le Roi s'étoit flatté que Leurs "Hautes Puissances les Etats-généraux "des Provinces-unies feroient quelque "attention à la lettre qu'il leur a écrite "le 19 Mars dernier en faveur de Séré-"nissime Stadhouder; qu'elles prendroient "à la fin des mesures efficaces pour se "mettre en regle avec le dit Sérénissime "Prince, afin de lui procurer la tran-"quillité & le maintien de ses droits & "préçu en

fieur, avant at les

l'on par la Puis-

G.

eurs raux lque

erite éréient

ime an-

de

, prérogatives, comme tout citoyen peut " l'exiger; ainsi que pour faire cesser la " licence des nouvellistes & autres écri-" vains, à l'effet de rétablir l'union, la " concorde & le bon ordre dans la ré-" publique, qu'elles reconnoissent elles-mê-" mes être interrompus à tant d'égards " & de tant de manières différentes, &, " l'on peut même ajouter, plus odieuses " les unes que les autres. Cette juste " attente n'a été remplie jusqu'à présent " dans aucune partie; depuis quatre mois " on laisse sans réponse une lettre très " amicale du Roi, ainsi que plusieurs " mémoires que son ministre le Sr. de "Thulemeyer a remis à L. H. P. fur " des objets si intéressans pour la répu-" blique. D'un autre côté, on continue " de permettre aux rédacteurs des gazet-" tes & à d'autres écrivains particuliers " de critiquer d'une manière aussi indé-" cente que facile à réfuter (fi l'impor-" tance de la chose permettoit de se com-" promettre avec des gens fans vocation) " tant la lettre du Roi que les mémoi-

M 3

, res

n res de son ministre, & de s'ériger ainsi , en juges & censeurs de transactions & , pieces publiques qui ne peuvent pas " être de la compétence d'un particulier " & fur lesquelles leur souverain n'a pas " même déclaré son sentiment & ses in-" tentions. On a même été jusqu'à fai-" re imprimer sous autorité publique » une prétendue apologie des rédacteurs " de la Gazette de Leyde, dans laquelle , ils tâchent de se justifier avec amer-, tume & d'une façon peu convenable, " contre les plaintes que le Sr. de Thu-" lemeyer s'est vu dans le cas de porter , à Leurs Hautes Puissantes. Pendant " qu'on laisse le champ sibre aux écri-, vains particuliers pour entretenir & " fomenter par leurs écrits licentieux " la désunion trop malheureusement en-" racinée parmi la nation, le Stadhouder, " reste continuellement exposé tant à " leurs avanies qu'aux attaques multi-», pliées de ses adversaires contre sa per-" sonne ainsi que contre sa dignité & ses , prérogatives ; & quoique ce prince, " par

r ainsi

ns &

t pas

ulier

'a pas

s in-

à fai-

lique

leurs

uelle

mer-

Thu-

orter

écri-

· &

eux

en-

t à

ılti-

fes

nce,

r

" par sa lettre circulaire adressée aux Etats" généraux & à ceux des dissérentes pro" vinces en particulier. & par d'autres
" démarches qui prouvent également sa
" prudence & son dévouement patrioti" ques, ait fait tout ce qui étoit en son
" pouvoir pour se rapprocher de ceux
" dont les sentimens lui sont contraires,
" & pour rétablir l'union & la bonne
" harmonie si désirables pour l'état; on
" ne voit pas que la république ait pris
" de son côté des mesures essicaces &
" suffisantes pour remplir un but aussi
" salutaire & aussi essentiel, surtout dans
" la situation où elle se trouve.

"Le Roi ne pouvant être plus longnems indifférent à tout ce que nous venons d'exposer, & son ministre à la Haye n'ayant pu rien obtenir jusqu'à présent par toutes ses représentations réitérées, nous sommes chargés par des nordres particuliers de S. M. de témoigner à Mr. le Baron de Réede, ennovyé extraordinaire de L. H. P. les M 4 "Etats-

" Etats-généraux des provinces - unies. " combien elle croit avoir lieu d'être " furprise de ces procédés, qui paroissent " aussi peu conformes aux véritables in-, térêts de la république, qu'ils répon-, dent mal à la confiance & à l'amitié , fincere ainfi qu'aux bonnes intentions " que S. M. a manifestées à Leurs Hau-, tes Puissances par sa lettre & par les " mémoires du Sr. de Thulemever. Le " Roi défire ardemment que les Etats-" généraux veuillent enfin prendre en " considération férieuse & suivie tout ce " qu'il leur a représenté en voisin & " ami qui prend un intérêt véritable & " fincere à leur bien-être; & qu'ils se " portent une fois avec vigueur à des " mesures justes, efficaces & satisfaisan-, tes pour réprimer la licence des nou-" vellistes & autres écrivains particuliers; " & furtout pour s'arranger avec le Sé-" rénissime Prince d'Orange d'une ma-" nière juste & stable, sur tout ce qui 2 " formé jusqu'à présent sujet de contesta-, tion avec lui, pour assurer au dit " prinunies.

d'être

oissent

es in-

répon-

amitié

ntions

Hau-

ar les

Etatse en

ut ce

in &

le &

des isan-

nouiers:

Sé-

ma-

ui a

esta-

dit

n-

Le

" prince la tranquillité ainsi que la jouis-" fance de ses droits & prérogatives, & " ramener le calme, l'harmonie & le bon " ordre dans le corps de la république. " Leurs Hautes Puissances sont trop éclai-, rées pour ne pas sentir combien S. M. , doit s'intéresser à tous ces objets qui " font d'une fi grande importance tant " pour un prince qui lui appartient de " si près que pour la république même, " comme étant un état contiguaux siens, " & combien le parti que les Etats-gé-" néraux prendront à cet égard, devra , naturellement influer fur les sentimens " & fur la conduite de S. M. envers " les provinces-unies.

"Nous requérons donc l'envoyé-ex-"traordinaire de faire parvenir ce mé-"moire à ses illustres commettans, & de "l'appuyer de toutes les considérations "qu'il croira les plus propres à les faire "entrer dans les vues salutaires & ami-"cales de Sa Majesté, pour les convain-"cre de l'amitié sincere & véritable M 5 "qui » qui a dirigé jusqu'ici les démarches » envers la république & qui a aussi » dicté le contenu du présent mémoire.

A Berlin, le 17 Juillet 1784.

Etoit figné Finckenstein, Hertzberg.

Je doute que ce mémoire produise plus d'effet que la lettre que le Roi a déja écrite. Mr. de Hertzberg a reçu une dépêche, il y a quelques jours, de Mr. de Thulemeyer, dans laquelle ce dernier mande que la province de Zelande a pris une résolution dans laquelle on ne paroît pas disposé à avoir égard aux représentations de S. M., & où il est dit! " que le Roi ne doit se mêler en rien " des affaires domestiques de la républi-" que, qu'aucune puissance étrangere n'a " ce droit; & qu'il est convenable de " témoigner à S. M. avec énergie com-" bien on est étonné de la manière dont " elle s'exprime dans sa lettre du 19 Mars " dernier sur la constitution de la république, & de toutes les affertions & " fup" suppositions qui y sont avancées. Que

aussi noire.

BERG.

duise Roi a u une Mr. ernier a pris

paroît réfendit: rien publi-

e n'a e de com-

dont Mars a ré-

is &

"Leurs Nobles Puissances les Etats de " Zelande ont à se plaindre de la note " remise le 21 Mai par l'envoyé extra-" ordinaire de S. M. à un des députés " de L. N. P. aux états-généraux : note " par laquelle non seulement l'avis d'un " de ces membres est censuré, mais où " les sentimens de cette province (la Ze-" lande) font flétris du nom de criti-" ques prématurées, partiales & indécen-" tes. Qu'on ne sauroit imaginer que de " pareilles expressions ayent été employées " par ordre de S. M.; Leurs Nobles " Puissances s'assurant qu'elle confidére la " république comme un état libre & in-" dépendant, dont elle n'a pas l'intention " de juger ni de critiquer la constitu-

Voila, Monsieur, les suites de la politique de votre Comte de Vergennes. Ce ne seront pas les seules; & la Hollande sera complétement la dupe des intrigues de votre cabinet.

Je suis &c.

" tion. &c. &c."

1

## 

#### LETTRE XIV.

De VERSAILLES, le 30 Août 1784.

De Mr. de ... au Comte de...

races à la groffesse de la Reine, mon J cher Comte, nous n'aurons pas de voyage à Fontainebleau, S. M. restera à Trianon; c'est une épargne de cinq à fix millions; car quand te Roi marche pour faire le moindre petit voyage, c'est comme fi une armée entroit en campagne. Tout est ici d'étiquette, même les déprédations; & S. M. n'est pas la maitresse de voyager comme bon lui semble; elle a toujours l'air d'être en minorité. Je trouve que cette contrainte dans laquelle on tient le monarque, est une infulte pour la nation. Un capitaine des gardes doit continuellement accompagner S.M. & répondre de sa personne. Il sembleroit qu'il y a toujours des affassins prêts à attenter à sa vie. Sort-il hors du château, une double haie de gardes-du corps se

for-

1784.

e, mon

pas de estera à cinq à marche e, c'est campame les la maîi fem-

te dans. une ines garrS.M. bleroit ts à atrâteau,

mino-

rps se

for-

forment bayonnette au bout du fufil, & l'on repousse quelquefois très rudement de fort honnêtes citoyens des provinces qui viennent pour voir leur souverain. Ce sont les gens de la cour qui ont imaginé de tirer cette ligne de démarcation entre le monarque & ses sujets; ils craignent trop que la vérité ne parvienne jusqu'à lui. Il eut été à désirer que le Roi eût imité l'exemple de la Reine, & qu'il eût changé l'étiquette qui lui étoit personnel. Mais il n'a pas eu la force de vouloir, & cela par bonté de cœur. On fait à n'en pouvoir douter qu'il défire cette réforme; il s'en est même expliqué dans son intérieur, & dit un jour à quelqu'un. que je ne peux nommer: " Je voudrois bien qu'il se trouvât à ma " cour un homme qui eût assez de coup rage pour me débarrasser de tout ce " faste qui m'environne, qui ne se lais-" fât point intimider par les menaces & " qui marchât droit au but. J'avois cru " trouver cet homme dans Turgot; mais , il se laissa entrainer par un esprit de " parti.

" parti. S'il cut simplement suivi le 
" plan qu'il m'avoit proposé, qu'il na 
" l'eût pas gâté par une infinité d'accel. 
" soires, dans un an la résorme qu'il se 
" proposoit étoit faite, & je l'aurois sou 
" tenu. Mais il s'étoit fait ches d'une 
" secte, & c'est ce que je n'aime point; 
" cela est trop dangereux dans un hom 
" me en place. Turgot avoit de la pro" bité & des lumières; il sit cependant 
" un grand nombre de fautes pendant 
" le peu de tems qu'il resta en place. Il 
" se rendit à la fin ridicule & je ne 
" pus le garder plus longtems. "

Vous conviendrez, mon cher Comte, que ces réflexions de notre monarque font pleines de bon sens & de justesse. Il ne sui manque qu'un ministre tel qu'il le désire pour faire le bonheur de ses sujets. Quand on voit un peu de près ceux qui nous gouvernent, on est en vérité étonné. Au reste, ce n'est pas chez nous seuls que s'on a tieu d'être surpris; la plûpart des gouvernement des autres

uivi k

u'il ne

d'acces.

qu'il fe

ois fou-

f d'une

point;

n hom.

la pro-

pendant

pendant

lace. Il

je ne

Comte,

narque

ustesse.

el qu'il

de ses

le près

en vé-

as chez

e furnt des

itres

autres pays ressemblent à celui de la France. Je ne veux pas nommer les masques, mais dans les différentes cours que j'ai parcourues, j'ai vu & observé les visirs: . . . ils étoient à peu-près les mêmes que les nôtres. . . Le feul ministre que le Roi & la nation aient regretté, c'est Mr. de Malesherbes. Il est forti du ministère avec une réputation intacte. Aussi lorsqu'il se retira & qu'il demanda fa démission au Roi, S. M. lui dit: Je vous l'accorde avec regret. Je voudrois bien pouvoir me démettre de même de ma royauté. Que vous êtes beureux de retourner à cette vie philosophique, si bien faite pour le sage & que l'on ne connoit point ici! . . Vous m'avouerez qu'avec une façon de penfer comme celle de Louis XVI., il est malheureux d'être aussi

Le Comte de Vergennes a reçu des nouvelles de l'Inde qui ne lui ont pas été agréables. On lui annonce la conclusion de la paix entre les anglois &

mal entouré qu'il l'est.

Tip-

Tippo Saïb; cela dérange tous ses proiets qui étoient d'entretenir la guerre dans ces contrées & de fournir à Tip. po-Saïb des secours en hommes & en vaisseaux pour chasser les anglois de l'Inde. Celui qui lui mande cette nouvelle ajoute: " Cette paix ne sera pas de lon. " gue durée. Si je peux affurer Tip-" po-Saïb qu'il sera soutenu efficacement " par la France, je vous promets de le , faire rentrer avant trois mois en cam-" pagne. Le nom anglois est en horreur " ici. Si les plans sont bien concertés, " dans dix ans il ne doit plus y avoir " un individu de cette nation dans l'In-" de. J'ai affuré Tippo - Saïb que la " France n'avoit d'autre intention que " de le rendre fouverain de tout l'Indof-" tan, & absolument indépendant des Eu-" ropéens; que nous ne lui demandions pour toute reconnoissance que l'établis-" fement de factoreries pour faire le com-, merce; que nous n'exigions pas même " l'exclusion pour nous seuls ; que nous , confentions à voir d'autres nations for-" mer

les pro-

guerre

à Tip.

& en

de l'In-

ouvelle

de lon-

Tip.

ement

de le

cam-

orreur

certés.

avoir

l'In-

ue la

a que

ndof-

s Eu.

dions

ablif-

com-

nême

nous

for-

er

" mer auffi des établissemens. Mais que nous défirions de faire un traité de " commerce avec hi, où nous serions a favorisés de préférence. Tippo-Saïb " me l'a promis & m'a dit: Quant qux n droits que vous serez obligés de payer, , je vous en faciliterai les moyens; ce sera de me donner pour acquiter ces droits, au " lieu d'argent, des munitions de guerre, " Savoir: de la poudre, des canons, des fu-" fils, & de me former une marine lé-" gère. Je désire aussi d'avoir de vos ins génieurs pour fortifier quelques - unes de n mes places à l'européenne. Lorsque je n ferai une nouvelle guerre à l'Angleterre, "elle doit être décisive; & je ne veux , l'entreprendre qu'avec la certitude du " fuccès mothe post a à ca officia sécolo.

" Tous les Indiens sont indignés du " procédé d'un lieutenant-colonel Macléod " du 42eme. régiment, qui a dans l'Inde " le rang de général. Il donna ordre, le " 7 de Décembre dernier, aux troupes " qu'il commandoit, de marcher contre la Tôm. XIV. N "Rei-

, Reine de Cananore, qui n'a jamais fait ,, de mal aux anglois. L'endroit où se te. , noit cette fouveraine, étoit une espece , de forteresse; elle y avoit mis ses trè-" fors en sureté. La cupidité du géné-, ral anglois fut tentée, il résolut de s'em-" parer de ces richesses. Il prit le pré-, texte que la Reine retenoit comme pri-, fonniers trois cents Cipayes alliés des , anglois. Toute l'armée, qu'on avoit dif-, posée, partit avec joie pour cette ex-, pédition. On attaqua la forteresse; " le combat fut vif, les anglois y per-" dirent du morde, mais enfin ils par-, vinrent à emporter la place d'assaut. " La Reine fut faite prisonnière de guer-" re & tous ses trésors furent pillés. Je " dois rendre justice à un officier anglois, " capitaine du vaisseau de guerre le Bris-, tol. Le général Malcléod lui deman-" da fon affiftance pour cette expédition; " ce brave homme répondit qu'il ne per-" mettroit jamais aux officiers & aux " équipages qu'il commandoit, de se mê-" ler d'une querelle particulière. Ce

ney. " stours in play of

iais fait

où se te.

espece

1 géné.

e s'em-

le pré.

ne pri-

iés des

oit dif.

te ex-

ereffe;

y per-

s par-

affaut.

guer-

és. Je

glois,

Brif.

eman-

tion;

per-

aux

mê-

Ce

2-

Je ne vous envoye, mon cher Comte, qu'un extrait de cette rélation. Vous v vovez d'une part, que nous fuscitons autant que nous pouvons des tracasseries aux anglois dans ces contrées, & faisons l'impossible pour les en chasser; & de l'autre, que les anglois ne cherchent rien moins qu'à se rendre les esprits favorables, qu'au contraire ils doivent les irriter au dernier point par les horreurs qu'ils commettent. Leur conduite envers cette Reine de Cananore oft abominable. Les assatiques & surtout les peuples de l'Inde doivent regarder les européens comme des barbares & des bêtes-féroces. Heureux les états qui n'ont ni colonies ni commerce dans l'Inde! ils n'ont pas le reproche à se faire d'avoir pour un vil intérêt fait massacrer des peuples entiers. On dit qu'un bien mal acquis ne prospère jamais; je crains que toutes ces nations qu'on a réduites à l'esclavage, si N 2

elles viennent un jour à connoître leurs forces, ne se vengent cruellement des européens.

Toute la puissance de l'Angleterre re pose dans ce moment sur l'Inde. Je doute pour cette raison que Mr. de Vergennes réussisse dans son projet. Le cabinet britannique ne se l'aissera pas gagner de vitesse dans ces contrées. Les secours que nous ferons passer à Tippo-Saïb ne peuvent pas s'envoyer par les airs; les anglois nous observeront de près, & je crains que notre plan ne puisse s'exécuter; il n'aura de réalité que dans l'imagination,

Sur le rapport de Mr. de Suffren, on a fait des promotions & donné des récompenses à différens officiers qui ont servi sous lui dans l'Inde; d'autres ont été rayés du tableau de la marine, & trois obligés de quitter. Un des plus coupables, qui auroit été cassé, a péri, à ce qu'on croit, dans la traversée. Il

and a fire of the factors

re leurs ent des

Je dou-Vergencabinet ner de

fecours

aib ne

rs; les

& je

cuter;

ation.

en, on es réi ont ont

plus péri, Il est alle subir son jugement dans l'autre monde.

On parle d'une nouvelle ordonnance dans la marine. Depuis 1771, ce sera la troisième. L'ancien président de Boisnes en a fait une; le lieutenant de police Sartine a aussi voulu faire la sienne. Mr. de Castries, qui trouve que ses deux prédécesseurs n'avoient pas le sens commun, va en faire une autre. Au moins il est plus en état, sans être marin; il a de la théorie & de la pratique dans le métier de la guerre; on pourra moins le tromper qu'un de Boisnes & un Sartine.

Je ne veux pas oublier de vous dire que le Prince Henri de Prusse est arrivé ici le 17 de ce mois. Comme il ne put d'abord être présenté au Roi qui étoit à Rambouillet, il garda le plus grand incognito. Il alla à nos spectacles, mais en loge grillée. Après qu'il eût vu Leurs Majestés, l'incognito cessa. Il se rendit à l'opéra, conduit par le duc de Biron,

N 3

qui

qui lui donna sa loge. Il fut accueilli du public comme il le méritoit. Ce prince parut sensible à ce témoignage de la part d'une nation pour laquelle il a lui-même de l'attachement. Il n'est pas possible d'être plus aimable qu'il ne l'est, ni de dire des chofes plus obligeantes. Il a prié, à ce qu'on m'assure, qu'on ne lui donnât aucune fête, préférant, a-t-il dit, les petites fociétés; qu'il ne se refuseroit point à des petits-foupers où toute gêne & étiquette feroient bannies. On prétend qu'il est chargé d'une négociation importante près de notre cour. Quand cela ne feroit pas, le féjour d'un austi grand personnage fait toujours présumer qu'il est venu pour traiter quelque affaire de la plus grande conséquence. Jusqu'à présent il ne s'est encore ouvert sur rien. En grand général, il cherche d'abord à sonder le terrein; avant de commencer l'attaque, il veut faire ses dispositions & connoître parfaitement le local sur lequel il doit manœuvrer. Mais je crains qu'il ne le trouve en partie occupé par les autrichiens

chiens, & qu'il n'ait pas tous les succès qu'il mérite. Son voyage, au reste, ne fera pas infructueux. Il apprendra à connoître notre cour & pourra en faire le tableau, à son retour à Berlin. Il voit tout avec réflexion & m'a paru avoir beaucoup de finesse. Je reviendrai encore fur cet objet & vous écrirai ce que j'en apprendrai.

Je terminerai ma lettre, mon cher Comte, en vous annonçant que notre traité avec la Hollande s'avance. Cette alliance sera offensive & défensive. Je suis curieux de voir ce que dira & fera l'Angleterre, Hand to the state of the

donn entiminator committe en indial

Je fuis, &c.

ccueille

prince

la part

- même

possible

ni de Ila

ne lui - il dit.

uferoit

e gêne

pré-

ciation

Quand

auss

**fumer** 

ffaire

isqu'à

rien.

à fon-

r l'atcon-

iel il

'il ne

utri-

ns



N4

submitted the second of the second and and and a larger way to be a party of the party of the

podive me diet in begins the event LET-

### 

### LETTRE XV.

De Berlin, le 29 Août 1784.

Du Comte de. . . d Mr. de. . . .

que dit votre Comte de Vergennes, Monfieur, d'un mémoire que le Comte de Belgiojoso doit avoir remis de la part de l'Empereur au ministre plénipotentiaire de Hollande à Bruxelles. Comme vous ne pouvez pas encore en avoir connoissance, je vous en envoye un extrait. S. M. dit: ", que malgré la justice & l'équité fondée de ses préten-, tions à la charge de la Hollande, pré-, férant le bien de ses sujets à son inté-" rêt personnel, & déstrant donner à " Leurs Hautes Puissances dans toutes " les occasions une marque sensible de " ses sentimens conciliatoires & même " généreux en leur faveur, elle veut , bien se relâcher de toutes ses deman-, des tant pécuniaires que territoriales, » pourvu que Leurs Hautes Puissances , con1784.

que le mis de pléni-Com-

avoir in exla jusréten-

intéintémer à toutes

nême veut maniales,

inces

fentent à l'ouverture & à la liberté de la navigation de l'Escaut, ainsi qu'à l'éla navigation des forts de Lillo, Liefkensloc, Kruis-Schans, & Frédéric-Henri,
des pays de Vroonhoven & autres territoires mentionnés dans le tableau sommaire de ses prétentions. Qu'à l'égard
des discussions qui s'étoient élevées au
fujet des limites, on conviendroit de faire
des arrangemens à l'amiable, asin de couper court à toute discussion ultérieure

one shows the car this

"Que S.M. Imp. & Roy. ne doutoit " pas que Leurs Hautes Puissances n'ac-" ceptassent avec empressement ces con-" ditions, comme le seul moyen le plus " prompt & définitif de terminer un dis-" férent qui subsistoit depuis longtems & " qu'il étoit tems de finir; que d'après " cette déclaration, S. M. I. regardoit " dès ce moment l'Escaut comme libre " & ouvert, qu'elle alloit incessamment " donner des ordres en conséquence; qu'-" elle avertissoit sérieusement les Etats-" généraux que la moindre résistance de N 5 " leur " leur part & la moindre démarche con-

, traire à ces dispositions, seroit regardée

, comme une hostilité marquée & une

ione in a superintended shows . . . .

" déclaration de guerre. "

Voila ce qui s'appelle parler en termes clairs. Un fouverain qui a quatre cents mille hommes à ses ordres, peut prendre ce ton. Je suis curieux de voir comment les hollandois y répondront, Leur ministre ici assure que ces menaces ne les intimiderent pas, & que le premier navire autrichien qui voudra paffer, sera coulé à fond, s'il fait la moindre réfistance. Le Roi en recevant ce rapport , a dit : Voila encore une fausse démarche qu'on fait faire à l'Empereur. C'eft. du Belgiojoso tout pur. Je crains bien. que ce ministre ne fasse beaucoup de mal, & que son maître ne reconnoisse trop tard le tort qu'il a eu de lui donner sa confiance, colleged a colleged (Stron . The top view.

Voila, Monsieur, l'énigme expliquée fur la querelle suscitée il n'y a pas longtems

northwest common the westerness has

rche conregardée. & une

en terquatre. s peut. de voir ndront. enaces

e prea pafoindre rap-

Te dé-C'eft. bien

mal. tard con-

uée ng-

tems & cette l'invasion sur le territoire de la république, qu'on a voulu justifier. Notre ministre à Vienne nous écrit qu'il est très certain que pendant le séjour de l'Empereur à Paris, cette affaire a été arrangée avec le Comte de Vergennes; qu'il promis à S. M. I. de lui faciliter l'ouverture de l'Escaut, pourvu que de son tôté, il laissat agir la France pour changer la constitution de la Hollande & anéantir le pouvoir du Stadhouder. Jamais on n'a aussi mal vu en politique; comment est-il possible d'imaginer que l'Aneleterre verra d'un œil tranquile la deftruction de cette république, & qu'elle abandonnera lâchement le Prince d'Orange, qui s'est sacrifié pour elle? Comment supposer d'un autre côté, que le Roi de Prusse fouffriroit que sans aucun motif quelconque, on dépouillat son neveu, sa niece & leurs enfans, d'un état qui leur a été affuré, & dont l'affurance a été renouvelée lors du mariage du Stadhouder avec la Princesse-royale de Prusse. Le ministre d'Angleterre, à qui on a communiqué

fa note reçue de Vienne, a dit: "Les Etate, généraux s'attendoient depuis longtems " à cette déclaration; mais elle fera fans " effet. Nous avons pris nos mesures " pour venir au secours des hollandois, " lorsqu'il en sera tems. La menace " que fait l'Empereur n'en imposera pas " à Leurs Hautes Puissances; elles sont " très décidées à provoquer cette guerre " dont on les menace; elles ont déjà " fait des dispositions pour se mettre en " état de désense. "

Il me semble que cette affaire doit raccommoder les deux partis qui regnent en Hollande, que toute haine doit cesser & qu'on doit se réunir contre l'ennemi commun. D'après ce qui se passe, on ne peut plus douter du projet formé d'anéantir la république; car l'ouverture de l'Escaut accordée, le commerce d'Anvers ne tarderoit pas d'être rétabli, ainsi que la compagnie d'Ostende. Que deviendroit alors la ville d'Amsterdam? Il est bien certain que l'Empereur doit voir avec peine

es Etats

ongtems

fera fans

mefures

llandois,

menace

fera pas

les font

guerre

t déià

ttre en

doit

gnent

ceffer

nemi

on ne

néan-

PEC

rs ne

ne la

droit

bien

avec

1e

peine fes Pays - Bas privés d'un commerce qu'ils ont eu autrefois & qui semble leur appartenir de droit; mais combien de pays ne font pas dans le même cas? Il faut se conformer aux tems & aux circonstances, & observer la teneur des traités faits. C'est une usurpation de la part des hollandois, diront les partisans de l'Autriche. Mais quels font les états qui n'ayent pas de semblables reproches à se faire, & dont tous les droits en posfession desquels ils se trouvent, avent été légitimement acquis. C'est une tentative que fait l'Empereur; & d'après les principes de la politique actuelle, on ne peut lui en faire un crime; cependant il me femble que pour sa gloire, il n'auroit pas dû aller fi loin avant d'être pleinement assuré du succès. S'il est obligé de rétrograder, comme je le crois, cette mauvaise réussite imprimera à son regne une tache inéfaçable.

Voyez comment notre monarque s'est conduit dans l'affaire de Dantzic; il a eu tort

directly always for cheef, avous appeals

tort peut-être de la commencer; mais il la terminera sans se compromettre. L'Impératrice de Russie avoit présenté un projet qu'il n'a pas accepté. Le cabinet de Petersbourg a au contraire adhéré à celui qu'on a arrêté ici, à quelques changemens près que S. M. Imp. désire qu'on y fasse, & qui seront même rejettés s'ils ne conviennent pas au Roi.

and the letter of but a fe

Ce prince, tout infirme & tout casse qu'il est, conserve toujours sa tête & se conduit comme il a fait depuis qu'il est fur le trone. On nous écrit de Silézie. où il est maintenant, qu'il vient de faire, ainsi que de coûtume, la revue de ses troupes; il a visité toutes les forteresfes; il n'a pas été content de l'état dans lequel il a trouvé celle de Schweidnitz. Comme il connoit mieux que personne l'art de séduire & l'effet que produisent fur son militaire les attentions & les égards envers les chefs, ayant appris que le général Podewils étoit malade & ne pouvoit lui faire sa cour, il dit : Firai lui faire

r: mais

omettre.

présenté

Le ca-

aire ad.

à quel-

I. Imp.

t même au Roi.

at casse e & se

u'il eft

Silézie.

e faire, de ses

rteref

t dans

dnitz.

rionne uisent

& les

is que

pou-

zire

2110 V

mon camarade d'armes. Il fut effectivement lui rendre visite. Cette attention a plus statté le général qu'une pension ou toute grace quelconque. Ayant appris à Breslau que son ministre dirigent, le Baron de Hoyne, ne faisoit que de relever d'une maladie très dangereuse, il lui sit désendre de sortir. S.M. se rendit chez lui & lui dit: Je viens vous témoigner toute ma satisfaction sur vos services. Je suis content de votre administration. Menagez votre santé, elle m'est nécessaire pour le bien de la province dont je vous ai consié le soin.

Voila réellement, Monsieur, une conduite admirable dans un Roi. Quel est le guerrier ou l'homme d'état qui ne seroit pas sensible à de pareilles attentions? Les souverains doivent savoir quelquesois rapprocher les distances qui se trouvent entre, eux & seurs sujets; les égards qu'ils leur témoignent sont plus d'effet que les récompenses; ils seur coûtent moins

an order two them more and that

&

de flattent davantage ceux qui savent les apprécier. Notre monarque ne prodigue pas ses biensaits, mais quand il donne, il donne bien; ses graces de ses dons honorent ceux qui les reçoivent, par la raison qu'il ne les accorde qu'au mérite.

Chez vous, combien cet ordre militaire fi respectable n'est il pas prodigué? que de gens qui le portent n'auroient Das à rougir, fi on leur demandeit quelle action d'éclat leur a mérité la croix? N'est il pas honteux de la voir porter par des hommes attachés à la police? Je ne conçois pas comment tout votre militaire ne s'est pas soulevé, torsque le premier de ces êtres vils en a été décoré. Voila le cas où de braves guerriers auroient dù montrer de l'énergie Jamais pareille chose n'arrivera chez nous; & notre ordre du mérite ne sera jamais donné qu'à ceux qui auront combattu pour la défense de la patrie. h ento tono tono monto cont

reina matasa, saal ale jadespane et al

vent les

prodigue

donne

es dons

t , par

dn,sn

ADDAGA.

2 June

re mili.

odigué?

quelle

N'eft

par des

aire ne ier de oila le ent dù

lre du ceux

ous

Monsieur, notre Prince Henri. Je ne ne doute pas qu'on ne lui fasse le meilleur accueil. On dit ici qu'il est chargé d'une mission importante près de votre cour. Si cela est, c'est un secret qui n'est connu que du Roi. Ce prince est, au reste, bien sait pour être employé à de pareilles négociations; il a tous les talens nécessaires pour réussir; & sans doute il les développera avec succès dans cette occion. Dites moi, je vous prie, quelque chose à ce sujet.

Adieu, Monfieur. Je fuis &c.



# 

### LETTRE XVI.

De Versailles, le 12 Septembre 1784,

De Mr. de ... au Comte de ....

Toila notre Comte de Vergennes dans un moment de crise; d'un côté il a des fuccès, de l'autre des embarras. On est curieux de voir comment il s'en tirera. Le duc de la Vauguyon, depuis son retour ici, avoit assuré que la chute du duc Louis de Brunswic étoit certaine; qu'avant la fin d'août on recevroit des nouvelles satisfaisantes à ce sujet. Il ne s'est point trompé: le 18 Août, les états de Hollande prirent la résolution de demettre d'abord le duc de sa place de chef du régiment des gardes hollandoises sous le Prince Stadhouder. Cette demarche vigoureuse fut suivie d'une autre qui ne l'est pas moins. C'est un pré-avis que la ville de Schiedam a porté à l'assemblée des états contre le duc Louis, & qui porte ce qui fuit : 15 d)

re 1784. es dans côté il nbarras, il s'en depuis a chute rtaine:

oit des Il ne es états de dele chef es fous narche e qui s que affems, &

)é-

Délibéré sur un extrait des résolutions de Mrs. les états de Hollande & , de West-Frise du 26 Mai 1784, con-, tenant une lettre de S. A. Monfeigneur " le Prince d'Orange avec une copie auy tentique de l'acte passé entre S. A. & » le Feld-maréchal duc de Brunswic le 3 Mai 1766, & copie d'une lettre à , ce fujet, écrite par Son Altesse à Leurs " Hautes Puissances, ainsi que sur les , avis de divers membres de l'assemblée , de Leurs Nobles & grandes Puissances, " tendant à ce qui suit, savoir:

" 10. Que les affaires doivent être " dirigées aux Etats - généraux, de ma-" nière que le dit acte soit déclaré par " Leurs Hautes Puissances comme nul & non avenu; que S. A. le Prince d'O-» range soit libéré & déclaré de tou-" tes obligations qui pourroient résulter "d'icelui nioy's mal and & so.

, 20. Qu'attendu que le duc de Brunswic, en passant le dit acte, a com-0 2 " mis

es de la la contre le duc Louis se

" mis un attentat contre la souveraineté , & qu'il s'est rendu coupable du cri-" me de parjure, puisqu'au mépris de la défense qui lui avoit été faite par le " septième article de ses instructions de " l'année 1759, qu'il a confirmé par fer-" ment, il s'est mêlé & ingéré dans l'ad-, ministration des affaires; il foit démis ,, de toutes ses charges militaires, en lui " retirant tous les émolumens & avanta-" ges pécuniaires qui y sont attachés, & " qu'il foit éloigne de la perfonne de S. " A, ainfi que du territoire de la répu-" blique; avec déclaration expresse de " Leurs Nobles & Grandes-Puissances ", aux Etats-généraux, qu'elles font prê-, tes à concourir à ce qu'il soit pris les " mesures les plus sérieuses & les plus , vigoureuses pour l'exécution de cet , éloignement &c. « i missage comme containe, des due

On fait ensuite mention dans ce préavis de tous les griefs qu'on a contre le duc. On lui reproche des torts, qu'on ne peut, dit-on, tolerer plus longtems, des néglieraineté du cri-

is de la

par le

ions de

par fer-

ms l'addémis

en lui

avanta.

hés, &

de S.

répu-

Te de Tances

t prê-

is les

plus

e cet

pré-

re le

n ne

des

li-

négligences, des injustices envers le civil & le militaire, d'avoir imaginé la vente des compagnies au préjudice de braves officiers, en leur préférant des étrangers ses créatures, qui ne connoissoient point la langue du pays & qui n'avoient pas la moindre propriété dans la république; que par l'influence que le duc s'est acquise sur l'esprit du Stadhouder, il a nui à plusieurs régens éclairés qu'il a rendu suspects, par la raison qu'ils veil-loient aux intérêts de la république & qu'ils éclairoient de trop près les démarches du duc &c. &c.

Le reste de ce délibéré, dont je ne vous donne qu'un précis, est une répétition de tout ce qui a été dit dans l'assaire du duc. Mr. de Vergennes regarde la révolution qu'il veut opérer en Hollande comme certaine, dès que le duc de Brunswic sera éloigné. Le duc de la Vauguyon de son côté triomphe. Il a dit au Comte de Vergennes: Ce duc m'a fait passer de bien mauvais momens;

Tenne Vaples & Grands | Bullancer

0 3

il

1

6

I

t

2

0

C

ſ

r

f

t

1

I

il a souvent détrait en un infant des suis ces que j'avois eu bien de la peine à pre parer. Ceft l'bomme le plus rufé, le plus faux, le plus adroit que je connoisse. Les bollandois doivent me Javoir gre autant que vons, Monfieur le Comte, de les en nvoir débaraffés. - .. Cela n'est pas en " core fait, répondit Mr. de Vergennes " Le Stadhouder va prendre fait & cause " pour fon Mentor. " - Je vous affurt que tous fes efforts feront inutiles, repliqua Mr. de la Vauguyon. Il faut malgré lui qu'il facrifie le duc; c'est le veud toute la nation, c'est même celui de foit parti. Je vous at écrit dans le tems qu'une infinité de personnes qui évoient attachées au Stadbouder , l'avoient quitté à cauft de ce personnage. C'eft le feul point sur le quel les républicains & les Stadboudérent bet a Oftende, puissent phroppe betreich under a Anvers - Les Etats-rénerans

Si cette catastrophe du duc de Brunt wic a fait plaisir à Mr. de Vergennes, il a reçu une autre nouvelle qui l'assedt un peu. Quelques uns disent qu'il n'en fait

utà

rh

lus Les

ant

en.

en.

es.

nie

urt

oli•

al.

de

14.

taufe

10.

ent

a a

ns ns

65

de

en

fait que le semblant & que le cabinet de Vienne agit de concert avec lui. Voici le fait:

auxi to plus where ane is councille the

L'ambassadeur de Hollande reçut un courier de la Haye, porteur de dépêches dont le contenu étoit la réponse de l'Empereur à Leurs Hautes Puissances rélativement aux prétentions qu'il a formées à la charge de la république. S. M. I. offre de renoncer à ces prétentions, pourvu que les Etats-généraux consentent à l'ouverture de l'Escaut & que les navires autrichiens puissent aller de l'Escaut oriental autrement appelé le Hond, jusqu'à la mer, ou entrer de la mer dans l'Escaut en longeant les côtes de la Zelande. L'Empereur ajoute à cette demande que, pour commencer trois navires des Indes qui sont à Ostende, puissent passer pour se rendre à Anvers. - Les Etats-généraux le référent pour le fond aux traités garantis par les puissances & notamment par la France. En attendant la tournure que prendra cette affaire, Leurs Hautes Puisfances 0 4

1

fo

9

fances ont pris une resolution, fur la proposition du Stadhouder; & S. A. a expédié, en sa qualité de capitaine-général, un ordre à tous les régimens tant d'infanterie que de cavalerie, de se tenir prêts à marcher au premier fignal & de fe pourvoir de leurs équipages de campagne, Le vice amiral Reynst est parti, le 26 du mois dernier, pour aller prendre le commandement de l'escadre qui mouile à la rade de Flessingue en Zelande. Il a ordre de s'oppofer au passage & d'employer la force, s'il est nécessaire, contre tout navire de guerre ou marchand portait pavillon autrichien qui voudroit déboicher de l'Escaut dans la mer ou entres de la mendans d'Escant up es air M

Je ne dois pas oublier de vous dire que l'Empereur, à la fin de sa déclaration, dit qu'il regardera la moindre opposition comme une déclaration de guerre. J'ai eu occasion de voir le Comte de Berkenrode; je lui ai demandé si c'étoit bien sérieusement que les hollandois

c'elt que fandis que l'Empéreur fait co.

Pro-

ex.

eral.

d'in-

e fe

gnê.

26

le

file

em-

tre

ant

où.

rer

9

re

.2-

p-

r.

fi

dois voutoient faire la guerre. — Il y font très décidés, m'a-t-il répondu; & les menaces que fait l'Empereur ne feront que la bâter.

grant grant it an american an all grantaris

Je vous avoue qu'on ne conçoit rien à cette démarche du cabinet de Vienne. Le projet qu'a l'Empereur de rétablir la navigation de l'Escaut, ne pourroit peutêtre s'exécuter qu'autant qu'il auroit une marine. On dit que nous lui en formerons une : alors nous aurons une nouvelle guerre à soutenir contre l'Angleterre, qui très certainement ne resteroit pas tranquille spectatrice de l'événement.

Mais ce qui est encore plus étonnant, c'est que tandis que l'Empereur sait ces demandes, on reçoit l'avis de la Haye que les articles du projet d'alliance entre la France & la république, qui sont déjà arrêtés par les provinces de Hollande & d'Utrecht, ne tarderont pas à l'être par les autres consédérés, & que sous très peu de tems les Etats-généraux seront en

seller de l'Eles i dans la mar da cuire

O 5. état

état de terminer & de conclure définitivement avec la France. Tous ces articles ont été, dit-on, discutés & convenus d'avance à la Haye avec Mr. de la Vauguyon.

ait a fear an replinet aconfectuation

99

20

\*

\*

31

On affure que l'Angleterre a confeillé au Stadhouder de ne point s'opposer t ce traité d'alliance entre la France & la Hollande, d'autant plus que le cabinet de Londres fauroit le rendre nul quand il voudroit; mais qu'il avoit des raisons de ne pas le faire pour le moment. Le ministère britannique a fait austi assurer le Stadhouder: Que les prétentions de " l'Empereur pour l'ouverture de l'Es-, caut auroient le même fort que celles ., de son aveul Charles VI a que les Etats. " généraux doivent être bien convaincus , qu'il ne souffriroit jamais le rétablisse, " ment du commerce d'Anvers, de la " compagnie d'Oftende ni la navigation , de l'Escaut; que Leurs Hautes Puis-" fances devoient être de la plus grande " fermeté sur tous ces points, & deve-" nir,

finiti.

cticles

venus

le la

feillé

er 1

& la

inet

land

Cons

Le

rer

de

EG.

les

ts.

us

c.

la

n

6

e

"nir, au besoin, les aggresseurs; que la "Grande Brétagne se montreroit quand "il en seroit tems, soit comme média"trice, soit en secondant la république "de tout son pouvoir; qu'on ne devoit "pas se sier au cabinet de Versailles, "qui, suivant sa coûtuine, soussoit de froid " & le chaud. "

e traite d'alliance entre la France de li

Cette ouverture du cabinet de Londres la lencourage les Etats généralix: aussi dans un promémoire remis au ministre Impérial à Bruxelles, la commisfion hollandoise chargée de cette affaire adit : , Quelle pouvoit déclarer, au nom de la république, qu'on regardoit le , traité de Munster comme la base de "l'indépendance de la Hollande & de sa fureté, que c'étoit fur ce traité que L. , H. P. fondoient leurs droits fur l'Ef-"caut; que d'aitleurs la commission de-" mandoit le tems nécessaire delon la " confliction de l'Etat, pour qu'il fût " délibéré fur le dit mémoire. " Elle sjoute, , qu'elle a peu d'espoir de voir

R

V

91

d

1

.

, les demandes que l'on fait accordées " qu'elle prévient, au reste, que s'il ar. " rivoit quelque événement fâcheux par , trop de promptitude de la part du " gouvernement des Pays - Bas autri. " chiens, les Etats-généraux ne pourront " pas être regardés comme les aggres " feurs." - Le ministre autrichien a promis d'avoir égard à ces représentations & d'en référer à son maître. Il ajouta qu'il avoit cependant l'ordre dans les inftructions d'agir fans delai J'ai vu un premier-commissedus bureau des affaires étrangeres, qui m'a dit : Les bollandois n'oferont pas feremuer, & l'Empereur obtien, dra ce qu'il demande. Qu'en pensez-vous, mon cher Comte?

Votre Prince Henri est toujours ici; il admire & se fait admirer. Il a beaucoup réussi à la cour & dans les cercles de notre capitale. Ses matinées sont employées à visiter tous les édifices publice & les endroits qui offrent des choses intéressantes. Il a été à la bibliotheque du

Advers monother Connected to Our and

Roi,

rdées!

s'il ar,

x par

rt du

autri-

Tront

gref

prons &

qu'il

ruc.

pre-

ires

12'0-

ien.

us,

ci;

u-

es

n-

Roi, dont il a paru content. Il a aussi visité les écoles de chirurgie. Il paroît avoir pris du goût pour les audiences du parlement, & semble aimer beaucoup notre manière de plaider. Il dit, & il a raison, qu'elle est faite pour sormer des ornteurs,

Le ministre autrichiena pris

Mr. le maréchal de Biron lui a fait voir son régiment des gardes françoises sons les armes. Le prince lui a dit les choses les plus honnêtes, mais c'étoit un compliment, car ce régiment n'est pas à comparer pour la tenue de le maniement des armes, à votre régiment des gardes de Potsdam.

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.

Voire Prince Henri est toujours ici danire & se sei admirer. Il a beaution réust à la coupt de dans les cercles notre capitale. Ses matinées sont em ées à visiter tous les édifices publistes endroits qui offrent des choses me ances. Il a été à la bibliotheque du

LET-

# 

### LETTRE XVII.

De Versailles, le 30 Septembre 1784.

De Mr. de ... au Comte de ...

Te vais, mon cher Comte, faire un peu diversion à la politique pour vous parler de nos folies. Vous concevez ailement qu'une nation auffi légère que la nôtre, ne peut pas s'occuper longtems d'objets férieux. Je souhaiterois qu'elle res. tât toujours comme elle est; mais ce maudit Necker a semé ici & à Paris le germe du républicanisme; & je crains que ce germe, qui commence dejà à se developper avec une rapidité étonnante, ne fixe subitement l'inconstance nationale & n'occasionne une foule de maux. Notre gouvernement ne fait pas affez d'attentioned ce qui se passe; lorsqu'il voudra y mettre ofdre, ce fera peut-être trop tard. the out examt que le nouvel Elculation

La découverte des aéroltats étoit une nouveauté faite pour amuser la nation. Effec784

peu

ous

ife-

la

ob-

ref-

au-

er-

lue

de-

ne

å

tre

n-

ra d.

10

n.

Effectivement les différentes expériences qui ont eu lieu, ont mis en mouvement le royaume d'un bout à l'autre. Les gens à projets avoient déjà imaginé mille chimeres, auxquelles ils auroient peut-être donné une certaine réalité, si cette déconverte ent pu se perfectionner. Mais d'après l'examen & le rapport des commissaires de l'académie des sciences, il est prouvé qu'on ne peut en retirer aucune utilité & qu'elle n'est bonne que pour un simple amusement. On commence donc l'oublier pour donner toute son attention au docteur Melmen. Je vous ai parle, il y a quelque tems, de ce médecin allemand, qui prétend avoir trouvé le magnétisme animal, & le moyen de guérir toutes les maladies possibles. Notre gouvernement n'a pas fait d'abord grande attention à ce docteur, à qui on a laissé faire ce qu'il vouloit; mais comme les docteurs régens de notre faculté de médecine ont craint que le nouvel Esculape ne leur enlevât leurs malades, ils ont commencé à faire de petites intrigues. Celle qu'ils

qu'ils ont cru la plus susceptible de reus. site, a été d'attaquer Mesmer du côté des mœurs. Ils ont dit que ce magnétisme animal n'étoit autre chose qu'une mystification, & que les moyens que le docteur employoit intéressoient autant les mœurs publiques que la vie & la fanté des citoyens. Il est certain que ce Monfieur Meimer est un très bel homme, qui a tout ce qu'il faut pour plaire. Pour endormir fes malades ou pour les préparer, il a une Harmonica dont il joue passablement. Cet instrument agit sur les nerfs, & l'on prétend que le docteur abuse alors de l'état dans lequel il met fes malades. Que cette accusation soit vraie ou fausse, la police a cru devoir furveiller ce qui se passe à ce sujet. En conféquence, des commissaires de la faculté de médecine ont été chargés de l'examen du magnétisme animal. Ils se réunirent à quelques membres de l'académie des sciences pour faire de concert les expériences convenables. Après qu'ils y eurent procédé avec toute l'attention que

reuf.

é des

tilme

ystidoc-

les

Ion.

qui

oré.

oue

eur

net

oir Eo

fa-

u-

ie

es

Y

10

demandoit un pareil examen, ils convinsent de ne faire qu'un feul & même rapport, que neuf d'entre eux fignèrent. Il contenoit près de 60 pages d'impression. Cet écrit a produit la plus grande fenfation. 16 Mefficurs des commissaires nient formellement Pexistence du fluide marnétique & affirment que les moyens employés par le docteur Melmer pour produite l'action de confuide point dangeneux. Ils conchients d'après la quantité d'expériences qu'ils lont dites, dont ils rendent compte & qui font affez intéreffantes, que l'imagination sans magnétifme produit des convulfidas po & aque le magnétifme fans limagination ne produit flen. Enfin ils termident denr rapport par dire que tout traitement public sasdes movens du magnétime ferent employes some epeut avoired la longue que des effetre funefter pobem ab oil.

sussibles inédecins seuls avoient donné cette décision pour pourroit les accuser de partialité; emais les membres de l'académie des sciences qui l'ont prononcée avec Tom. XIV. P eux,

eux, font connus, & on les croit incapables de s'être laissés prévenir. Ce qui donne encore plus de poids à cette décifion, c'est que le nom de Francklin est la première fignature. On connoit les talens en physique de cet homme célebre, qui n'a aucun intérêt de nuire au docteur Mesmer. Aussi les partisans de ce dernier, en voyant le nom de l'illustre américain, ont été frappés comme d'un coup de foudre. Ils se proposoient de répondre, mais ils n'osent pas le faire; ils sentent leur infériorité & s'avouent pour vaincus. Leur chef feut montre du courage, & veut, dit-il, confondre ses ennemis. Il a écrit à Mr. Francklin une très longue lettre, qu'il termine ainsi: " Je braverai les cabales & les intrigues ,, qu'on fait depuis longtems contre mois " Ma découverte intéresse toutes les na-" tions, & c'est pour toutes les nations " que je veux faire mon histoire & mon " apologie. On peut donc ici, comme on , l'a fait jusqu'àprésent, étouffer ma voix; " mais cette injustice ne fera que rendre

inca-

e qui

déci-

n eft

es ta-

ebre,

doc-

le ce

uftre

d'un

t de

ire;

uent

e du fes

une

nsi:

ues

ion

na-

ons

non

on

iX;

re

"ailleurs ma cause meilleure & mes récla-"mations plus imposantes & plus terribles. "Jesuis comme vous, Monsieur, du nom-"bre de ces hommes qu'on ne peut op-"primer sans danger, qui ayant fait de gran-"des choses, disposent de la honte, com-"me les hommes puissans disposent de l'au-"torité. Quoi qu'on ose tenter, Monsieur, "comme vous, j'ai l'univers pour juge. Si "t'on peut oublier le bien que j'ai fait, "& améliorer celui que je voulois faire, "j'aurai la postérité pour vengeur & la "tranquillité de mon ame pour juge."

On prétend que quelques femmes indiscrettes ont jasé sur les moyens que le docteur employoit pour magnétiser, & que sur ces révelations les commissaires de l'académie & ceux de la faculté de médecine ont remis au Roi un supplément à leur rapport, dans lequel ils disent le secret de Mesmer.... S. M. n'a communiqué ce supplément qu'à la Reine & à Monsieur. Les partisans du Mesmérisme sont furieux de cette indiscrétion qui

mage. Lour ches eul monte

P 2

dé-

découvre tout le mystere. Une semme une demoiselle avoit-elle un amant; elle faisoit la malade; aucun remede ne la foulageoit; elle recouroit au magnétisme. Le baquet, la baguette d'amour la gueris foient: cela étoit commode. . . . Main. tenant que le secret de l'art est dévoilé nos femmes n'oseront plus se faire ma gnétiser. Si Mr. Mesmer n'obtient pas la satisfaction qu'il demande, il est décidé de nous quitter pour aller s'établir dans un endroit où il n'v ait pas de faculté de médecine ni d'académie des sciences. Il est comme Mahomet: il ne veut pas que ses disciples soient trop instruits. Ils doivent avoir la foi, & rien de plus.

Ce n'est pas à Paris seulement que Mr. Mesmer s'est sait des partisans; il en a beaucoup en Allemagne; on croit par cette raison que c'est de ce côté qu'il ira. Il a pour lui un homme qui jouit d'une grande réputation; c'est le docteur Lavater, qui a, dit on, pratiqué lui-mêtme l'art de magnétiser & qui s'est déclaré

femme,

t; elle

ne la étisme,

rueris.

Main.

évoilé,

e ma-

nt pas

déci-

le fa

Cien-

veut

plus,

que ; il

roit

ju'il

ouit

eur

mê-

dé-

claré pour cette découverte, qu'il appelle une indubitable force secrète de la nature. par laquelle on peut agir avec succès sur es substances matérielles & immatérielles des deux mondes. Mr. Lavater croit très fermement à la possibilité de faire des miracles au moven de son système. Mr. Mesmer pourroit avoir ce don : alors le rapport de l'académie & de la faculté tomberoit de lui-même. J'ai lu dans une lettre de Mr. Lavater le passage suivant : Toute prière d'un vrai chrétien, quelle qu'elle soit, doit être & est infailliblement exaucée. Rien de fi facile donc pour ce vrai chrétien que de changer à son gré le cours naturel des choses & l'ordre de l'univers soit phisique foit moral.

Comme Mr. Lavater, mon cher Comte, est un de vos compatriotes, je ne me permettrai aucune réslexion à son sujet; je le crois un très honnête-homme, qui est persuadé de son opinion. Je ne veux point entreprendre de la combattre; mais je suis d'avis, qu'en fait de choses sur-

P 3

na.

naturelles, Dien seul a le droit & le pouvoir de les opérer, & qu'il n'y a que lui qui par sa toute-puissance puisse changer le cours des choses & l'ordre de l'univers foit au phisique soit au moral. Je pense que vous ferez de mon avis; on ne cesse pas d'être bon chrétien en avant cette croyance; je dis plus : il est heureux que Dieu n'ait pas donné à l'homme le pouvoir de rien changer dans le système du monde; fans cela il y a longtems que nous aurions cessé d'exister. Dans tout ce que l'homme a fait, est-il rien qui foit à comparer à cet ordre admirable qui regne dans la nature? Ces empires qui jettoient tant d'éclat, ces monumens, ces villes superbes qui ont existé, tout cela s'est détruit; il en reste à peine quelques veftiges. Mais cet aftre qui nous éclaire & qui féconde la terre, ces saisons qui se succédent, cette végétation continuelle qui entretient notre existence, voila ce qui n'est susceptible d'aucune altération, d'aucun changement; voila ce que nous ne devons pas cesser d'admirer. L'homle pou-

que lui

banger

nivere

pense

e ceffe

x que

pou-

ne du

s que

tout

qui

rable

pires

nens,

tout

ruel-

nous

fons onti-

voi-

Ité-

que

m-

e

me imite la nature, mais il ne peut produire autre chose que son semblable; & cette faculté est un don qui ne vient pas de lui, mais du premier principe de toutes choses, de celui qui lui a donné l'être.

Les hommes ont aimé de tous les tems le merveilleux. Leur crédulité a fait & fera toujours la principale science des charlatans qui cherchent à les tromper. Je suis certain cependant qu'il y a toujours quelques motifs secrets qui déterminent un grand nombre de ceux qui ont l'air de croire à ces prétendus miracles. Le peuple peut y être trompé; mais je ne me persuaderai jamais que des gens instruits comme il y en a parmi les disciples de Mesmer, puissent ajouter soi aux miracles du magnétisme.

Voila une lettre bien longue sur un seul sujet. Je ne me serois pas attendu que Mr. Mesmer m'eût sourni une si ample matiere. Je vous parlerai encore

P 4

de

de lui car les choses n'en resteront pas là; ses partisans vont prendre fait & cause en sa faveur. Il a de grands protecteurs dans notre parlement; j'en connois un qui a infiniment d'esprit, & qui seroit, s'il le falloit, le martyre de la cause Mesmérienne.

Je fuis &c. mail xanding

eiro atl ener



est e cesta elsafbeiros el erroras.

### LETTRE XVIII.

De Berlin, le 15 Septembre 1784.

Du Comte de .... à Mr. de ....

Je vous remercie, Monsieur, des détails que vous m'avez donnés sur notre Prince Henri de Prusse. Je suis, je vous l'avoue, charmé de l'accueil qu'on lui a fait à Paris; ce prince en est digne à tous égards. C'est dommage qu'il n'ait pas quelques lustres de moins; il auroit dû faire ce voyage après la paix de 1763; il étoit alors à la sleur de son âge; il auroit

nt pas

cause

deurs

s un

eroit,

caufa

84.

défur

uis,

'on

rne

ait

oit

3;

il

firs & contribuer lui-même aux amusemens de ce qu'on nomme la bonne compagnie de votre capitale. S. A. aime passionnément la comédie françoise; elle avoit sait de sa cour à Reinsberg un temple des muses. Elle aura de quoi se satissaire à Paris; l'on y trouve tout ce qu'on peut désirer, tant pour les arts utiles que pour les arts agréables.

Called Street Control of Control

On prétend toujours ici qu'il est chargé d'une négociation importante. Je crois bien qu'il en est quelque chose, mais rien ne transpire; le Roi n'a mis personne dans le secret, à l'exception peut-être de Mr. de Hertzberg. S. A. R. correspond directement avec le monarque. Quel que soit, au reste, le motif politique de cette mission, je ne crois pas qu'on doive s'en promettre un grand succès. Quelqu'un qui est à la suite du Prince Henri & avec qui je suis en liaison, m'écrit qu'on est furieusement autrichien où vous êtes, & qu'on y voit tout de tra-

P 5

vers

vers en politique. Je le crois, ce qui se passe le prouve. Mr. de Vergennes, qui ne peut pas se déshabituer de ses petites intrigues de ferrail, a mis, à ce qu'on me mande, des espions en campagne pour tâcher de savoir quelles sont les intentions de S. A. R. qui ne s'est laissé encore pénétrer sur rien. On espere de pouvoir gagner quelque unes des perfonnes de sa suite en qui il paroît avoir le plus de confiance. Notre ministre des affaires étrangeres a dit en confidence à quelqu'un: "Je ne serois pas éloigné " d'entendre aux propositions que le Prince " Henri pourroit me faire. Mais le Roi , de Prusse est vieux; son existence ne , tient plus qu'à un fil; son successeur " aura peut-être un autre systême. " y auroit de l'imprudence de renoncer , à une alliance certaine pour en cou-" clure une autre qui seroit vraisem-" blablement de peu de durée. Je fais " que le Prince-Royal n'a plus pour la " France le même attachement qu'il eut " jadis. Je suis en outre retenu par " des

qui fe

s, qui

petiqu'on

pour

ntené en-

e de

per-

Voir

des

ce à gné

nce

Roi

ne

eur

II

er

Q-

n-

is

la

ıt

r

des confidérations particulieres : une , grande Dame ne me pardonneroit pas , de rien changer au système de politi-" que adopté. Si je faisois la moindre " ouverture à ce sujet dans le conseil " d'état, elle feroit mal accueillie par le , parti autrichien qui y domine. Je " voudrois feulement pouvoir m'assurer " de la façon de penser du cabinet de , Berlin fur les affaires de Hollande. Je " sais qu'il est divisé en deux partis, & , que le ministre de Hertzberg est pour , le Stadhouder. Je soupçonne le Prince " Henri d'être de ce parti. J'ai déjà " cherché à le pénétrer à ce sujet, mais " je n'ai pu jusqu'àprésent y réussir, " by harman many months of

Je doute que S. A. R. donne prise sur elle à Mr. de Vergennes. Je peux vous dire que ce prince a beaucoup d'attachement pour la Princesse d'Orange sa nièce, & que je crois qu'il observera ce qui se passe chez vous rélativement aux affaires de Hollande pour en rendre compte à son retour.

Nos

Nos dernières lettres se sont croisées. Dans la mienne, je vous parlois des nouvelles demandes de l'Empereur à la charge de la république; vous en faites aussi mention dans la vôtre. On fait maintenant le motif de ces hostilités commises contre le fort de Lillo. Nous n'avions pas été ici la dupe de cette querelle qu'on annonçoit comme une réclamation de territoire. L'Empereur croit de bonne foi que les Hollandois n'oseront pas lui refuser l'ouverture de l'Escaut. On nous écrit de Vienne qu'il va faire pasfer quarante mille hommes aux Pays-Bas. Ces forces ne sont pas suffisantes, s'il veut faire la conquête de la Hollande; les Bataves ont pour allié le Dieu des eaux; les meilleures armes qu'ils avent à opposer à leur ennemi, ce sont leurs écluses. On affure, au reste, que tout cela n'est qu'un jeu imaginé par votre cabinet afin de déterminer plus promptement la république à se jetter dans les bras de la France & à conclure le traité d'alliance avec vous. Lorsque cela fera fait, on négonou.

char-

aussi mant

con-

relle

tion

on-

pas

On

oaf-

as.

il's

e;

es

à

ıla

(2)01 m

négociera. L'Empereur seul sera dupe; on l'aura obligé à de grandes dépenses pour faire arriver son armée aux Pays-Bas, & les choses se termineront par lui accorder une indemnité. Je vous ai dit qu'un changement total dans l'administration des provinces Belgiques faisoit aussi partie du plan de S. M. Impériale. Je ne crois pas que ce monarque réuffisse mieux dans ce projet que dans le rétablissement du commerce d'Anvers, la navigation de l'Escaut &c. &c. Le ministre Comte de Belgiojoso a écrit à S. M. qu'il y avoit fort à craindre qu'on n'éprouvât de la réfisfrance lorsqu'on voudroit mettre à exécution les changemens projettés; qu'il croyoit nécessaire qu'il y eût une force armée pour en imposer. En supposant donc que les vues qu'on a pour le rétablissement du commerce des Pays-Bas ne se réalisent pas, on employera les troupes pour établir la nouvelle administration. Je dois vous dire encore une autre version sur la marche de ces troupes : on nous mande de Vien-

ne

ne qu'on paroît vouloir remettre sur le tapis le projet d'échange de la Baviere contre les Pays-Bas. On assure que l'Electeur Palatin seroit assez content de cet arrangement, s'il ne trouvoit pas d'opposition de la part de l'empire.

Quelqu'un a envoyé au Roi des obfervations sur les affaires de Hollandes, qui me paroissent assez bien vues. Je vous en joins ici copie:

"Mr. le duc de la Vauguyon a cru, " avec la faction républicaine & la ré-" gence d'Amsterdam, pouvoir faire ce " que sit le Comte d'Avaux pendant son " ambassade à la Haye; mais il n'avoit " pas les moyens de réussite de celui " qu'il vouloit imiter. Mr. d'Avaux " étoit en correspondance avec les chess " des républicains anglois; il étoit assuré " de la faction hollandoise désignée sous " le nom de Loevenstein. Il n'étoit ques-" tion de rien moins que de changer en-" tierement le système politique de l'Eu-" rope, r le

PE.

cet

po-

obles.

Je

ru, ré-

ce

on

it

ui

X

fs

é

S

1 4 12 ...

, rope, & de faire de Louis XIV. une " espece de dictateur. Les circonstances , dans lesquelles se trouvoient toutes les " puissances après la paix de Westphalie. " le mettoient dans le cas d'espèrer du " fuccès. La Suède alors jouoit un grand " role en Allemagne, & la France pou-" voit lui donner l'impulsion qu'elle vou-" loit. La Russie étoit encore nulle, on " ne la connoissoit que de nom. Le Da-" nemarck se trouvoit dans un état de " foiblesse qui ne lui donnoit aucun poids " dans la balance politique. L'empire " étoit assez occupé à se désendre contre " les Turcs qui le harceloient. La Prusse " ne figuroit pas encore comme royaume " sur le théatre de l'Europe; le trone " d'Espagne étoit occupé par un enfant; " une femme tenoit les rênes du gou-" vernement de ce royaume. Le Portu-" gal étoit régi par un fou, l'Angleterre " par une faction furieuse & sans aucune " principes. La Pologne touchoit à sa " décadence; la république des Provin-» ces unies n'étoit pas encore rétablie de

, la

y ta forte crise que lui avoit cause l'iny vasion des françois en 1672. Un pareil
y état des choses justifioit en quelque
y façon la conduite de Louis XIV., qui
y avoit une ambition démésurée sans y
joindre cette vertu nécessaire pour en
y modérer les inspirations exaltées. Ce
y prince avoit de grandes ressources, &
y il n'étoit gêné par aucun frein constiy tutionnel qui l'empêchât de les em
y ployer au premier dessein que ses pasy fions lui suggéroient ou que la pruy dence ou la nécessité exigeoient qu'il
y formât.

"Le système politique de l'Europe "étant dans cette situation, & avec un "monarque de ce caractère, le Comte "d'Avaux eut des avantages dans toutes "ses négociations. Il avoit en sa faveur "l'expérience & toute l'habileté nécessaire "pour en savoir prositer. Mettons à "côté de ce tableau celui de Mr. de la "Vauguyon: Le caractère de ce der-"nier est à tous égards bien différent, "ainsi Pin-

pareil

ielque

, qui

ins y

ur en

. Ce

s, &

onsti-

· em-

s paf-

pru-

qu'il

rope

c un

omte

utes

veur

Taire

ıs à

le la

der-

ent.

ıfi

ainfi que la fituation dans laquelle il fe trouve. Il lui manque d'abord le génie, le discernement, l'expérience onsommée qu'avoit le Comte d'Avaux. n Il s'étoit proposé de copier servilement , fon modèle, mais il n'avoit pas fait atn tention que les circonftances n'étoient " plus les mêmes; que la Grande Bré-, tagire, la France, la république des Provinces-unies, enfin toutes les autres puissances de l'Europe différoient beaun coup de l'état où elles se trouvoient o lorsque le Comte d'Avanx étoit amo bassadeur de Louis XIV. en Hollande. "Le duc de la Vauguyon, homme de n cour, ayant l'esprit d'un courtisan & , non d'un négociateur, ne calcula pas, ne vit pas les difficultés qu'il rencon-" treroit dans fon entreprise; sa conduite " fut telle qu'on devoit s'y attendre, c'est n'à dire le résultat de l'imprudence, de "Pinexpérience, de la présomption. On saura de la peine a imaginer à quel-, les extrémités étranges & déplacées il » porta fes principes ; combien il éprouva Tom. XIV. , de

, de désagrémens, & combien même il e fe rendit quelquefois ridicule & com. promit fon caractere. Il recut cepen-, dant d'excellens conseils d'un de ses , collégues le Comte de Llano, ministre , d'Espagne, homme sage, mésuré, qui ne cesta de représenter au duc que la marche n'étoit pas celle qu'il falloit, , qu'il n'auroit que des fuccès éphéme , res; mais ces avis ne furent point , écoutés. Le duc de la Vauguvon eut beaucoup mieux fait de se laisser conduire par le ministre Espagnol, que par " l'ex-jésuite Marchand & les autres , agens à qui il avoit donné une con-, fiance avengle. La fuite des affaires de Hollande prouvera fi cet ambassa; deur a bien fervi fa patrie pendant fon " féjour à la Haye. "

Vous voyez, Monfieur, par ces obfervations qu'on n'a pas en Hollande une grande idée des négociations de Mr. de la Vauguyon. Je vous avoue qu'on a été étonné ici lorsqu'on l'a vu employé

a fur teria golon devoir s'y arrendre, c'alt

dans

ême il

com.

cepen-

de ses

iniffre

é, qui

que sa

alloit,

héme.

point

in eut

con,

ie par

iutres

con-

faires

baffa-

t fon

417 (

ob.

une

de

on a

lové

ns

dans une des premières amballades, fans avoir jamais couru la carrière diplômatique. On peut avoir l'esprit de société fans avoir cetui de négociateur. On dit que Mr. de Vergennes fit nommer le duc à ce poste pour s'en débarrasser; qu'il le craignoit & qu'il vouloit l'éloigner de la cour, de peur d'en être un jour supplanté, Voila comme, chez vous, de petits intés rêts personnels l'emportent fur le bien public. On devoit envoyer Mr. de la Vauguyon dans une cour où il n'auroit pas eu de grands objets à traiter, de où il n'eut fallu que représenter. Le duc eut bien remple ce role. Il faut entem dre parler notre monarque à ce fujet so

Adieu, Monsieur. Je suis, &c.



and anot entropy and redeat relevial.

State of the state

O 2 LET

## 

#### LETTRE XIX.

De Berlin, le 28 Septembre 1784.

Du Comte de . . . à Mr. de . . .

le Roi, qui paroît désirer d'être instruit à fond des droits & prérogatives du Prince d'Orange comme capitaine-général de l'union, a écrit, il y a quelque tems, en Hollande à un correspondant qu'il a dans ce pays, lequel est sort éclairé & qui connoit parfaitement la constitution de la république, pourqu'il sui donnât des notions claires & précises sur ce qui concerne le Stadhouder. Voici la réponse qu'il en a reçue.

### La Haye, le 24 Juillet 1784. SIRE!

" Je vais tâcher de mettre sous les " yeux de Votre Majesté le plus succinc-

" tement qu'il me sera possible un tableau

" des prérogatives de S. A. S. Mon-

" seigneur le Prince d'Orange.

" Les

" Les devoirs du Stadhouder comme " magistrat suprême de la république, " sont de trois sortes, à cause de la tri-" ple qualité dans laquelle il agit.

inf

roga-

capi-

y a

pon-

fort

onf

lui

fur

ci la

les

nc-

on-

" Comme Stadhouder, le premier & " le plus essentiel de ses devoirs, qui est " commun à tout magistrat suprême dans , un système limité de gouvernement, " c'est d'administrer dans l'esprit de la " loi l'autorité qui lui est confiée. 20. , de maintenir dans leur inviolabilité les n articles de l'union d'Utrecht & les pri-, viléges distincts des provinces; de mainn tenir la réligion de l'Etat telle qu'elle " est légitimement établie; d'exercer la n justice en tant qu'il s'agit de faire » grace; de porter les résolutions de l'état " à un effet qui soit le meilleur pour la , confédération entiere, enfin de rester n fidèle à la république.

" Comme amiral de l'Union, il a la " furintendance de la marine; il est ob-" ligé de régler toute la discipline navale, Q 3 " d'inspecd'inspecter l'administration des cinq coljuliéges ou département de l'amiranté chargés du détail des affaires navales de la république, de en général d'exécuter les ordres qui lui sont signissés par les Etats-généraux en leur qualité de souverains de la république.

"Comme capitaine-général, il est chargé de la direction supérieure de tout "ce qui concerne les troupes de terre " & la défense intérieure de l'état; & "comme tel, il doit maintenir & consolider la discipline militaire dans toutes "ses diverses branches, examiner l'état ", des garnisons, pourvoir des munitions "nécessaires les magasins, les arse-", naux &c. &c.

"A l'égard de ses prérogatives, on " peut les diviser, 1°. En celles qui con-" cernent sa personne, & celles qui con-" cernent son autorité. 2°. En celles qui " à tous égards lui sont allouées comme » légales, & celles dont il jouit, quoique " leur

leur légalité soit contestée. 30. En iq col. , celles qu'il exerce comme Stadhouder, irauté comme amiral, comme capitaine géavales néral, comme représentant des anciens d'exé. , comtes de Hollande & de Zelande, mifiés " comme individu particulier possédant ualité , certaines seigneuries & droits qui lui n appartiennent personnellement & qui " font indépendans de fon caractere polichar. " tique de magistrat suprême de la rétout publique; as a little at said ...

terre

t; &

onfo-

outes

l'état

tions

arfe-

, on

con-

con-

qui

nme

ique

ur

" Je vais me résumer par ordre & " présenter à Votre Majesté chacune de " ces prérogatives en particulier; je com-" mencerai par celles qui concernent sa " personne.

entherest marches been governmental res ...

La personne du Stadhouder est regar
" dée comme sacrée : aucune jurisdiction

" n'a le droit mi le pouvoir de le juger

" légalement au criminel. Il ne peut

" être condamné à aucune punition par

" la loi, & par conséquent il ne peut

" être supposé par cette même loi capable.

Q 4 " de

" de commettre ou imaginer une action " criminelle. Attenter à sa vie, est un " crime au premier chef, égal à la haute " trahison. Supposer sa mort est félonie; " violer son épouse, contresaire son sceau, " user de violence ouverte à son égard, " sont autant de crimes d'état punissables " de mort. Voila ses prérogatives per " sonnelles.

"Quant à celles de son autorité, lors, qu'il est en office elles sont considéra, bles de de diverses especes. Elles consistent dans un pouvoir illimité d'agir pour le bien public. là où les loix se naisent, ou lorsqu'elles ne sont pas positives. Mais quelles que puissent être, ces prérogatives, elles doivent toujours regarder, ou les rélations de la république ou les puissances étrangères, ou propre gouvernement intérieur ou administration civile.

" Le droit de ces prérogatives le " trouve à plusieurs égards indéfini dans " la

TELL POSTERNO BUBLIST

action eft un haute clonie; fceau, égard, ffables per-

d'agir oix fe s posiit être ujours répu-

, lors-

ves se ni dans

eur ou

ha constitution. Il en est quelques-unes que l'on conteste, quoique l'exercice nen ait lieu. C'est pourquoi j'ai dit plus haut qu'on peut les diviser en deux classes: celles qui sont allouées & celles contestées. Examinons d'abord nelles dant il jouit comme Stadhouder:

entità samoi pale

En cette qualité, par rapport aux " affaires étrangères, il est en quelque " manière confidéré comme le délégué , de la république, sans cependant approcher à cet égard du Roi de la Gran-, de-Brétagne, qui est considéré comme " représentant du peuple anglois en pareil , cas. En effet comme tel, le Stadhou-" der n'a pas le droit d'envoyer des am-» bassadeurs auprès des puissances étran-, geres ni d'en recevoir. Il ne peut n contracter des alliances, ou faire des " traités ou former des confédérations; , car, selon le droit des gens, il est essen-» tiel pour la validité de pareils aftes " qu'ils foient dresses par le pouvoir sou-" verain, & alors ils lient la société. " Mais

Mais le pouvoir souverain, quant à , cela du moins, ne réfide point dans la " personne du prince, mais dans l'assem. " blée des Etats-généraux. S. A. a né. anmoins le droit de recommander & " quelquefois de nommer des personnes pour remplir les emplois de ministres " de la république dans les cours étran-, geres. Leurs infructions tui font com-" muniquées, & l'on correspond avec lui " régulierement fur l'objet de leur mis-" fion. Tout cela est légal & alloué; mais ce qui est contesté, quoique pra-" tiqué touchant les affaires étrangeres, " c'est le droit du Stadhouder d'instruire " les ministres de la république, on la , fonction des ministres touchant leurs " inftructions, ou l'obéiffance à ses ordres: , car dans ce cas la loi ne prononce pas, , ou elle est fort obscure. Comme en " vertu de la constitution, le Stadhou-" der ne possède pas la prérogative de , faire des traités, de former des con-" fédérations ou des alliances, par la " même raison il est privé du droit de " faire

purant à dans la l'affem. . a néder & rsonnes inifires étranit com. vec lui r mif-Illoué: e prageres, druire ou la leurs rdres: e pas, ne en lhouve de conar la

it de

ire

faire la guerre ou la paix. En effet. le droit de faire la guerre, qui existoit naturellement dans tout individu. est virtuellement réfigné par toutes les personnes qui entrent en société; & il n réside dans le pouvoir souverain, à qui , dans ce cas est transféré par les loix , fondamentales de l'état le droit dont " jouissoit ordinairement le peuple, soit , collectivement foit individuellement. "Où réfide le droit de commencer la , guerre, là doit résider aussi le droit de , la finir, c'est à dire de faire la paix; , & par conséquent le Stadhouder ne " possède pas non plus ce pouvoir, dont , est seulement revêtue l'assemblée des " Etats-généraux. Mais on ne peut lui n contester celui d'empêcher que les su-, jets de la république ne souffrent des " injures & des atteintes de la part des " puissances étrangeres; & cette préro-" gative lui donne le pouvoir d'enga-» ger le souverain dans des cas qui ten-" dent à la guerre. Il peut, s'il lui plait, " d'exercer son autorité dans toute son

" éten-

"étendue, exposer les choses à un état "imparfait d'hostilités, sous prétexte de "protéger les membres de la république "soit dans leurs personnes ou dans leurs "propriétés contre la violence illégitime "d'un ennemi étranger; & cet état im-"parfait d'hostilités peut se terminer par "une déclaration de guerre.

"Le Prince d'Orange a aussi la pré" rogative de donner aux étrangers des
" passeports & des sauve-conduits de sa
" propre signature. — Tels semblent être
" ses principaux droits comme Stadhou" der, pour ce qui concerne la correspon" dance de l'Etat, dans laquelle il préside
" pour tout ce qui concerne les affaires
" étrangeres. Les prérogatives qu'il pos" sede ou du moins qu'il exerce dans
" l'intérieur de la république, sont bien
" plus considérables. Les voici:

" Quoiqu'il ne soit point une partie " constituante du pouvoir législatif, & " qu'il n'ait ni séance dans l'assemblée ni " voix the de de blique s leurs gitime at im-

prédes des de fa être houponéfide ires

tie & ni

pof-

lans

ien

voix dans les délibérations foit des états provinciaux foit de Leurs Hautes Puissances (j'en excepte quelques , cas particuliers, où il leur fait des pro-» positions ou des représentations sur des " points urgens & importans, qui ne sont pas toutesfois confidérés & débattus. " encore moins déterminés en sa présence) " cependant il exerce le droit de nommer ou de recommander la plûpart des membres des plus petites assemblées , ou Vrædschapt, qui possedent en dernier resfort ce pouvoir suivant les formes légales de la république des Pro-, vinces unies. Non feulement il jouit à de cette faculté de nommer & recom-, mander le fujet qu'il croit capable, mais il a aussi celle de rejetter ceux , qui lui semblent incapables d'être mem, n bres ou magistrats dans ces corps lén gislatifs. Chaque province ou ville a. s fa manière d'élire. Dans quelques-unes a les électeurs, lorsqu'une place vient à » vaquer accidentellement, lui présen. " tent trois personnes, entre lesquelles

n il

il en choisit une , qui d'après cette ap-, probation reçoit l'investiture de son of , fice. Dans d'autres endroits, il nomme , ou recommande par lettres trois per-, fonnes pour remplir une place qui vient ,, à vaquer. De ces trois, une est choi-" sie; c'est ordinairement la première, & , presque toujours celle qu'on fait être , agréable au prince. Ces droits du , Stadhouder font affez conformes à ce , que fait le Roi d'Angleterre lorsqu'il , nomme les Shérifs des comtés. La re-,, commandation par lettre ressemble au " congé d'élire les prélats & autres digni-" tés ecclésiastiques dans la Grande-Bré-,, tagne. Cette prérogative du Prince " d'Orange est assez précieuse, puisqu'. ,, elle lui donne la faculté de renouve-" ler les sénats entiers des différentes vil-, les dans le cours de quelques années " & leur magistrature dans un terme , beaucoup plus court. Ce qui caufe " aujourd'hui nos divisions, c'est que ces " prérogatives n'ont jamais été formelle-" ment reconnues par des loix fondamencette ap.

e fon of

nomme

ois per-

ui vient

A choi-

ière, &

it être

its du

es à ce

rsqu'il La re.

ble au

digni.

- Bré.

Prince

isqu'-

ouve-

s vil-

nnées

erme

cause

e ces

relle-

men-

ta-

i tales ou par la conflitution de la répu-"blique; c'est pourquoi elles sont conteffées maintenant au Stadhouder. A " Amfterdam furtout, on n'a jamais voulu " les reconnoître; & c'est là une des cau-" fes de la foiblesse du parti Orange dans , cette première ville de la république. " ainfi que dans toutes celles qui lui font , inférieures & dans toutes les jurisdic-" tions subalternes qui en dépendent.

, Ce grand défaut dans notre constiutution & cette foiblesse du pouvoir "Stadhouderien eussent pu être redresi fes par le pere du Stadhouder, Guil-, laume IV. Ce prince, lorsqu'il fut fait , Stadhouder par le peuple en 1748. , devoit profiter habilement de l'affection j que ce même peuple lui montra; il , pouvoit tout obtenir pour lui & ses i fuccesseurs. Mais S. A. & ceux qui la ; confeilloient laifferent échapper l'occa. i fion favorable que leur présentoit ce " moment d'enthousiasme, pour consolider ,, à jamais l'autorité Stadhoudérienne &

détruire entierement le parti républicain qui leur étoit opposé. Les prérogatives du chef de l'état resterent dans cette indécision qui occasionne aujourd'hui la division qui regne dans la république. Guillaume IV. à sa mort arrivée deux ans après, transmit à son fils encore enfant son administration dans un état peu solide; avec des droits & prérogatives contestées.

"On le laisse passiblement jouir de " celles qu'il a comme surintendant de " de l'administration de la justice. En " cette qualité, il peut faire grace à tout " criminel (excepté cependant ceux ac-" cusés de haute-trahison contre l'état; " ce cas n'est pas toutessois déterminé " précisement par la loi.) Dans certai-" nes occasions, il peut ordonner la suspen-" sion d'une poursuite judiciaire, ou faire " procéder rigoureusement. Rarement ce-" pendant on le voit s'ingérer dans la " confection des statuts ou ordonnances. " C'est l'affaire des administrations sou-" veraipubli.

pré-

terent

ne au-

ans la

mort

à fon

ration

droits

ir de

t de

En

tout

c ac-

état:

niné

rtai-

pen-

aire

t ce-

s là

ces

Cou-

=

veraines. Il n'y a que dans certaines » circonftances où l'exécution de ces loix » soit laissée à sa discrétion comme ma-» gistrat suprême de l'état.

"Comme Stadhouder de l'union, il pet gouverneur héréditaire de chacune des différentes provinces considérées se se se se se se prérogatives, il a la disposition de plusieurs offices lucratifs ou honorables dans ces provinces, comme ceux de grand-bailli, grand-véneur &c. Il peut aussi conférer des priviléges à certaines personnes dans des occasions partiquelles, accorder des grades ou la presente des quelques citoyens de la république.

"En la même qualité, il a la préro-"gative de sièger & d'être à la tête du "conseil-d'état, & de concerter conjoin-"tement avec ce corps les avis, propo-"sitions, projets, moyens & mesures qui "concernent le gouvernement civil de Tôm. XIV. R "la

The a lead of the attitude of the

", la république, avant qu'ils foient pré-", sentés à l'administration souveraine pour " avoir force de loi.

" Voici les prérogatives du prince " comme amiral de l'union : Il est le gé-" néralissime ou premier chef des affais " res navales de la république. Il a le " pouvoir de diriger & de discipliner la " la marine, avec le droit d'engager & " de commander l'équipage des vaisseaux, " Il a par conséquent la faculté d'or-" donner des conseils de guerre, de ju-" ger les délits du ressort des amirau-" tés &c. Il a une part dans les prises " la direction des convois & une por-" tion dans la propriété des navires nau-, fragés. Sur sa nomination, tous les of " ficiers de marine au dessous du rang " de contre - amiral, reçoivent leur com-" mission; & fur sa recommandation, qui " diffère plutôt dans les termes que dans " la qualité de la distinction, sont promus " tous les officiers qui ont droit de por-, ter pavillon; Le lieutenant-amiral est in fon

t prée pour

prince le gés affais [l a le iner la ger &

feaux,
d'orde junirauprifes,
pors nau-

rang com-

dans dans omus

al est

n son député immédiat, de après lui la n seconde personne dans la direction des n affaires navales de l'Etat.

" Le Stadhouder, comme capitaine-gé. , neral, est le premier en fait de commandement dans toute la république. " En cette qualité, il jouit de nombreu-" ses & importantes prérogatives : Il a , le pouvoir de commander, d'enroler, de " discipliner les troupes de l'état. Sur » la nomination, les officiers sont nom-" més, & fur sa présentation ils sont " promus par l'affemblée des états é-" néraux. Les citadelles, les forteresses. n toutes les places fortes de la républi-" que, la milice, les compagnies bour-" geoifes font subordonnées à ses ordres. " Sur sa recommandation, les Etats-gé-" néraux nomment les gouverneurs, les " commandans dans les villes. Le Stad-" houder a la prérogative de les censu. " rer, de les punir, dans le cas où il y » auroit de la négligence dans l'exercice " de leurs fonctions, prévarication ou tra-" hison, mangus ... R 2

, hison. Pour donner de l'effet aux me-, fures de cette partie de l'administra-, tion, on a établi un tribunal appelléle " haut conseil de guerre ou grande cour " militaire. Il est composé d'officiers-" généraux & autres qui font à la nomi-" nation du Prince d'Orange & de Leurs " Hautes Puissances. Ce tribunal connoit " de tous les délits militaires. Quelque-" fois ces juges se sont attribué des causes purement civiles, d'où il est résul-, té un conflit de jurisdiction. Le prince . comme chef de cette cour militaire, a " une autorité presque abfolue, & dont " il pourroit abuser; mais il ne l'a jamais fait,

" Une des plus belles prérogatives du " Stadhouder, c'est d'avoir, à l'égal des " souverains, un régiment de gardes du " corps pour le maintien de sa dignité " & la désense de sa personne.

" Le duc de Brunswic eut tort d'en-" gager le Stadhouder à demander une " augmenux meinistrapellé le de cour ficiersnomi Leurs onnoit elquees cauréfulprince ire, a dont l'a jaes du

es du l des es du gnité

l'enune

1-

, augmentation de troupes de terre. Cela " fit naître des soupçons, peu fondés je " crois, mais qui donnerent lieu aux en-" nemis du Prince d'Orange de dire qu'il " vouloit se rendre le souverain de la " république. Comme la marine ne lui " est pas autant subordonnée que les trou-" pes, & qu'il s'opposa à l'augmentation " de cette dernière, le parti républicain " eut un nouveau sujet d'avancer qu'on " cherchoit à réduire l'état sous le des-" potisme. — Tels font, Sire, les droits " & prérogatives principales du Prince " d'Orange. Il en a encore une infinité " d'autres, dont la plûpart tiennent, ain-" si que je l'ai dit, à son personnel, soit " comme propriétaire, soit comme re-" présentant des anciens comtes de Hol-" lande & de Zélande. Quelques - unes " lui appartiennent de droit, d'autres lui " sont contestées, quoique exercées mal-" gré les réclamations. En vertu de ces » prérogatives, il nomme les présidens, " les conseillers & autres officiers de la " cour de Hollande, qui est la première " justice R 3

i fustice en fait de dignité & de juris. si diction dans la république. Il est feut noble de Zélande par le cas suivant: Lors de l'introduction de la réformasi tion, les dogmes de la réligion romaine , ayant été proferits, les biens des ec-, cléfiaftiques furent appliqués à des usas, ges publics, leurs personnes furent " chassées de la province & par consé-» quent leurs sièges vinrent à vaquer dans l'affemblée provinciale. Les voix , aux états furent réduites à deux; celle , de l'ordre équeffre & celle des députés des villes. Cette circonstance sut 3) accompagnée de quelques inconvéniens , réels, ou ce qui est plus probable, elle n'étoit point conforme aux préjugés ni , aux coûtumes des hommes. Afin de , lever la première difficulté ou de se " prêter à la deuxième en rétablissant , les choses dans leur premier état, on s créa dans l'affemblée une troifième voix , qui fut donnée aux villes de Zierickzée , & de Goes, qui avoient acquis une gran-, de partie des biens de l'Eglise romaine, " c'eft granification,

juris.

ivant:

forma.

maine

es ec-

es usa-

furent

confé.

aquer

voix

celle

lépu-

è fut

niens

elle

s ni

a de

e se

Mant

OH

Dix

zée

an-

ne

ł

a c'est-à dire que les sénats de ces deux , villes eurent le privilége d'envoyer , leurs députés aux états de la province " & d'y délibérer & voter à la place du " clergé qui avoit été chaffé. Par cet " arrangement, les choses furent presque , remises sur l'ancien pied. Mais l'ex-" tinction de toute la noblesse de la pro-, vince, à l'exception du Prince d'O-, range, qui comme marquis de Flessin-" gue est membre de l'ordre équestre, " produifit avec le tems un autre chan-" gement. Les princes de cette famille " étant toujours à la tête des troupes, " ne pouvoient sièger ou voter dans les " états, où aucun officier de troupes de " terre ou de mer ne peut donner sa » voix ou avoir séance; de forte que les " états provinciaux furent fur le point , d'être réduits à deux voix; inconvé-" nient qui avoit déjà été fi désagréable » & fi embarrassant.

" Pour parer à cet inconvenient, il " fut résolu que le Prince d'Orange cons-R 4 " ti-

, titueroit une personne pour le repré-" senter dans l'ordre équestre des états provinciaux. En conformité de ce ré-" glement, il nomme quelqu'un des plus " éminens en dignité & des plus riches " pour remplir ce poste amovible à sa " volonté. Celui qui tient cet office est " nommé premier noble de Zelande; de " forte qu'actuellement les voix dans l'af-" femblée de cette province font au nom-" bre de trois : celle de l'ordre équestre " représentée par le premier noble de Ze-, lande conflitué du prince, celle des ec-" cléfiastiques ou du clergé, représentée " suivant une siction de la loi par les dé-" putés de Zierickzée & de Goes, & " celle des cinq anciennes villes qui de " tout tems eurent le privilége d'envoyer " leurs députés aux états.

"L'unanimité est nécessaire pour la " plupart des actes de quelque impor-" tance dans les états de cette province; " mais il y a des points sur lesquels la " majorité conclut & résoud, sans faire " attenré.

ats

ré-

lus hes

fa

eft

de

Paf-

om-

fire

Ze-

ntée

dé-

å

de

yer

r la

por-

nce; Is la

aire

n-

, attention & l'opposition d'un tiers. Ce " procédé est irrégulier & il en est sou-" vent résulté de funestes conséquences. " Ces états fiégent à Middelbourg. On " voit par cet arrangement que le Prince " d'Orange a la prérogative de gouver-, ner une des trois voix qui font dans " les états provinciaux de cette contrée. " Il est aussi le premier noble héréditaire " de Hollande, & dans les deux provin-" ces il possède tous les droits seigneu-" riaux & féodaux qui existent dans " l'une & l'autre depuis le déclin du " système féodal & l'établissement de la " république. De la company de la con ... of supplied commonest than the constant

"Dans la province d'Utrecht, le pre-" mier ordre de l'état est composé de dé-" putés des cinq chapitres du diocése, " qui sont appellés le clergé laïc; & le " prince a la prérogative d'en nommer " tous les membres. En Frise, il a la " direction Grietenia (ou terres-libres). " En Overyssel, il est le premier mem-" bre des états & a de grands avanta-

R 5

" ges.

1

\*

17

99

2

2)

33

2

7

no, ges. Dans toute la province de Guel.

no dres, il a entre autres la prérogative

no directe de nommer aux bénéfices ec
no cléfiastiques du premier ordre; il est

no en outre le curateur de Leyde & d'Ho
no derwick.

"Voila, Sire, un extrait abrégé de "toutes les prérogatives de ce prince, "dont quelques-unes, comme je l'ai dit "plus haut, lui sont contestées. La pos-"session est plutôt une matiere de dis-"cussion juridique que de recherche po-"litique. J'ajouterai que beaucoup de "ces prérogatives ont été en dissérens "tems légalement reconnues, & que tou-"tes ont été toujours considérées par le "parti Orange comme inhérentes au "prince. Mais les républicains ne sont "pas de cet avis. L'un & l'autre de "ces partis est outré; mais le Stadhou-"dérien l'est, à mon avis, le moins.

" Les esprits s'échauffent de part & " d'autre; je ne vois guères d'espoir de " les

. Commenced by the second contents ..

el.

ve

C.

ff

0-

e

e,

t

e

S

les rapprocher. Si le Stadhouder cé-, doit trop de ses droits, cela annonceroit de la foiblesse, & il est de son , intérêt de n'en point montrer. Le » parti républicain de son côté ne se " rélâchera en rien; il ne fouffrira pas " furtout que des puissances étrangeres " s'immiscent dans les querelles domesti-, ques de la république. Je prévois qu'il , résultera les suites les plus fâcheuses " de toutes ces divisions. C'est au cabi-" net de Versailles que nous les devrons; " il sent à présent lui-même la faute qu'il n a faite de pousser les choses aussi loin; " mais il ne lui sera pas aussi aisé d'ar-" rêter la fougue du parti démocratique, " qu'il le lui a été de mettre ce parti " en avant.

"Il est prouvé par l'expérience que " la république ne peut exister sans un " chef ou magistrat suprême qui soit seul " chargé du pouvoir exécutis. Il n'y a " que les ennemis de la nation hollan-" doise qui puissent désirer qu'il s'éta-" blisse un nouvel ordre de choses. Leurs

" vœux,

" vœux, au reste, ne seront point rem. " plis; les amis de la constitution, qui " ne sont pas du parti Stadhoudérien, se " réuniront au besoin à ce dernier pour " sauver la république, si le parti dé-" mocratique venoit à obtenir une pré-" pondérance trop marquée.

"Votre Majesté recevra incessamment "une réponse à la lettre & au mémoire "qu'elle a fait remettre par son minis-"tre. Je doute qu'elle en soit contente "J'espere que la querelle que nous cher-"che l'Empereur mettra sin pour quel-"que tems à nos dissensions domestiques, "& que dans cet intervalle on trouvera "des moyens d'accommodement.

" Je ne manquerai pas d'instruire " Votre Majesté de ce qui se passera, la " la priant de me croire avec respect &c. "

Vous voyez, Monsieur, d'après cette dépêche au Roi, une partie des causes de cette désunion qui regne à présent

TAMES !

ěn

ho

CO

qt

V

co

de

lu

di

d

e

q

d

ė

2

t

m.

qui

fe

ur

lé-

ré.

nŧ

re

6

e.

in Hollande. Les prérogatives du Stadhonder ne font pas réglées; on les lui matefie presque toutes. Il est certain que son pere a mal fait, lors de la révolution de 1748, de ne pas les faire confirmer par un acte autentique; il ne dépendoit alors que de lui; le parti qui lui étoit opposé, étant le plus foible, a dû céder; mais il n'a pas renoncé à ses droits & à fes réclamations. Je me suis entretenu fur tous ces objets avec quelques hollandois raifonnables, qui m'ont dit que les prétentions des républicains étoient fondées à certains égards; qu'en accordant au Prince d'Orange la nomination à certaines places, c'étoit plutôt un afte de condescendance envers lui, qu'une obligation à laquelle on se soumettoit; qu'il auroit mieux valu cependant laisser les choses comme elles étoient, que de bouleverser la république sous le prétexte que ces concessions spontanées étoient contre la constitution; qu'il étoit bien plus contre la conflitution qu'une des Provinces unies traitât avec des puissanfix autres provinces de l'union; que la traité éventuel fait avec les américains étoit repréhensible sous tous les rapports, & qu'on ne pouvoit se dissimuler que ce traité ne fût bien plus l'ouvrage de Mr, de la Vauguyon que des membres de la régence d'Amsterdam.

of is supposed in a way reason to a fee

L'Ambassadeur d'Angloterre près de notre cour, m'a dit: Le traité entre la France & la Hollande sera comme ces ouvrages éphémeres qu'on lit le jour qu'ils paroissent & dont on ne parle plus le lendemain. Dans l'assemblée des Etats-généraux, on sait à quoi s'en tenir au sujet des promesses du cabinet de Versailles, Nous romprons ce traité quand nous la voudrons. Dès que nous serons d'accord avec Leurs Hautes Puissances sur disférent objets qui sont en discussion, nous conclusions aussi un traité avec elles & nous serons échouer tous les projets de la Evance & de l'Autriche.

suffing colleges they a confi on Les !

fu

co

qu

fo

VC

å

m

-

Les affaires, Monsieur, se brouillent surieusement. Il me semble que votre cour ne prévoit pas assez les suites de ce qui se passe. Notre grand Frédéric s'affoiblit tous les jours; son successeur ne voit pas les choses du même oeil que lui; & suivant toutes les apparences le système de l'Europe changera,

des

e la

ins

rts.

CO

Mr.

la

de

la

ils

779

é,

et

s. la

d

15

4

4

8

## 

which sies so so son it is a minerage to

## LETTRE XX.

De Versailles, le 16 Octobre 1784

De Mr. de ... au Comte de ....

J'ai oublié de vous dire dans ma dernière que le Prince Henri de Prusse n'avoit point assisté à quelques sêtes qui se sont données à Trianon; où l'on à joué le Barbier de Seville, parodié sur la musique de Paissello. Cette piece a eu le plus grand succès; la Reine a demandé à la voir une seconde sois. On

1

1

1

P

1

4

1

a suffi représenté Dardanus, mis en musique par Sacchini. La souveraine a voulu rester en petite société, pour économiser, dit-on; c'est la raison qui l'a empêchée d'inviter un grand nombre de personnes de la cour; & conséquemment les étrangers ont été aussi exclus.

me no ni aropoeding con a confi

Quelqu'un m'affure que cette exclufion est encore l'effet d'une intrigue de cour; qu'on a craint qu'il ne s'établît une trop grande intimité entre le frere de votre Roi & notre monarque; qu'on a de fortes raisons pour empêcher une telle liaison, de laquelle il eut pu résulter des confidences sur des objets qu'on a intérêt qui soient tenus secrets. . . . Le Prince Henri est instruit, dit-on, de tout ce manége, mais il feint de l'ignorer; il s'est conduit comme il le devoit. Pour ne pas avoir l'air d'être oublié à Paris, il s'est rendu à Anet chez Mr. le duc de Penthievre, où la duchesse de Chartres & la Princesse de Lamballe se trouvoient pour faire les honneurs de la maifon.

ıfi.

ılı

m-

pê.

er.

les

om

lu-

de

ne de

ile

es

té-

Le

ut

r;

ur is,

36

r-

la

maison. Le maître du logis, qui est un prince fort aimable, mais pieux & qui n'a pas le goût du spectacle ni d'aucun plaifir mondain, proposa au Prince Henri une partie qui n'étoit pas fort gaie; c'étoit de le conduire à la Trappe pour y voir ces moines qui sans trop savoir pourquoi vont embrasser le genre de vie le plus auftere, dans l'espoir que Dieu leur faura gré des pénitences auxquelles ils se vouent pour arriver au ciel. Ils suroient plus de mérite, selon moi, de rester dans le monde & de prêcher d'exemple; ils pourroient alors faire des conversions; au lieu qu'isolés comme ils le font, ils ne font bons à rien.

Le Prince Henri a été, dit-on, plus étonné qu'édifié de ce qu'il a vu à la Trappe. De tout tems l'espece humaine a été la même; toutes les réligions ont eu & auront toujours leurs fanatiques & de ces dévots qui s'imaginent que mortiser leur corps est une chose agréable à la divinité, & que cette abnégation de soi-même à laquelle ils se dévouent, est Tôm. XIV.

27

de

de

ge

iu

di

ce

tr

270

pa

तीव

fit

ét

33

99

3)

21

de feul moyen de jouir de cette béatitude promise après la mort, si on a bien vécu. Je serois curieux de voir la lettre que le Prince Henri écrira à votre monarque sur le couvent de la Trappe, ainsi que la réponse que S. M. y fera. (\*)

Les Turcs nous surpassent encore en dévotion & en folie; ils ont une espece de moines qu'on nomme les Tourneurs. Lorsqu'ils invoquent le Prophête Mahomet dans les mosquées, ils tournent sur un pied en faisant des cris horribles, & meurent souvent dans des convulsions affreuses en faisant ce manège. Mais c'est assez vous parler d'anachorêtes; revenons aux événemens du jour.

Savez-vous que nous avons une nouvelle guerre à foutenir, & que les hostilités sont commencées? Dévinez contre qui ? contre les Portugais. C'est en Afrique sur la côte d'Angola que la querelle s'est

<sup>(\*)</sup> Une incommodité survenue au Duc de Penthievre, a empêché que cette partie n'ait lieu. Ainsi le Prince Henri n'écrira point au Roi sur les moines de la Trappe.

itu.

ien

let-

tre

pe,

(\*)

en

ece

rs.

ha-

fur

å

ng

ais

-91

11-

li.

re

i.

le

n.

1.

17

donné ordre de construire un fort; Mr. de Marigny, qui se trouve dans ces parages avec quelques vaisseaux françois, a jugé que cette fortification étoit préjudiciable à la liberté du commerce sur cette côte, & il s'est opposé à sa construction. Il avoit pour lui le droit cation; la petite garnison portugaise n'étoit pas en état de sui résister. Son commandant qui ne s'attendoit pas à cette opposition, a proposé une capitulation qui à été acceptée. En voici l'exorde:

"Obligé par la force de céder aux "propositions de Monsseur Bernard de "Marigny, commandant les frégates de "S. M. Très Chrétienne dans cette ra-"de, & par l'état de délabrement & de "maladie où se trouve la garnison de ce "retranchement, j'ai l'honneur de lui "proposer les articles suivans.

ART. I. " Je proteste au nom de S. " M. Très Fidèle, que la démolition des " ouvrages du fort commencé, effectuée

S 2

" par

" par la violence & la supériorité des

0

12

S

1

d

ľ

2

ľ

I

1

1

" forces, ne pourra être préjudiciable

" aux droits que S. M. tient sur les

" domaines de cette côte &c. &c. "

Cette capitulation contient quinze articles; je ne vous les envoye point, parcequ'ils n'offrent rien d'intéressant. Je vous donne le premier seulement, parcequ'il m'a paru très plaisant. J'aurois dé. firé que le commandant Portugais eût tire contre nous quelques coups de canon à poudre, pour avoir l'air au moins de faire son devoir. On dit que les habitans de la côte d'Angola ne sont pas fâchés de cette petite humiliation qu'ont effuyé les Portugais, qu'ils n'aiment point par la raison qu'ils en sont tyrannisés. Je suis toujours révolté, je vous l'avoue, quand je vois des étrangers venir dans un pays, & s'en rendre maîtres au nom de leur souverain, sans avoir d'autre droit que celui du plus fort.

Je vous remercie, mon cher Comte, de l'envoi que vous m'avez fait de ces obserdes

iable

les

ar.

par-

Je

rce-

dé.

tiré

non

oins

les

pas

ont

ent

an-

ous

nie

211

au-

te,

es

observations sur la république de Hollande & fur les droits & prérogatives du Stadhouder. Ces détails sont très intéressans. La constitution hollandoise est affez difficile à connoître. Le correspondant de votre monarque ne me paroît pas l'ami du duc de la Vauguyon. Je crois, au reste, comme lui que ce n'étoit pas l'ambassadeur qu'il falloit envoyer à la Have. Ce n'est pas que le personnage foit fans mérite; il a vraiment de l'efprit; mais il n'étoit pas du tout fait pour une pareille négociation. Un de nos exministres, homme de bon sens, disoit à ce sujet : " Le duc de la Vauguyon n'é-" toit nullement propre pour remplir " cette mission. Il a le caractere trop " françois; chez les hollandois, ce n'est , qu'un homme flegmatique comme eux , qui peut réussir. Les seuls ministres " de France qui ayent eu quelque suc-" cès dans ce pays, ce sont l'Abbé de " la Ville, le Comte d'Affri & Mr. d'Au-, beterre. Comment pouvoit-on esperer " que Mr. de la Vauguyon, qui étoit " tout \$ 3

politique (le Greffier Fagel), qui jonit d'une réputation méritée par cinquante pas de service.

land of edd de la Veryayon, Jordek,

L'auteur de la lettre an Roi a raison de dire que les circonflances ne sont plus les mêmes que du tems de Mr. le Com. te d'Avaux. Il est étonnant que Mr. de la Vauguyon ait voulu se modéler sur ce négociateur; ce qui étoit bien il y a cent ans, ne l'est plus aujourd'hui. Cette divis fion que nous avons mife entre le parti républicain & le Stadhoudérien, ne peut avoir que des suites funestes. Je ne congois pas que les hollandois se soient hisse entraîner dans un projet qui tend à la dissolution de la république. Comment l'exemple du passé na les a-t-il pas corsigés pour l'avenir, & comment ont-ils pu oublier les scenes d'horreur qui se sont passées sous les Barnewelt & les freres de Witt?

tati-

e la

tigo

inte

fon

dus

m.

de

CB

ent

Vin

rh

u

n

ſſέ

la

ni

R

nd nd

es

Je vous ai écrit ce que Mr. de Vergennes avoit répondu à Mr. de la Vauguyon, lorsque cet ambassadeur lui dit qu'avant la fin d'Août ou de Septembre, le duc Louis de Brunswic seroit dépouillé de tous ses emplois & obligé de sortir du territoire de la république. Ce prince, comme on devoit s'y attendre, a écrit une lettre à L. N. P. les Etats de Hollande & de West-Frise, dans laquelle il demande justice. Il rappelle les engagemens qu'on a pris avec lui, il en sollicite l'exécution. Il exige qu'on lui administre les preuves de toutes les accusations portées contre sa personne, & vent être jugé. Je trouve, à vous parler vrai, qu'it a raison. Je vous dirai, au reste, que je ne suis point content de sa lettre; à mon avis elle n'est pas écrite avec affez de dignité. Je voudrois que ce prince eût fenti davantage ce qu'il étoit; qu'il eût d'abord demandé que son procès lui fût fait, en déclarant en même tems qu'après sa justification, il donneroit lui - même la démission de tous

fes

S 4

ses emplois; qu'il ne pouvoit rester au service d'une puissance qui s'est permis de manquer à ce qui est dû à son rang & à sa naissance; qu'il doit se respecter lui-même ainsi que le sang dont il sort; qu'après s'être justissé, il exigera une réparation aussi éclatante que l'a été l'offense &c. Je crois, mon cher Comte, que vous serez de mon sentiment.

A la suite de la settre du Prince Louis, est venue une protestation de l'ordre équestre aux Etats de Hollande & de West-Frise, qui est fort bien motivée. Il y est dit que l'ordre équestre désavoue tout ce qui a été fait, qu'il proteste contre la retraite du Duc & la démission de tous ses emplois. Voi-la un constit entre les deux pouvoirs souverains; il s'agit de voir qui l'emportera. Cet incident inquiéte un peu notre Comte de Vergennes & lui fait craindre que, dans cette affaire, l'Angleterre ne joue encore un role. On sait que le duc de Brunswic est en grande correspondance avec le cabinet de St. James, &

que dans ce moment il se traite des obiets de la plus grande importance entre ce dernier & celui de la Haye. Le ministre Britannique dit hautement à qui veut l'entendre, que le traité entre la Hollande & la France n'aura pas fon exécution.

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.

sic outre Communica, sicon Sign in Assault

## 

## LETTRE XXI.

De Versailles, le 30 Octobre 1784.

Du même, au même.

er

er-

ng

er

il

ra f-

ue

s, **f**-

2,

e é

C

Te ne vous ai point parlé encore, mon cher Comte, d'une jeune demoiselle qui a été élevée ici sous le nom de Ladi Charlotte & qui passe pour être la fille naturelle du Prétendant. A la follicitation de son pere, elle vient d'être créée duchesse d'Albany. Le prétendant l'a déclarée son héritiere, & le parlement a enrégistré toutes les lettres nécessaires \$ 5

pour

pour que les biens que ce prince possède en France passent à cette duchesse, seul rejetton de la malheureuse famille de Stuart.

A - Side areas A Secure 15 1 117

La nouvelle duchesse d'Albany avoit pour mere une demoiselle écossoisse de grande qualité; son pere l'avoit assez négligée, elle vivoit dans le couvent des filles de Ste. Marie; son oncle lui faisoit une pension assez considérable. Il va deux mais qu'elle recut de Florence un paquet renfermant une lettre des plus tendres de la part de son pere, qui l'appelloit auprès de lui pour le foigner dans sa vieillesse & recevoir ses derniers soupirs. Il avoit joint à cette lettre tous les actes qui constatoient sa naissance, sa légitimité, sa dignité de duchesse, ainsi que le testament par lequel il l'inftituoit héritiere de tous les biens qu'il avoit en France, avec les lettres accordées par le parlement pour prévenir le droit d'aubaine, droit en vertu duquel tous ces biens eufsent été dévolus aux domaines de la conronède

euf

de

oit

de

é-

es it

2

n

IS

S

couronne, à la mort du dernier des Stuarts. Ces possessions, avec le mobilier du prétendant, montent, dit-on, à près de deux millions & demi; ce qui mettra cette ducheffe à même de foutenir fon rang. On ne conçoit pas trop comment le prince Stuart peut léguer une fortune aussi confidérable 19. parcequ'il a été obligé d'abandonner à la princesse de Stolberg son épouse la pension de cinquante mille livres que lui fait la France, & cinquante mille autres livres par an que lui donne la cour de Rome. 29. On fait que ces facrifices pécuniaires ont mis le prétendant dans une très grande gêne. On affure que le Roi de Suède étant à Rome, fut rendre une visite à ce prince & le trouva dans un état de détresse qui le toucha. Ce monarque lui offrit de venir à fon fecours, le pria de le mettre au nombre de ses amis & de permettre qu'il bui fit aussi payer quelques subsides. On écrit de Rome que c'est à cette magnanimité, à cette grandeur d'ame de Gustave que le prétendant doit le retour de fa

fortune. Voici encore un autre trait, S. M. Suèdoife ayant sçu par le prince Stuart que le cardinal son frere lui retenoit tous les diamans de la famille, son premier foin fut d'aller chez le cardinal d'Yorck: le monarque exposa à ce dernier l'état dans lequel il avoit trouvé son frere, & le pria de lui envoyer ses diamans. Le cardinal, qui jouit d'un revenu de près de cent mille écus, mais qui est très éco. nome & même avare jusqu'au point de faire payer à fa belle-fœur cinq cents écus pour le loyer d'un appartement qu'elle occupe dans un palais qui lui appartient, résista à toutes les instances que lui fit le Roi de Suède. Il fallut recourir à l'autorité du Pape pour ravoir ces bijoux, dont le prétendant a vendu une partie pour payer ses dettes & liquider tous fes biens, qui font libres maintenant. Il paroît que cet arrangement a influé fur le phisique de ce prince; il vit beaucoup plus sobrement qu'il ne faisoit, & a repris sa gaité; il s'occupe, il se répand dans les sociétés. Le Roi de Suède a

13

ca

it

e.

al

r-

n

S.

9

paru content des entretiens qu'il a eus avec lui; il lui a trouvé de l'esprit, une conversation intéressante, une excellente judiciaire & la plus grande réfignation for fon état actuel. S. M. Suédoise a dit à ce fujet : " J'avoue que si j'étois Roi " détroné comme le prince Stuart, je n'au-" rois pas autant de philosophie que lui." On ne peut qu'applaudir, au reste, à ce qu'a fait ce monarque en faveur de l'infortune Stuart. Gustave joueroit peutêtre à présent le même role, s'il n'avoit pas reconquis fa couronne. . . . Le fort du Prétendant, mon cher Comte, est un furieux exemple pour les fouverains. On les croiroit exempts des viciffitudes de la vie & de ces infortunes attachées à l'espece humaine; on se trompe. On dit que les Rois ne tiennent leur puisfance que de Dieu; les anglois démentent cet axiôme en prouvant à la famille de Stuart que Dieu, sans le consentement des peuples, ne fait pas les Rois ni ne le les maintient fur le trone.

Je ne dois pas oublier de vous dire que le prétendant conserve cependant en core toute la dignité d'un Roi détroné. Dans la correspondance qu'il a eue avec Mr. de Vergennes au sujet des précautions qu'il a cru devoir prendre pour assurer un sort à sa fille, il parle en souverain. Il n'a point demandé que le Roi de France la sit duchesse; il a fait tous les actes de sa propre autorité, & n'a demandé que l'agrément de S. M., qui, comme vous jugez bien, ne l'a pas resusé.

Voila une princesse du sang à marier. Comme c'est le dernier rejetton de la famille des Stuart, si elle avoit signée, elle pourroit peut-être un jour donner des Rois à l'Angleterre, comme la Princesse Sophie, qui fut délarée par acte du parlement d'Angleterre la souche & la signe d'hérédité; par la seule raison, dit cet acte, que la très excellente Princesse Sophie, électrice & duchesse donairiere de Hanoure, est sille de la très excellente Princesse Elissabeth, de son vivant Reine de Bohême,

ever our second has common of althorners

97

n.

é

ec

I-

6

1-

i

é

è

laquelle étoit fille de Jacques Premier de glorieufe mémoire. Elle est en conléquence déclarée la plus proche en ordre de succession dans la ligne protestante &c. &c., & la couronne paffera à ses béritiers. Certainement le trone d'Angleterre est bien affermi; mais on n'auroit pas imaginé il y a quatre-vingt ans, que les anglois irolent chercher la fouche de leurs Rois dans une électrice douariere de l'électorat de Hanovre. Malgré la haine qu'ils portent à la maison de Stuart, c'est cependant toujours une branche de cette fouche qui regne fur la Grande-Brétagne. Si le prétendant eût embrassé la réligion protestante, peut-être eût-il reconquis le trone de ses pères. Mais la nation Britannique avoit une trop grande aversion contre la réligion romaine pour réintégrer un souverain qui la professoit. J'ai cru vous faire plaisit, mon cher Comte, en vous envoyant ce précis historique fur la Princesse d'Albany.

Je ne vous parlerai pas aujourd'hui politique, je ne vous entretiendrai que des événe-

mens

mens que nous offre la capitale. Paris est un vrai tableau mouvant; de nonveaux objets s'y présentent sans cesse & ils occupent la scene vingt quatre heu. res. Je vous ai parlé du docteur Mes. mer; il va fixer une seconde fois l'attention de nos oisifs. Le magnétifeur a présenté requête au parlement; ses ennemis ont fait l'impossible pour qu'elle fût rejettée; mais le contraire est arrivé, elle a été admise. La cour lui a donné huit commissaires, qui font quatre médecins, deux chirurgiens & deux professeurs en pharmacie. Je vous écrirai ce qu'il adviendra de cette nouvelle commission. En attendant, on a fait de jolies chansons sur le magnétisme; une surtout se termine par une équivoque assez gaie; on y dit que toutes les dames veulent du Docteur.....

Vous aurez entendu parler, il y a plusieurs années, d'un enfant qui étoit aveugle & qui découvroit par un don particulier les sources d'eau souterraines.

Tous nos papiers-publics ont fait mention

and more of the first entry to the first entry of the

ris

ou-

8

eu.

ef.

on

ité

nt

e;

té

n-

IX

r.

n-

t-

le

ar

18

.

1

t

n

tion des prétendus prodiges qu'il a opérés. Mais aujourd'hui cela est oublié, un autre événement occupé la cour & la ville: Au mois de Mars dernier, on a trouvé à quelque distance de Caen un jeune homme âgé de 16 à 17 ans, suivant ce qu'on en peut juger. Il parte un idiôme qui n'est pas connu & qu'on n'a pa comprendre jusqu'à présent. Le Comte de Faudoas, premier échevin de Caen, l'ayant rencontré lorsqu'on le conduisoit dans cette ville, le sit mettre à l'Hôtel-Dieu, en attendant qu'on pût avoir quelques éclaircissemens sur sa famille & savoir comment il se trouve en France.

Mr. Feydeau de Brun, intendant de Gaen, ayant vu ce jeune homme qui lui parut intéressant, prit part à son sort. Il pensa que Paris rensermant des hommes de lettres & des savans dans tous les genres & de toutes les nations, il s'en trouveroit peut être d'instruits dans les langues étrangères, qui pourroient entendre l'idiôme de ce jeune homme. Il en écritiem. XIV.

rês de qui a es de nomes en enten un est

vit à Mr. le lieutenant-général de police, dont il recut une réponse favorable avec priere de lui envoyer cet étranger. En arrivant à Paris, on le logea chez une marchande de galon, qui le reçut & en eut le plus grand soin. Le comédien la Rive ayant eu connoissance de cet événement, parla de ce jeune homme à ses camarades, qui d'une voix unanime consentirent à lui faire une pension de foixante-trois livres par mois. Cet afte de bienfaifance des comédiens donna de la célébrité à l'étranger; chacun voulut le voir; il fut présenté à Mr. de Vergennes, qui lui a témoigné beaucoup d'intérêt & qui a recommandé qu'on en eût le plus grand foin. On l'a auffi mené chez Mr. de Calonne & chez le Baron de Bréteuil. La duchesse de Bourbon a demandé à le voir; elle l'a reçu avec cette bonté qui lui est naturelle, & lui a fait, dit on, un présent. D'autres personnes distinguées ont offert des secours pour lui à la Dame chez laquelle il loge; elle les 

liv.

DO-

ble

er.

nez

å

ien

vé-

à

me

de

cte

la

le

en-

ıté-

eût

nez

de de-

tte

ait,

nes Iui

les

Jusqu'à présent aucun de ceux qui l'ont vu n'ont pu le comprendre. On a essayé de lui parler toutes les langues connues. il n'a paru en entendre aucune. Sa figure est européenne; elle ressemble à celle des peuples du Nord de l'Europe. Il a les manières aisées & paroît être d'une naisfance fort au dessus du commun. Son peu d'instruction prouve que cette partie de son éducation a été très négligée. La seule connoissance qu'il paroisse avoir, c'est celle des objets qu'il a vus dans différens pays. Il n'a aucune notion de l'écriture; les caracteres qu'il forme ressemblent à ceux d'un enfant à qui on met la plume à la main. Il ne peut rien lire de ce qu'il écrit; il imite ce qu'il voit faire, fans savoir ce qu'il fait.

La seule chose qui paroisse sixer son attention, ce sont les exercices militaires; il aime les soldats avec passion; c'est jusqu'à présent le seul goût décidé qu'il ait montré. Son caractère est doux, il a de la gaité, de l'assurance dans son T 2 main-

maintien & même de la fierté; il est généreux & désintéresse. Il a de la franchise; on ne peut rien lui faire faire par contrainte, mais il obéit lorsqu'on le traite avec douceur & affection. Il aime l'indépendance & méprise nos domestiques, qu'il regarde comme des esclaves. Il est d'une propreté recherchée & assez porté à la parure; lorsqu'il voit des personnes richement habillées, il fait entendre par signes qu'il voudroit être vêtu de même,

Il s'est amusé à crayonner d'une manière très informe le dessin d'un navire qui a les semelles hollandoises & qu'il a reconnu sur une gravure qu'on lui a montrée. On l'a conduit au cabinet d'histoire naturelle; en appercevant quelques habits de costume américain comme les portent les sauvages de cette contrée, il a témoigné beaucoup de joie; il a fait entendre qu'il avoit porté de ces habits & que dans son pays on s'habilloit de cette manière. Au cabinet du Roi, il a reconnu les ustenciles & les armes dont gé.

ran-

par

aite

in-

ues,

eft

orté

nes

pat

me.

na-

ire

1 2

on-

ire

ha-

01-

l a en-

d

tte

re.

nt

le fervent les fauvages des cinq nations. Lorsqu'on lui a présenté les raquettes dont les habitans du Nord font usage pour aller fur la glace, il a aussitôt mis ses pieds dessus, & a fait signe qu'il falloit quelque chose pour les attacher. Les mots qu'il répete souvent sont Péan ou Pélon; il appelle ceux qui lui témoignent de l'amitié Poupa. Autant qu'il est posfible de comprendre ce qu'il dit, il paroît qu'il a été confié à quelque marin, qu'il est venu en Europe sur un vaisseau, qu'arrivé en France on l'a abandonné après l'avoir volé & maltraité. Il a vu une épée de diamans; il a fait figne qu'il en avoit une pareille, qu'on lui a prise, ainsi que des boucles & une montre, & qu'on l'a laissé en chemise sur un grand chemin,

Sa taille est médiocre; il a les cheveux d'un chatain clair, les sourcils blancs, les yeux gris-clair, petits & ensoncés, le front bas, le nez gros & court, la bouche médiocrement grande, la lêvre supérieure

T 3 groffe,

qué de la petite vérole, le col court, les épaules larges & un peu hautes, la main petite & d'une assez jelie forme, la jambe assez grosse.

On ne pourra bien être instruit des avantures de ce jeune homme, qu'après qu'il aura assez appris de notre langue pour pouvoir se faire comprendre. Sa situation est intéressante; il a des droits à l'hospitalité, & il ne lui manquera de rien. Beaucoup de monde ont été le voir dans les commencemens; mais comme sa sigure n'a rien de particulier, cela se ralentit. Au reste, celle qui en a pris soin ne l'abandonnera pas.

Si cet étranger a été confié à quelque capitaine de vaisseau Européen, c'est une horreur de l'avoir abandonné, & il est encore plus affreux de l'avoir volè & dépouillé. Pareille chose est déjà arrivé souvent. L'or & l'argent ont fait & font encore bien du mal. Comme la mar

. les

nain

iam.

des

près

rgue

roits

de

i le

om-

cela

pris

uel-

eft:

il

role

ar-

fait

la

Sa

confidération ne s'accorde qu'à ceux qui en ont beaucoup, & que chacun veut être considéré, on est peu délicat sur les moyens de s'enrichir. Heureux sont les peuples, mon cher Comte, qui ne connoissent point ces deux métaux, source éternelle de malheurs & de crimes!

Il faut malgré moi que je vous parle nouvelle. Voila les hollandois qui se sont enfin montrés, & le coup de canon sur l'Escaut est tiré. Que fera l'Empereur? Suivant toutes les apparences, cette affaire ne se passera pas comme celle de Lillo. Le capitaine hollandois qui commande les vaisseaux stationnés fur l'Escaut, a arrêté le brigantin le Louis & l'a empêché de passer. Peu de tems après, le brigantin l'Attente, capitaine van Pittenhoven, sorti d'Ostende pour se rendre par l'Escaut à Anvers, a été arrêté par les navires de l'escadre de l'amiral Reynst, & conduit à Flessingue. Il seroit trop long de vous faire le récit de tout ce qui s'est passé. Le vice-amiral hol-

T 4

lan-

landois s'est conduit avec beaucoup d'hu manité, d'après le rapport même du capitaine du brigantin l'Attente. Il paroît. au reste, que ce n'est qu'un essai que le gouvernement des Pays Bas a voulu fais re. On affure même que les Comtes de Belgiojofo & Proli ont pris fur eux l'envoi de ce brigantin. Mais voila l'Empereur compromis. Le capitaine Pittenhoven avoit le décret de S. M. I., qu'il a exhibé. On lui demanda s'il avoit une lettre de déclaration; il répondit qu'il n'en avoit pas befoin. Comme il persistoit à continuer la route, il fut arrêté par ordre du vice-amiral, que le fit conduire sous la batterie de son vaisseau où on le mit a l'ancre. Colla empleché de rester!

Dès que cette nouvelle est arrivée à Bruxelles, le ministre des Pays-Bas a expédié un courier à Vienne pour faire part de cet événement. On dit qu'il a donné à sa dépêche une tournure propte à irriter l'Empereur & à le déterminer à demander une satisfaction éctatante. Mais

has

api-

oît.

le fai-

de

voi

eur

7en

ex-

let-

'en

t à Ire

ZE

nit

2

à

a

re

2

re à

15

les hollandois n'en iront pas moins leur train, & d'après une lettre que j'ai lue venant de la Have, Leurs Hantes Puiffances sont très décidées à soutenir leur droit à coups de canon. Cette nouvelle a été apportée ici par un courier; elle a un peu affecté Mr. le Comte de Vergennes, qui ne s'y attendoit pas. Il craint que l'affaire n'ait des suites. On dit qu'il ne foupconnoit pas les hollandois capables d'une démarche aussi prononcée. En outre de l'escadre de l'amiral Reynst, qui est stationnée à l'embouchure de l'Escaut, il y en a une autre qui observe tout ce qui se passe à Ostende, & qui a l'ordre, dit-on, de faire suivre par des bâtimens légers tous les navires qui sortiront de ce port.

Il y a beaucoup de mouvemens aux Pays-Bas; on fait marcher des troupes du côté d'Anvers; on en fait défiler d'autres du côté de Lillo, & aussi du côté de Mastricht. Je vous en dirai davantage sur cette assaire dans une de mes

elevel in ing in sex township our our

T 5 prochai-

prochaines. Je trouve, au reste que le gouvernement des Pays-Bas a été un peu trop vite. Il seroit cruel pour l'Empereur de devoir revenir sur ses pas; & suivant les apparences, c'est ce qui arrivera.

Je fuis &c.



The property of animal of the State of

## LETTRE XXII.

De Berlin, le 10 Octobre 1784.

Du Comte de. . . . à Mr. de. . . .

La querelle qui s'étoit élevée entre le Roi & la ville de Dantzic, va être terminée incessamment au gré de tous les partis. S. M. a envoyé Mr. le Baron de Herzberg, son ministre des affaires étrangères, pour mettre la dernière main à cette négociation. Elle lui a dit : Je suis vieux; je ne veux pas laisser à mon successeur, après ma mort, des affaires com-

e le

peu

Lm-

de

ar-

4.

le

tre

les

de

n-

à

uis

IC-

n·

mencées sous mon regne. Je suis résolu de finir celle de Dantzic. Partez pour cette ville & voyez à arranger les différens qui sont survenus. Relâchez - vous sur tous les points qui ne peuvent pas me compromettre, ni qui soient contraires au bien-être de mes fujets. - Mr. de Hertzberg a fuivi les ordres de S. M. Arrivé à Dantzic, il visita le local qui a donné lieu à la contestation. D'après le rapport qu'a fait le miniftre, les choses sont à peu-près comme arrangées, sous la médiation de la Russie. Suivant la convention déjà arrêtée, S. M. Pruffienne accorde aux Dantzickois exclusivement le commerce d'exportation par le port, fans que les prussiens puisfent participer à cette navigation. S. M. consent que la ville entretienne un commissaire au Fahrwasser pour veiller sur cet objet, qui faisoit le fond de la querelle. Quant à l'importation, les Dantzickois auront la liberté de lever des droits fur les marchandifes appartenant aux fujets pruffiens, qui seront transportées par le territoire de la ville, à condition que le taux

taux de ces droits n'excédera pas celui que l'on perçoit dans les douanes de S. M. Prussienne. Le Roi s'engage de retirer du territoire de la ville le détachement que S. M. entretenoit pour faire des recrues. Le magistrat de son côté s'engage à laisser passer librement & sans lever aucuns droits quelconques, tous les effets royaux spécisiés, lorsqu'ils seront munis de passeports, & de demander pardon de ce qui s'est passé.

Continuing of many

Voila encore une fois la ville de Dantzic qui a recouvré sa liberté. Mais cette
ville est si fort à notre convenance, qu'il
lui sera difficile de ne pas passer tôt ou
tard sous notre domination. Nous attendrons un moment plus opportun pour
réussir dans notre projet. Les petits états
sont malheureux d'être voisins des grands;
ces derniers sont des oiseaux de proie
qui tombent sur tout ce qui n'a pas la
force de leur résister. Tous les souverains devroient prendre pour armes

of lown monthly and the

7 000

me aigle; ce sont les plus parlantes à celles qui leur conviennent le mieux....

lui

S.

re.

he-

ire

ôté

ans

les

nt

ar.

ıt-

te

il

u

1-

r

S

;

e

1

Nous avons ici pour le moment un fouverain qui donne matiere à beaucoup de conjectures; c'est le duc de Courlande. On dit qu'il est ennuié de gouverner & qu'il voudroit donner son duché à notre monarque à des conditions très avantageuses. Le présent seroit assez considérable: mais comme c'est une piece dé. tachée qui ne pourroit pas bien s'adapter aux états pruffiens, S. M. ne s'en foucie point; elle se mettroit en quelque façon sous la dépendance de la Russie. La Courlande feroit pour nous ce que font les Pays - Bas pour la maison d'Autriche. Dès que cette puissance a une guerre contre la France, c'est toujours de ce côté qu'on l'attaque. C'est pour cette raison que l'Empereur voudroit échanger ces provinces contre la Baviere, & que le Roi défire auffi depuis longtems de faire un échange de ses duchés de Clêves & Juliers, ainsi que du Comté de la Marck,

contre quelques autres possessions qui contribuassent à l'arrondissement de ses états du côté de la Marche de Brandenbourg. Lorsque les margraviats de Baireuth de d'Anspach nous passeront comme héritage, nous pourrons peut-être faire un bon troc. Le Roi a formé un plan à ce sujet, de son successeur trouvers les matériaux tout préparés.

Adding with markent direct affer confess

Pour en revenir au Duc de Courlande, je vous dirai qu'il fait ici beaucoup de dépense; il a donné un repas magnifique à tous les ministres étrangers résidant ici, ainsi qu'aux généraux & autres personnes de distinction qui s'y trouvent. La table étoit d'environ deux cents couverts. On dit que ce prince veut passer ici l'hiver; il sera le bien venu. Il a été à Potsdam voir la revue des troupes, qui a été des plus brillantes par l'afsuence des étrangers, parmi lesquels il y en avoit de la première distinction, tels que le Prince d'Osnabruck, le duc de Brunswic, le Prince Frédéric son frere.

-1,00

on.

tats

irg.

de

ige,

bon

jet,

ux

lan-

oup mi-

éfi.

res

ent.

ou-Ter

la

es, af-

il

els de

re.

Il s'y est trouvé aussi beaucoup d'officiers françois qui venoient du camp de Prague. Un de ceux que le Roi a le plus distingués, comme homme de mérite & bon militaire, c'est Mr. le marquis de Bouillé, qui s'est fait une réputation dans la guerre d'Amérique. Tous ces jeunes officiers vont dans doute, à leur retour, donner des plans pour mettre vos troupes fur le pied pruffien; mais je vous dirai en confidence que ces messieurs ne voyent que l'accessoire de notre militaire. Pour établir votre armée fur le pied où elle devroit être, il faudroit commencer par introduire la subordination parmi les chefs, ne pas nommer des capitaines de dixhuit ans, des colonels de vingt-quatre, ne pas donner de préférence de l'avancement aux gens de la cour, en laissant de braves officiers dans l'oubli. Il ne faudroit pas, parceque Mr. le Prince, Mr. le Duc, Mr. le Comte un tel est lieutenant-général, permettre que son fils pasfat rapidement aux premiers grades milltaires, avant de favoir son métier. La

naif-

naissance, à la guerre, ne fait rien; c'est l'expérience qui est nécessaire. Ce n'est pas le seul mérite d'être brave qui doit fait obtenir des grades; le simple soldat les mériteroit fouvent autant que l'officier qui le commande. Ceux de vos chers compatriotes que j'ai vus, ne partent que de discipline; mais c'est pour le subalterne seulement. Votre militaire sera toujours le même, autant de tems que vos officiers auront la permission de s'absenter huit mois de Pannée au moins de leurs régimens, pour venir à la cour ou à Paris, infriguer, solliciter ou entretenir des maîtrelles. Ici, aucun officier n'ole quitter son poste que par un ordre du Roi. Le général comme le fimple lieutenant est soumis à cette formalité. Un de vos compatriotes, homme raisonnable, avec lequel je me fuis beaucoup entretenu, est convenu avec moi de tous ces vices de votre militaire; il m'a ajouté qu'il régnoit dans votre armée un dé-couragement général, & que si on ne remédioit point au mal, il craignoit qu'-

Dien

eft

'eft

oit

dat

ffi.

VOS

ar-

c le

era

VOS

en-

de

QU

ete-

ier

dre

ple

té.

on-

up

ous

uté

dé-

ne

u'-

une défection totale des troupes n'eût lieu tôt ou tard. - " Il n'y auroit, m'a-, t-il dit, qu'un seul moyen de redon-, ner au foldat cet enthousiasme qu'il " n'a plus; ce seroit que le Roi parcourât , tout fon royaume, qu'il vit toutes fes , troupes, qu'il parût un peu s'occuper , d'elles : alors ce dégoût qui a gagné , tous les membres de l'armée cesseroit. " Mais cela n'arrivera pas; le ministre , de la guerre, les généraux, les inspec-" teurs ont trop d'intérêt de gouverner , seuls; ils ne se soucient point d'être , éclairés par l'œil du maître, qui étant " lui-même le dispensateur des graces, , pourroit bien ne les plus accorder aux , folicitations, aux intrigues, mais au " mérite & aux fervices feulement. Ima-" ginez - vous qu'un gentilhomme qui " n'a pas l'honneur d'être attaché à la cour, n'obtient souvent qu'au bout de " quarante ans de service, ce qu'on ac-" corde aux courtisans au bout de vingt , ans. Je ne vous parle point des gra-" ces pécuniaires, des pensions considéra. " bles, Tom. XIV.

bles , des gouvernemens , des comman demens; toutes ces places chez nous font des especes de fidei commis, qui passent toujours aux mêmes familles de pere en fils. Afin de ne pas les échapper, on fe les fait donner en furvivance. D'après cette manière, ce n'est qu'une très petite partie de la nobleffe françoise qui reçoit toutes les graces. Cela caufe un mécontentement " général parmi les autres nobles, qui font entièrement oublies, & ce mécontentement peut avoir des fuites. Nos minif-, tres de la guerre ont fait depuis vingt n ans une quantité d'ordonnances militaires : mais aucune n'a corrigé ces , abus. Comme je vous l'ai déjà dit, , ce n'est pas dans la classe militaire su-, balterne qu'il en existe le plus, c'est dans , la classe supérieure, & c'est consequeme ment dans cette dernière qu'il faudroit p faire de grandes réformes, " Bellet with Aller Highlian Ballaren B. S.

Je trouve, Monsieur, les observations de cet officier très justes & très vraies. 217-

200

qui

Hes

les

inr:

cé

e la

les

ient

font

ten-

mif.

ingt

nili-

ces dit.

fu.

dans

lroit

ions

aies.

le

le vous ferai à présent les miennes : le commenceral par vous dire que tout étant sour le mieux dans ce meilleur des mondes possibles, d'après l'affurance de Candide les abus enracinés & les vices nombreux de votre administration sont néceshirement un bien. En effet i vous aviez un Roi comme notre Frédérice fi la machine du gouvernement avoit chez vous cet accord merveilleux de toutes les par ties, cet équilibre parfait qui distingue le nôtre, votre nation deviendroit trop puissantes la balance feroit bientôt dé. truite & vous pourriez nous fubiuguer tous, Hueft donc effentiel pour la tranquillité de l'Europe que la France foit mal administrée; autrement, nous serions The ce n'eff pas dans la classe miti subreq

Mais comme j'aime la nation françoise, je voudrois qu'elle fût plus heureuse
dans son intérieur. Pour cela, il faudroit
que vos finances fussent dans un meilleur ordre & que le fardeau des impositions fût considérablement diminué. Vo-

the natterne qu'il en exi le je pius, c'eft dra

U 2

deau, a un peu gâté les françois; anjour, d'hui, c'est une besogne difficile pour votre contrôleur général de faire face à tout sans mettre d'impôts. Il n'y auroit qu'un seul moyen, ce seroit de diminuer les dépenses, d'empêcher les prodigalités, les déprédations, les gaspillages. Mais on dit que ce moyen est d'une exécution aussi difficile, qu'il le seroit de mettre de l'ordre dans votre armée.

his monand on his pas cent made home,

Je vous remercie des détails que vous m'avez envoyés sur l'affaire du duc de Brunswic. Je crois que le duc de la Vauguyon aura raison, & que ce prince sera sorcé de quitter le service de la république. It a beau vouloir lutter contre le parti qui lui est opposé; il faudra qu'il cede. Le ministre de Hollande près de notre cour a reçu des dépêches, dans lesquelles on lui mande que presque toutes les provinces se sont conformées à l'avis de celle de Hollande & qu'elles exigent absolument le renvoi du duc. Je pense

fare

ur.

out

un.

dé-

les

on ion

de

and the

CH!

de

la

ice ré=

m-

lra

ès

ns

u-

à

1

e

pense comme vous: un prince de son rang ne devoit pas se compromettre comme il l'a fait. Il ne pouvoit pas ignorer la cabale qui existoit contre lui. Il devoit prévoir les résolutions qui seroient prisses à son égard, & les prévenir en donnant sa démission. Il se sût soustrait par ce moyen à toutes les diatribes qui paroifsent contre lui dans les différens rapports qui se sont diatribes qu'il ne pourroit réellement repousser que par la sorce. Mais quand on n'a pas cent mille hommes à ses ordres, on ne doit pas se compromettre avec toute une nation.

Vous jugez bien que S. M. a beaucoup d'amitié pour toute la maison de
Brunswic; mais elle n'en a guères pour
le duc Louis, qui a d'abord été au service de la maison d'Autriche, où il ne
s'est pas montré fort attaché à S. M.
Prussienne & s'est même permis quelques
propos sur son compte. Sa conduite ensuite n'a pas été fort loyale. Aussi dans
les mémoires & lettres officielles remises

Thronwood and or cross one de duc de la lit.

U

à

à Leurs Hautes Puissances par notre ministre à la Haye, il n'a jamais été question de Mr. le duc. S. M. désire autant que les hollandois qu'il se retire de la république.

Adieu, Monfieur. Je fuis, &c.

## **→0%%%%%%%%%%%**0\$

## LETTREXXIII

De VERSAILLES, le 10 Novembre 1784.

De Mr. de. .. au Comte de les mes

Je vous ai dit dans une de mes dernières, que le Roi avoit rendu un édit
portant établissement d'une caisse d'amortissement; cette caisse servira à l'extinction successive des dettes de l'état, &
dans l'espace de vingt-cinq ans on pour,
ra acquiter une créance de douze cents
soixante-quatre millions. C'est à peuprès la moitié de la dette. Dans le préambule de l'édit, S. M. en appelle à
des calculs incontestables; & pour met-

iniG

stion

que

TĆ.

niè-

dit

OF-

nc-

de

ur.

ats

u-

é-

à

t-

tre le public en état de juger, elle a ordonné de joindre les tableaux à l'édit. On voit dans ces derniers les différentes epoques des rembousemens. Je ne vous dirai point l'effet qu'a produit ici cet édit. Vous savez comme nous nous engouons de tout ce qui est nouveau. On doit, au reste avouer que ce travail est bien fait, & que le plan en fait honneur a Mr. de Calonne. On y expose prémièrement le montant de la dette nationale; ce n'est pas ce qu'il y a de plus consolant, 20. Les différens capitaux qui la composent &c. Les tableaux sont en colonnes, partagées en six. La première offre les années dans lesquelles s'employeront progressivement les fonds deftinés à l'amortissement des contrats; la seconde, l'extinction du viager, calculé chaque année à douze cents mille livres; la troisième, un fond fixé à trois millions aussi par année pour l'acquitement de la dette publique; la quatrième, les amortissemens à opérer chaque année par l'emploi des extinctions du viager & de l'intérêt U 4

térêt des rembourfemens faits fur le produit de ces extinctions. La cinquième. les amortissemens à opérer chaque année pour l'emploi du fond fixe de trois millions & de l'intérêt des remboursemens faits avec ce fond: la fixième enfin contient le total général de tous les rembourfemens & amortiffemens à opèrer chaque année par le produit des extinctions viageres, & austi par le produit annuel de trois millions & par les intérêts des amortifiemens réfultans de leur emploi. Ce projet est magnifique; mais pour qu'il ait fon execution, il ne faut point qu'il foit contrarié par aucun dérangement quelconque. Il faut être affuré que nous conferverons la paix pendant vingtcinq ans, que l'ordre fe rétablira dans toutes les parties des finances, qu'on ne donnera pas de penfions, qu'on mettra fin aux déprédations des gens de la cour, que les dépenses des affaires étrangères, de la guerre & de la marine seront diminuées & que ces départemens ne coûteront plus en tems de paix autant que Droième.

mnée

mil-

mens

COIL-

rem-Dérer

tinc-

t an-

érêts

em-

pour

point

nge-

que

ngt-

dans i ne

ettra

our, res.

di-

coû-

que

ſi

i on étoit en guerre. Je vous avoue qu'il me paroît difficile que Mr. de Calonne opere toutes ces choses sans éprouver de grandes contradictions. Ce que ses prédécesseurs n'ont pas pu effectuer, il eft à croire qu'il ne le fera pas. Jai vu plufieurs fois sous le dernier regne établir de ces caisses d'amortissement; elles ont été fans effet : il en fera probablement de même de celle ci. La dette vest trop confiderable, les besoins sont trop grands; comment amortir cette dette, quand on n'a pas de quoi faire face aux engagemens? De l'aveu de Mr. de Calonne, il y'a un déficit de cinquante fix millions de la recette à la dépense. Il faut d'abord trouver un moyen de remplir ce déficit énorme, de je n'en vois guères la possibilité. Si l'on est obligé d'emprunter pour y faire face, au boût de vingt-cinq ans la dette aura augmenté d'un milliard cent cinquante millions. Si on en paye l'intérêt, cela revient au même. Ce déficit étant annuel, il faudra chaque année emprunter pour l'acquiter, & l'on sent les U 5 **fuites** 

fuites qu'auroit une pareille opération L'établissement de cette caisse d'amortis. sement ne pourroit donc avoir le succès défiré qu'autant que la balance se trou. veroit rétablie entre la recette & la dé. pense; il faudroit encore y joindre, com, me je l'ai dit, une réforme générale dans différentes parties de l'administration in térieure, & en outre que l'imposition fût plus également répartie, que tous les priviléges fusient suprimés, que la noblesse & le clergé contribusssent comme les autres aux charges de l'état. Mais c'est ce que jamais aucun contrôleur-général n'obtiendrament tuev la up bostère

Le parti Neckéniste qui est ici cenfure comme de raison le plan de Mr. de Calonne; il prétend que c'est un tour de gibeciere du contrôleur-général pour difposer les capitalistes à placer leur argent dans un emprunt qu'il se propose d'ouvrir, & que le déficit de cinquante-fix millions qu'il annonce, n'a pour objet que de couvrir les déprédations qu'il a déjà faites

aughdir.

mances, d'autres disent qu'il a no pro-

OID

rtif

dé.

om,

ans

in

ion

les

no.

me Lais

gé-

110

(3.1)

en

de

de

lif-

ent

ou-

fix

ue

éjà

S

faites depuis qu'il est au ministère. On m'affure que l'ex-directeur travaille à une juffification de fon administration. Comme il a pour lui l'opinion (que je lui refuse, ainfi que bien d'autres, comme administrateur, mais non comme comptable, partie qu'il entend bien) je donte que Mr. de Calonne foit vainqueur. A fa place, je ferois reffé intendant & ne me ferois jamais charge d'un poste aussi épineux que celui qu'il remplit. On m'affure qu'il n'est pas à se repentir d'avoir accepté cette place, & qu'il voudroit bien trouver le moyen d'en fortir avec honneur. On prétend qu'il veut former un conseil de finances; d'autres disent qu'il a un projet bien plus vafte, mais fur lequel il ne s'est encore ouvert à personne. Ce qu'il y a de certain, c'est que les embarras augmentent de plus en plus, & qu'il faut que la bombe éclate d'ici à un ou deux ans tont au plus. Le Roi ne veut pas entendre parler de banqueroute; mais comment l'empêcher?

Je vous ai déjà parlé dans quelques unes de mes lettres du séjour que le Roi de Suède a fait ici & des motifs qui paroiffoient l'y avoir amené. Je vous ai dit entre autres, qu'il étoit question de nous donner en toute propriété le port de Gothenbourg en échange d'une de nos possessions aux Antilles. Il n'étoit guères possible que cette affaire pût s'arranger; la Ruffe, le Danemarck n'auroient pas fouffert que nous eussions une propriété si près d'eux, & cela pour plus d'une raison. Le tout vient de s'éclaireir : Mr. de Vergennes a fait notifier & rendu publique la convention provisoire du traité de commerce avec la Suède, qui n'a été fait, dit-on, que pour fervir d'explication à la convention préliminaire de commerce & de navigation du 25 Avril 1741. Le nouveau traité contient quatorze articles; ils n'offrent rien de faillant, ils sont tous stiles suivant l'ancien usage; il n'y a que Particle III, où il est dit:

" Comme en vertu de l'article III. de " la convention de 1741, les sujets de S.

" M.

rues-

Roi

roif-

nire

don-

hen-

ions fible

ffie,

que

ux,

out

nes

on-

rce

on,

m- .

de

u-

15

10

e

M. T. C. ont du jouir dans la ville port & territoire de Wismar, a l'exa clusion de toutes les autres nations, du privilége de ne payer pour les effets , & marchandises qu'ils y porteroient par , leurs propres vaisseaux, que trois quarts pour cent de la valeur des dits effets mou marchandises, pour tont droit de , douane ou autres quels qu'ils puiffent être, foit que les dites marchandises "s'y conformatient ou qu'elles fussent exportées &c.; qu'il a été reconnu que , cette concession, vu la nature & la pon sition, ne remplissoit en aucune manière "le but qu'en s'étoit proposé de la part , de la cour de Suède, S. M. Suèdoise n confent à substituer aux dites franchine ses attachées lau port de Wismar, la " liberté d'entrepôt dans le port de Gonathenbourg. Strong outrien engage

Suivent les articles stipulant les clauses & conditions. L'art. VII. dit: "En des des par forme de compensation des avantages résultans de l'établisse-

" ment

Je vous ai déjà parlé dans quelques. unes de mes lettres du séjour que le Roi de Suède a fait ici & des motifs qui paroif. foient l'y avoir amené. Je vous ai dit entre autres, qu'il étoit question de nous donner en toute propriété le port de Gothenbourg en échange d'une de nos possessions aux Antilles? Il metoit gueres possible que cette affaire pût s'arranger; la Ruffe. le Danemarck n'auroient pas souffert que nous eussions une propriété si près d'eux, & cela pour plus d'une raison. Le tout vient de s'éclaireir : Mr. de Vergennes a fait notifier & rendu publique la convention provisoire du traité de commerce avec la Suede, qui n'a été fait, dit-on, que pour fervir d'explication à la convention préliminaire de commerce & de navigation du 25 Avril 1741? Le nouveau traité contient quatorze articles; ils n'offrent rien de faillant, ils sont tous stiles suivant l'ancien usage; il n'y a que Particle III, où il est dit:

" Comme en vertu de l'article III. de " la convention de 1741, les sujets de S.

" M.

nes-

Roi

roif-

ntre

lon-

ien-

ons

ible

Me,

que

ux,

Dut

nes

on-

ce

n,

n-

de

u- .

Is

15

le

e .

M. T. C. ont du jouir dans la ville port & territoire de Wifmar, a Pexsclusion de toutes les autres nations, du privilége de ne payer pour les effets , & marchandises qu'ils y porteroient par p leurs propres vaisseaux, que trois quarts pour cent de la valeur des dits effets , ou marchandises, pour tout droit de , douane ou autres quels qu'ils puiffent être foit que les dites marchandises , s'y conformaffent ou qu'elles fussent exportées &c.; qu'il a été reconnu que , cette concession, vu la nature & la po-, sition, ne remplissoit en aucune manière » le but qu'en s'étoit proposé de la part , de la cour de Suède, S. M. Suèdoise m confent à fubftituer aux dites franchin ses attachées au port de Wismar, la " liberté d'entrepôt dans le port de Gonothenbourg of rosers their entres arises and

Suivent les articles stipulant les clauses & conditions. L'art. VII. dit: "En "échange & par forme de compensation " des avantages résultans de l'établisse-

Fri view de failten culturion tiest

" ment

ment & de la concession de l'entreps de Gothenbourg pour le commerce & a la navigation de la France, le Roi Très " Chrétien céde à perpétuité su Roi & & à la couronne de Suède, l'île de St. " Barthelémi aux Indes-Occidentales, avec , toutes les terres, mers, ports, rades & , bayes qui en dépendent, auss bien que n tous les édifices qui s'y trouvent conf-" truits, avec la fouveraineté, propriété, pof-, fession & tous droits acquis par traités ou " autrement, que le Roi Très Chrétien & , la couronne de France ont en jusqu'à , présent sur la dite île, ses habitans & fes dépendances. S. M. T. C. co-" dant & transportant le tout au dit Roi n de Suède de la manière & dans la for-, me la plus ample, fans restriction ou " referve. " seliker inemerieine fie a

Voila des infulaires qui en se réveillant vont se trouver Suédois. Il me paroît toujours singulier que des souverains se permettent de donner, vendre ou troquer leurs sujets; je ne puis m'accoûtumer à

\$109.00 in

ces fortes de marchés, & à voir des êtres l'image de la divinité traités par ces hommes Rois comme des moutons le font par leur berger.

ôt

de

rès

&

St

rec

de

ue

nf-

of

ou

de

u'à

ans

cé-

Roi

ot-

ou

h'ar

9177

eil-

oît

fe

ier

r à

S

On dit que cette cession de l'île St. Barthelemi cache quelque projet, qui fera mis à exécution dans quelques années d'ici, inOn ne conçbit pas ce que ce peut être; le Roi, Mr. de Vergennes & S. M. Suedoife font feuls dans le fecret. Notre ministre des affaires étrangères a recu un courier de la Haye, qui lui a fait grand plaisir; il lui a apporté la confirmation de la nouvelle que le duc de Brunswie a donné la démission de tous fes emplois. Pour cette fois, le duc de la Vauguyon a eu raifon; fa prédiction s'est entièrement réalisée. S. A. a écrit une lettre à Leurs Hautes Puissances pour leur faire part de fa résolution. Elle dit dans cette lettre, qu'ulant du droit de prendre en tout tems & felon fa volonté, sa démission du service de la république, elle réfignoit par la présente entre

charges militaires dont elle étoit revêtu, & qu'elle alloit remettre entre celles de S. A. S. le Prince d'Orange, en qualité de capitaine-général de l'union, tous les papiers, cartes, plans &c. sans aucune réserve. Les amis du duc disent qu'il y a longtems qu'il auroit dû prendre ce parti, plutôt que de souffrir d'être vili, pendé & injurié dans tous les papiers publics, comme il l'a été dépuis quatre ans.

Sur sa lettre, L. H. P. les Etats-généraux ont résolu que la résignation & la démission de Mr. le duc de Brunswic de toutes ses charges militaires seroit acceptée, & que dès à présent il lui en seroit donné connoissance par lettre, ainsi qu'aux seigneurs états des provinces respectives & à Monseigneur le Prince d'Orrange & de Nassau, en sa qualité de capitaine-général de l'union, pour lui servir d'information.

Not minifre des affires étrangues a

En attendant qu'on nomme aux places qu'avoit le duc, S. A. le Prince Stadhouder les

êtu,

de

lité

les

une

il y

ce

ili.

pu-

ns.

gé.

å

vie

ac-

en

nfi

ef-

0-

2-

ir

5

**a**-

houder a difposé du régiment des gardes hollandoifes à pied en faveur du prince héréditaire d'Orange fon fils ainé. Le troisième régiment d'Orange-Nassau qu'avoit le duc, a été conféré au Prince Guillaume George Frédéric, fils puiné du Stadhouder. Il reste encore beaucoup de places à donner; on affure que plusieurs ferent supprimées. Le duc de Brunswic a juré, dit on, une haine implacable à Mr. de Vergennes, au duc de la Vauguyon & à la France. Il a dit à un de ses considens: "J'ai pris mon parti, je quitte sans regret le service de la ré-" publique. Il me reste l'espoir de me » venger des perfidies de ce cabinet de " Versailles. Libre maintenant de tout " foin, je vais m'occuper de mes projets » pour tirer une fatisfaction éclatante de " ceux qui ont cherché à me déshonorer. " Ils ont soulevé en Hollande le parti " républicain; j'userai de représailles; je " souleverai leurs propres sujets, & cet-" te étincelle de liberté qui a commencé , à luire en Amérique & qui l'a ren-Tom. XIV. " due

" due indépendante, servira pour embra-" ser l'Europe & pour apprendre à des " peuples esclaves à rentrer dans leurs " droits. Je ne peux encore prévoir les " suites qu'aura la révolution de Hollan-" de; mais ceux qui l'ont fomentée s'en " repentiront. "

Notre Comte de Vergennes ne paroît pas affecté de ces menaces; il dit qu'il est permis à quelqu'un qui est maltraité, de ce plaindre.

Je suis, &c.

21.....



with the transfer of the same

Alternative in

or dealperful de ce cabinet de

ar ob Justinanism, Sadil , Selle

# 

## LETTRE XXIV.

De Versailles, le 22 Novembre 1784.

Du même, au même.

bra-

des

eurs

r les

llan-

s'en

roît

l eft

, de

Tous ne pouvez yous imaginer, mon Cher Comte, combien on est content ici de la démission que le duc Louis de Brunswic à donnée de tous ses emplois. Celui qui jouit le plus de ce triomphe, c'est Mr. de la Vauguyon. Il s'applaudit de son ouvrage, & prétend qu'avant un an la république de Hollande fera absolument sous la dépendance de la France, & que notre cabinet nommera les députés aux Etats-généraux, les grandspensionaires, le Greffier &c. Notre Comte de Vergennes s'arrogera toutes les prérogatives du Stadhouder, & malheur à ceux qui voudront les lui contester. Mais je crains que les choses n'aillent pas aussi bien qu'on se l'imagine, & qu'il ne soit un peu moins aisé de dépouiller le Prince d'Orange, qu'il l'a été de faire renvoyer

X 2

le

le duc de Brunswic. Depuis le départ de ce dernier, le parti du Stadhouder se renforce; on lui sait gré du sacrifice qu'il a fait de son Mentor, & les bons politiques prétendent que c'est une grande maladresse de la part de la France d'avoir forcé le duc à la retraite; c'étoit au contraire, selon eux, le personnage dont le cabinet de Versailles devoit se servir pour augmenter la haine contre le Stadhouder, puisqu'on ne s'étoit détaché de ce prince que parcequ'il montroit trop de déférence pour un homme qui s'étoit rendu odieux aux deux partis. On dit ici ouvertement dans les bureaux des affaires étrangères, qu'on forcera aussi bientôt le Prince d'Orange à imiter l'exemple du duc. Pour nous approcher de ce but, nous voulons absolument que l'affaire de Brest soit examinée & jugée. Le parti républicain assure qu'on y trouvera des motifs suffisans pour accuser le capitaine & amiralgénéral de l'union. Il est certain que les députés de Leurs Hautes Puissances nommés pour examiner les causes qui ont empê-

0

0

f

I

n

1

empêché le départ des vaisseaux pour Brest, ont envoyé, le 18 Septembre dernier, au contre-amiral de Kinsbergen des demandes à ce fujet, auxquelles il a répondu. of Oracle Constitutions

1

Je me suis procuré ces demandes avec les réponses faites par le vice-amiral à chacune. Je vous les joins ici dans leur ordre à mi-marge. Vous serez content de la manière franche & loyale avec laquelle Mr. de Kinsbergen s'explique fur cette affaire. Ce n'est point le langage d'un courtisan qui cherche à menager l'un ou l'autre parti; c'est celui d'un brave officier qui dit la vérité, sans craindre d'offenser ceux qu'elle pourroit blesser. Sa réponse à la treizième demande est digne d'un républicain; elle est dictée par cet esprit de liberté & de droiture qui forme le fond du caractere de ce général. Il y donne une leçon affez forte à fes maîtres, leur fait voir que c'est au vice de l'administration que l'on doit attribuer le mauvais état de la marine & la dé-

X 3 fectuo-

fectuosité dans le ravitaillement des vaisfeaux. Cet article feul fait la justification du Stadhouder; tout ce qu'on pourroit dire ou écrire en la faveur, ne vaudra point la courte réponse du contreamiral de Kinsbergen. Son opinion, au reste, doit être de quelque poids dans la république, où il jouit d'une confidération méritée par des services signalés. Attaché à fon pays, il a refusé de grandes offres qui lui ont été faites. La gloire seul le conduit, & il pense qu'on ne peut en acquérir qu'en verfant son sang pour sa patrie. Il a cependant servi en Russie, mais c'étoit dans sa jeunesse. Il aime avec passion son métier; il y est'aussi fort habile, & réunit la pratique à la théorie. Après s'être diffingué dans la guerre contre les Turcs, il quitta ce fervice pour rentrer dans sa patrie, où il ne tarda pas à obtenir de l'emploi. Nous l'avons vu récemment cueillir des lauriers à Doggershane.

On n'est pas content ici des réponses faites par Mr. de Kinsbergen sur l'affaire

1

de Brest; on est surtout fâché qu'il se soit montré incorruptible. . . . Il seroit à désirer pour la tranquillité de la république, que tous ses concitovens pensaffent comme lui. Les troubles en Hollande ne sont pas près de finir. On imagine que l'éloignement du duc est une grande victoire remportée; on se trompe, car ce prince, en renoncant à tous ses emplois, n'a pas renoncé à entretenir une correspondance avec le Stadhouder. Vous jugez bien que cet illustre exilé ne cessera pas de donner des avis à S. A. sur la conduite qu'elle doit tenir. Il nous fera peut-être plus de mal qu'il ne nous en auroit fait, s'il étoit resté en place. On ignore encore le lieu qu'il choisira pour sa retraite; on croit qu'il ne sera pas fort éloigné de la Haye.

1

Que pense-t-on où vous êtes de l'affaire qui s'est passée sur l'Escaut & dont je vous ai déjà parsé? J'ai vu une lettre écrite de la Haye, dans laquelle on mande ce qui suit:

X 4 "Leurs

27

27

2)

27

27

2

Leurs Hautes Puissances avoient ré-, folu de faire droit à toutes les deman-" des du gouvernement-général des Pays-,, Bas, & de se porter, pour satisfaire " l'Empereur, à tout ce qui auroit pu se " concilier avec les intérêts & le bien-, être de la république. Elles ne pou-"voient se persuader, d'après cela, qu'on , eût hasardé de faire faire à S. M. Im-" périale une démarche aussi peu résté-" chie & aussi contraire aux traités. En , bravant ainsi Leurs Hautes Puissances, , on a imaginé sans doute que la déclara-, tion faite au nom de Joseph II., que , des à présent & sans négociation ultén rieure, l'Escaut seroit libre, fortiroit aus-" fitôt son plein effet. On s'est trompé. L'Empereur a des ordres à donner chez " lui, mais non chez les autres. La ré-" publique de Hollande n'en a aucun à ,, recevoir de lui, ni directement ni indi-, rectement. Leurs Hautes Puissances, , bien loin de provoquer une rupture, , ont au contraire tout fait pour l'em-" pêcher. Mais, pleines de confiance dans

e

e

, la justice de leur cause, elles sont réso-, lues de repousser la force par la force, " fi on perfiste à vouloir la liberté de " l'Escaut. Il est apparent que l'Em-" pereur a été trompé dans les rapports " qui lui ont été faits, ou qu'on a outre-" passé ses ordres. On accuse le gouver-" nement des Pays-Bas de tout ce qui " s'est fait. Cette démarche violente, dit-" on, est le résultat d'un plan concerté " entre le ministre Impérial & le Comte " de Proli. Ils n'ont pas craint de com-" promettre l'Empereur. Ce monarque, " après ce qui s'est passé, ne peut plus " de son côté reculer. On regarde donc , la guerre comme certaine, & nous nous " y préparons. Après avoir foutenu une " guerre de mer contre les anglois, nous " allons être obligés d'en foutenir une " de terre. Si Louis XIV. n'a pas pu " nous conquérir, il n'y a guères d'ap-" parence que l'Empereur soit plus heu-, reux. Le nature a rendu notre pays " inexpugnable; avec peu de troupes, " nous pouvons nous défendre, & nos X 5 "éclu" écluses valent mieux que les armées " formidables qui viendront pour nous " subjuguer.

"La France nous offre sa médiation; nous ne savons pas encore si nous l'acnous ne savons pas encore si nous l'acnous mésier d'elle; l'on ne peut se
persuader ici que, liée comme elle l'est
navec la maison d'Autriche, elle ait
nignoré se projet de l'Empereur. On
nassure que Mr de Vergennes ne croyoit
na pas que nous nous serions conduits
navec tant sermeté. Il n'ose pas s'exnpliquer à cet égard avec nous; mais
nous savons à quoi nous en tenir.
Nous sommes, au reste, décidés à nous
battre & à désendre nos droits.

"Le Baron de Reischach reçut ensin " avant-hier la réponse qu'il attendoit de " Vienne. Elle contenoit l'ordre de quit-" ter la Haye sans prendre congé. Il " mit ordre à ses affaires le plus promp-» tement qu'il put, & il est parti ce " matin matin 2 Novembre avec son secrétaire " de légation pour Bruxelles. On re-" grette ce ministre; il étoit généralement " aimé. Il a fait tout ce qu'il a pu pour " empêcher la rupture; elle n'eut cer-, tainement jamais eu lieu, s'il eût été " ministre dirigent à Bruxelles. On a " fu par le même courier, que S. M. Im-" périale étoit résolue de persister dans " fes intentions rélativement à l'ouver-" ture de l'Escaut & à la liberté de la , navigation aux deux Indes; qu'en con-, séquence elle avoit donné des ordres , pour faire marcher aux Pays-Bas un " corps d'armée de foixante mille hom-" mes. Cela ne nous en impose pas; , nous craindrions davantage foixante " vaisseaux-de ligne. Ce n'est qu'avec " de pareilles armes qu'on peut nous " attaquer.

e

t

"L'Empereur ayant rappellé fon mi-"nistre, Leurs Hautes Puissances, dans "une assemblée extraordinaire qu'elles "ont tenue, ont décidé d'envoyer deux "couriers,

" courier, l'un à Bruxelles & l'autre à , Vienne, pour y porter l'ordre à Mr. , de Wassenaar, notre envoyé-extraor-" dinaire, & à notre ministre plénipoten-, tiaire de partir sans prendre congé. , Un troisième courier expédié pour Pa-" ris, étoit porteur d'une dépêche à Mr. " de Vergennes, pour lui communiquer " la réponse de S. M. Impériale & les " ordres donnés pour la marche d'une " armée. Pareille notification sera faite " près des autres puissances garantes du " traité de Westphalie & de ceux qui " l'ont suivi. L'armée de la république », va être augmentée de onze mille hom-, mes d'infanterie & de douze cents hom-, mes de cavalerie. On espere encore " que l'Empereur, reconnoissant le peu " de vérité des rapports qui lui ont été " faits, préférera un accommodement amiable à la guerre. Leurs Hautes Puis-" fances de leur côté feront tout ce qu'-" elles pourront pour éviter d'en venir " à des voies de fait. "

and a configuration of the

PARK BUTTON

C'est assez vous parler politique; un mot fur le Prince Henri de Prusse. Je vous ai déjà dit combien S. A. a été fêtée ici & accueillie par Leurs Majestés. Elle a été invitée au premier souper qui a eu lieu dans les petits appartemens; on lui a montré tous les égards dus à fon rang & à son caractere personnel. S. M. avoit ordonné que dans toutes nos manufactures royales, on fit attention à tout ce qui paroîtroit lui faire plaifir & qu'on le lui envoyât. S. A. R. étant aux gobelins, fit l'éloge de différens morceaux de tapisserie qui lui plurent. On en rendit compte au Roi, qui ordonna sur le champ qu'on les fit partir pour Berlin. On m'assure qu'il y a trois tentures complettes, auxquelles on a joint les tapis de pied. Il recevra pareillement de superbes vases & des services complets de notre manufacture de Sève. Le Roi lui a fait présent de fix volumes d'estampes, où se trouvent toutes les belles épreuves des planches qui appartiennent à S. M. Nos parisiens ont témoigné par les démonstrations les plus flatteuses, le regret qu'ils avoient

avoient du départ de ce prince, S. A. a été applaudie avec transport toutes les fois qu'elle a paru en public. J'espere que de retour en Prusse, elle conservera quelque attachement pour nous.

On imagine ici que si la guerre a lieu entre l'Empereur & la Hollande, S. A. R. le Prince Henri commandera l'armée, & que le Roi de Prusse donnera un corps de troupes auxiliaires à la république. Je vous avoue que je n'en crois rien; je suis d'opinion que les Bataves n'ont pas besoin d'alliés, & qu'ils peuvent seuls avoir la gloire de se désendre.

Je vous ai parlé, il y a quelque tems, de l'auteur d'un ouvrage intitulé: les Lettres de Cacbet, (le Comte de Mirabeau.) Cette production a manqué de le priver de nouveau de la liberté. Comme il a infiniment d'esprit, il a trouvé le moyen de faire sa paix & même de se faire goûter ici des ministres. Dans une consérence qu'il eut avec Mr. de Ver-

Vergennes, il a parlé d'une manière fi lumineuse sur l'affaire de l'Escaut, qu'on assure que le ministre l'a chargé de faire un ouvrage sur cette matiere, qui sera, à ce qu'on affure, très piquant. Il ne s'en est chargé, dit-on, qu'à condition qu'il pourroit écrire librement & dire tout ce qu'il penseroit, Sa demande lui a été accordée. On donne pour certain que, dans son entretien avec Mr. de Vergennes, il lui a dit: "Vos bureaux font " mal montés. Vous avez un de vos premiers - commis, Gerard de Raineval, qui " ne fait ni parler ni écrire en françois; & " il est vraiment étonnant qu'on écrive " mieux dans notre langue à Petersbourg " & à Berlin, qu'à la cour de Versail-" les. Tout ce qui fort de ce bureau , est lourd, prolixe, entortillé & souvent » inintelligible. Si vous êtes attaché à ce " Gerard, gardez-le, mais donnez-lui " un homme-de lettres pour faire ses dé-" pêches & ses mémoires. Son collégue " Henin vaut mieux, & vous devriez " l'employer de préférence dans les écrits » auxquels on doit donner de la publi-» cité. "

Mr. Gerard de Raineval ne sera pas content, s'il apprend ce que le Comte a dit de lui. Mais ce dernier en impose; on le craint, ou du moins sa plume. C'est, au reste, un homme étonnant; il possède plusieurs langues; il s'est surtout appliqué à l'allemand, qu'il traduit avec la plus grande facilité. Quelqu'un m'a dit que Mr. de Vergennes vouloit l'employer dans quelque négociation secrète, & qu'il sera envoyé dans plusieurs cours d'Allemagne.

S

5

. 0

-1

2

On vient de recevoir une copie de la lettre que le Prince d'Orange a écrite à Leurs Hautes Puissances sur l'affaire de Brest. On voudroit ici que Mr. de Vergennes ne s'occupât plus de cette affaire; cela ne fait qu'irriter les esprits & prouver une animosité contre le Stadhouder, qu'on a l'air de désavouer en public. C'est le duc de la Vauguyon & le premier-

mier-commis Gérard qui fuscitent toutes ces tracasseries, que le ministre des affaites étrangères devroit bien empêcher.

bergen, aux demandes à lui enmadieu, mon cher Comte. Je suis comme celui dont parle Mr. de Mirabeau, c'est-à dire un peu prolixe. Si je vous ennuie, ne me lisez plus, & jettez mes lettres au feu.

Breft, d'après la Réjolution de L. L. H. H. P. du 23 Décembre 1783.

SOOK-

REPONSES.

a ;

2. il

ıt c

**'a** 

1-

e, rs

la à

le

r-

:

1.

r,

c.

و.

DEMANDES.

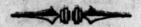
ART. I.

Quant la véfolie Le foustigné ne le ston de Linva Han- rappelle pas le metes Paiffances du 2 ment que Mr. le Ocrobre 1782, bour vice amiral Hart-Penner de dux vanf finck lui a commusenux verr breft, en niqué cet ordre de parvenue, a la con- Leurs Haures Puil.

Tom. XIV. Y Jun Répon-

## 

Réponse du contre-amiral de Kinsbergen, aux demandes à lui envoyées le 18 Septembre 1784, par de M. M. les députés de Leurs Hautes Puissances, nommés pour l'examen des raisons qui ont empêché le départ des vaisseaux vers Brest, d'après la Résolution de L. L. H. H. P. P. du 23 Décembre 1783.



#### DEMANDES.

REPONSES.

ART. 1.

Quand la résolution de Leurs Hautes Puissances du 3 Octobre 1782, pour l'envoi de dix vaisseaux vers Brest, est parvenue à la connois-

Le souffigné ne se rappelle pas le moment que Mr. le vice - amiral Hartfinck lui a communiqué cet ordre de Leurs Hautes Puiswelfance de mé com welanital, S'par jus elle his a éra commanagilée à up mon

fances; mais il est certain que c'étoit avant la tenue du conseil de guerre.

ART. 2.

Quelle est la façon de penser qu'il a soupcomme de se sujet au Sr. Hartsinck?

7

e

)-

e

t-

1e

ſ.

Le sujet a été la possibilité ou l'impossibilité d'event ter les ordres de

Pourquoi il a em gagé alors le Sr. Hartsinck, à tenir une conférence d'at fujet avec les officiers-généraux présens?

La longueur du tems écoulé a fait oublier au fousigné s'il avoir eu quelque conversation particulière à ce sujet; mais dans le conseil de guerre, il a donné son opinion comme officier.

Mr. le vice-amiral Hartfinck, commandant & chef de
la flotte, favoit trop
bien que la forme
de notre fervice tri
prescrivoit de tenir
un confeil de guerre

ART.

Y 2

fances; mais it eff certain que c'étois avant la tenue du confeil de gueire, au sujet des choses qu'il croyoit ne pouvoir prendre sur lui, pour qu'il fût nécessaire de l'y engager.

de confir qu'it a joup-

course d ea fujet and

St. Harringh ?

tems . Ac. T.A. fait

La longueur du

S'il n'a point affifté à la conférence à sui mentionnée?

coliera à co fujet;

Ce qui y a proprement fait le sujet d'examen, & de délibération? Le fujet a été la possibilité ou l'impossibilité d'exécuter les ordres de Leurs Hautes Puissances.

Soule along the Sr.

by variation of inco

arrans profession

and Maringer, com-

Mr. le vice-ami-

Si dans cette conférence, le pice-amiral de Byland a fait quelque rapport sur des arrangemens pris Morelinek, a teniorane in Corner anguA in

Sen A.

Na-

After particular

her remires des cars-

tain Mounter to Tal.

here, y our see has

Naturellement tout

ce qui pouvoit avoir

rapport au fujet

pour lequel le chef

avoit convoqué les

officiers, y a été lû.

and propher of least

instantional and seems

defended l'execution

die en de en de Louis

Haven Pullant, Co

au sujet de l'expédivion de Breft à la Haye, entre fon Alseffe & lui? En ce cas - la, en quoi ce rapport a confifté? hed of edict tol and

# ART. 7. 1000

Si dans la conférence, les résolutions Leurs Hautes Puissances du 3 Octobre 1782, mentionnées ci deffus art. ier., ont été lues; ou bien fi le contenu en a seulement été communique en substance?

-

e

13

1

ART. 8

Si les rapports par écrit des capitaines des vaisseaux désignés pour cette expédition au Sr. Hartfinck, y ont été lûs?

specific

Répondû art. 7.

the district of

cast the asl diseases.

YA ART.

#### ART. 9.

Si en particulier les rapports des capitaines Meurer & Tullinz, y ont été lus? Le soussigné ne suroit répondre positivement à cesi; mais il croit que oui, ou bien les rapports ont été faits de bouche par M. M. de Byland & van Hiry qui y assistoient.

# Total ATTA A

Nationalisment took

niove tionuog iup so

S'il a été délibéré dans sette conférence sur le moyen de lever les obstacles qui s'opposient à l'exécution des ordres de Leurs Hautes Puissances, & ce qui a été proposé & agité à ce sujet?

Le chef avoit convequé le conseil de guerre à ce sujet. Les trois grands points étoient les vivres, munitions, & la position du Texel & de Brest.

### ART. II.

Quels étoient proprement les obstacles qui faisoient juger

Aux trois mentionnés ci-deffus, fe joignoient le court espace

derit der demonstrus

are consider the

que l'ordre prétis de leurs Hautes Puisfances, pour l'envoi des dix vaisseurs à Breft, étoit impossble à exécuter?

ne

10-

Ü.

i,

ts

ule

y

-

e

t.

1

espace de tems fixé par Leurs Hautes Puissances.

Light Mr. Mary Mary Mary

# time, well present of

si ces tonfidérations écoient de telle nature à empêcher abfolument le paffirge des vaisseux du Teares à Breft, ou hien s'il les avoit seulement confidérés comme tels rélativement aux services qui autoient pu être exigés de ces unisseux à Breft?

ivolusi di culubt rope

rest capital suctions

Special that in the coin

Toute expédition militaire navale eft fondée fur un calcul de probabilité. A proportion que cette probabilité approche plus ou moins de la certitude, ou peut y être ramenée par le chef muni du pouvoir exécutif, l'expédition devient plus ou moins possible; mais dans toute expédition maritime, l'on YAMA pole

clince de tems fixé, par Leurs Hauces

Paistances, and and

Toute expédition initiaire navaie en fondée fur un cal-

out de probabilité.

oette probabilité sp-

us ins de la corrita-

lend of rsq obsume

noticed ab interest.

tion devication out

moins posible, mais

not emplished and

alog.

ART.

pole toujours pour base la possibilité de pouvoir fe procurer des vivres, puisque l'officier, matelot ou foldat ne peuvent que manœuvrer & fe battre fort mal s'ils ont l'estomac vuide. La position du Texel rélativement à Breft, les différens vents nécessaires à ce traiet par la mer du Word, le pas de Calais & la Manche, fans aucun port ami entre deux. devoient faire rédoubler les précautions pour ne point manquer de comeftibles; & ce sont toutes ces choses réunies qui ont obligé

ce qui doit pre conféquent être confié à Phabeleté du chef : L'execution des deux efneces

r

e

r

e

u

t

1

6

n

S

t,

2

n

,

.

-

t

le souffigné de donner son avis conformément à ceux des autres membres du conseil de guerre.

# d'ordres fuppoletous

S'il a considéré l'ordre de Leurs Hautes Puissances, donné
par leurs résolutions
du 3 Octobre 1782,
comme un ordre absolu, ou bien comme
une chose au sujet de
laquelle Leurs Hautes Puissances requéroient les considérations des officiers
avant de le mander
désinitivement.

Stove win himpand

aucun niceann de

vivee or de muni-

-moo , heleven and s

SITT

Le foussigné est d'opinion, que l'on doit dans le service distinguer les ordres du souverain en deux especes; la première d'exécution absolue, fuivant les circonstances & que le chef le croira le plus convenable pour le bien du fervice; puisqu'il est imposfible, que le fouverain n'étant point fur les lieux, juge aussi bien que le chef des positions;

Y 5

ce

te fouffierie de don

ration avis contar

mément à court des

aures membres du

contest do guerrest.

in and his told

the ine thirt had being

d'opinating que l'ent com dans le lenvice

endinemer les crones

www.majajaro euoloj

Dinas grader essonis 2001 northboxallasi

allo est mercial conf

e, ear de recationes

chet le croim, a plus

al yer, sidennyer. Samual bb yerd

degra, flaciliageraly

some all some as all

Control of the second

egan, et 1921 egangar. Van segar tagada antes

granding bud long

ce qui doit par conséquent être conféquent être confié à l'habileté du chef : L'exécution des deux especes d'ordres suppose toujours que les moyens de les exécuter y sont ou peuvent être estenus, avant que le terme sixé pour l'exécution soit écoulé.

Le court espace de terns fixé par Leurs Hautes Puilfances, empécholt que ces ordres, sous quelque chasse que Pon les range, puisent être exécutés; puisqu'il n'y avoit aucun magasin de vivres ni de munitions navales, com-

ART.

me

me l'on a fans cela dans tous les services, mais que le tout devoit venir d'Amfterdam. Vos Nobles Puissances savent trop bien combien notre manière d'avitailler est défedueuse, & cela surtout en tems de guerre, pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter.

randram reninganaero

### tuches or Annual

In in stoming by a

Le fousières n'a

the letter a color device

foundation has been been

gement, les manquemens rapportés pouvoient êtré confidérés comme tels, que l'on pouvoit supposer que Leurs Hautes Puissances n'en avoient pas été instrui-

Le soussigné à l'honneur de répondre à ce sujet à Vos Nobles Puissances, que comme officier, il ne juge point ses seigneurs & maîtres, aussi peu que ceux à l'autorité desquels

为心脏

truites ni par l'amiral-général ni par les amirautés, & ainsi compris parmi les accidens imprévus a qui avec les vents contraires devoient feuls empêcher l'expédition vers Breft, suivant la réfolution mentionnée?

il leur a plu de le foumettre.

#### Pop age, same ART. 15.

Si on lui, a austi communiqué quelques ordres, instructions particulieres qui lui ont fait croire qu'il ne devoit pas, en don- d'honneur, qui connant son opinion, s'en tenir simplement à le remplit. juger des accidens imprévus & tout contraires, qui seuls avoient été mention-

Le soussigné n'a reçû ni ordre ni inftructions particuliere, & a donné fon opinion en officier noit fon devoir &

Loss Seesant Assess

Re and Later Line.

HILL TO

tusis brusautas

avoile heard aprel use

telle righe on coli-

ART. IT.

de lut contre-areril

ne permet pas har on

Interroge plat loin

ou fujet de ceete af

faire, quelles befor-

ner en ourre, foit

cour factives teve-

neations if peut don-

Pullque Edhace

turns?

nés dans la résolution de Leurs Hautes Puissances; mais austi juger par luimême si l'expédition mentionée étoit convenable ou non; Es en ce cas, quel étoit le contenu de ces ordres ou instructions, Es par qui ils lui ont été communiqués?

e

### ART. 16.

Est-ce un usage reçu d'examiner, s'il est convenable ou non d'exécuter un ordre clair & précis du souver'ain? cet usage est-il sondé sur une regle ou coûtume généralement suivie dans la marine; & en ce cas, ce que l'on peut dire

Dès que les moyens de pouvoir exécuter les ordres du fouverain existent, toute regle & coûtume cesse.

solders politics de

Laure Hauter Print-

Proves Francisco de

dear water of reds about

diet are reprinted to

. Stone on tente.

dire communément avoir lieu d'après une telle règle ou coûtume?

#### ART. 17.

Puisque l'absence de lui contre-amiral ne permet pas qu'on l'interroge plus loin au fujet de cette affaire, quelles informations il peut donner en outre, soit pour faciliter l'examen qui fe fait de h dite affaire, oupour servir à faire parol the dans leur wai jour les veritables raisons pourquoi les ordres positifs de Leurs Hautes Puilsances, au sujet de l'envoi des dix vaiffeaux vers Breft, n'ont point été exécutés.

Le Soussigné n'a aucun autre éclaircissement à offrir à Vos Nobles Puissances, que celui qu'il a eu l'honneur de donnes ci-devant.

ART. 16.

Elteret am violen

reçu demakariken, istih

of compension on non

dericanter (nonemandering)

cair Freedom du four

ellenging out and and elle

th foodlesser tausante-

en consume géné-

relicionario dictores diamen

to monthly surveined

्यान स्वार्थ साम् । व्यक्ति व्यक्ति

recolumn to relidue

sion de Louve Haus no Panfences nous

and fuger that lid-

prime h lexichition

## 

# LETTRE XXV.

De Versames, le 36 Nucembre 1784.

Pendres, alles veulent convenere par ce Du même, au même.

7.7

M an

18

1

ſ.

26

.

u

A

4.4

.

chiles

guerre entre l'Empenent de la Hollande comme centaine. Notre cabinet commence à déselpérer de pouvois réufir à
effectuer un accommodement. Les dernières nouvelles reçues de Visane, annoucent que S. M. Impériale ne veut
pas le défiften de les prétentions sur l'Efenut. La guerre ou et fisane ouvert, voila
le réponses Les hollandois répliquent;
l'Escout fermé ou la guerre. Il n'y a pas à
douter, d'après cels, qu'on ne se batte.

Leurs Hautes Puissances ayant reçul'avis de Vienne, qu'un corps d'armée séroit miss en mouvement, ont donné ordre de la tepir simplement sur la défensive. Leur sagesse à leur modération ne leur permettant pas de proster des

avantages qu'elles auroient pour attaquer un pays, qu'elles doivent dès ce moment regarder comme ennemi, & qui se trouve dégarni de forces fuffisantes pour le défendre; elles veulent convaincre par ce procédé l'Europe entiere, que ce n'est pas elles qui ont provoqué les premières hoftilités; que dans ce qui s'est déjà passé, elles n'ont cherché qu'à maintenir leurs droits conformément aux ufages établis parmi les nations; que s'il plait à l'Empereur de regarder la défense de ces droits comme une déclaration de guerre, alors cette interpretation arbitraire doit faire trembler tous les voifins de l'Autriche, qui devront souffrir la violation de kur territoire, & même qu'on en faffe la conquete, fans ofer se plaindre. Que deviendroit, d'après ce principe, le droit des Leng Hautes Pois moes avent sang

Le paragraphe ci-dessus est l'extrait d'un promémoire envoyé par Leurs Hautes Puissances. Elles y annoncent qu'étant convaincues de la bonté de leur cause,

cause, elles vont prendre des mesures pour recevoir leur ennemi, & qu'elles ont réfolu en consequence d'autoriser le Prince Stadhouder, en sa qualité d'amiral-général de l'union, à accorder des lettres de marque pour courir sus aux navires impériaux, dès qu'on aura appris que la cour de Vienne a accordé de pareilles commissions. L'armée de la république sera portée à soixante mille hommes, tant par l'augmentation des anciens corps que par la levée de nouveaux. On est aussi décidé de prendre des troupes allemandes à la solde de la république. La province de Zélande a déjà consenti de prendre à son service le cinquième bataillon des troupes de Waldeck. Au ter. Avril 1785, on doit avoir un nouveau corps de 1800 hommes, composé de dragons, hussards & chasseurs. On négocie près du Landgrave de Hesse pour un corps de dix mille hommes. Ces troupes, excellentes & bien disciplinées, seront placées sur les frontieres avec les Suisses. Les régimens nationaux seront employés Tom. XIV. Z

la garde intérieure du pays. Leurs Hautes Puissances comptent encore sur d'autres secours, mais qu'elles n'employeront qu'en cas de nécessité. Elles sont assurées, au reste, d'être soutenues par les puissances étrangères, qui ont intérêt d'empêcher l'aggrandissement de la maison d'Autriche aux dépens de ses voisins.

Le parti républicain en Hollande, ayant répandu dans le public des écrits injustieux contre le Prince d'Orange, qu'il accusoit de s'être coalisé secrétement avec la Grande Brétagne dans la dernière guerre pour asservir la république, S. A. S. a écrit à Leurs Hautes Puissances la lettre suivante, dont copie à été envoyée traduite à Mr. le Comte de Vergennes. Je vous la fais passer, par la raison qu'elle sait suite aux réponses du contre amiral Kinsbergen dont je vous ai fait part.

Hauts & Puiffants Seigneurs.

es out southernmen's Cantroppes, ex-

<sup>&</sup>quot; Il y a environ un an que j'ai re-" mis a V. H. P. l'exposé de mes pro-" cédés

p cédés comme capitaine-général de amia ral de l'union, durant la guerre avec " la Grande-Brétagne. J'avois oru depuis " ce tems devoir méprifer les bruits " faux, calomnieux & défavorables qu'on " se plaisoit à répandre sur ma conduite , & la direction des affaires. Austi long-" tems que ses propos se bornoient à , des inculpations générales, fans qu'au-, cun fait particulier fût spécifié, je pensois " devoir attendre tranquillement que V. " H. P. paruffent défirer de ma part , des éclarcissemens ultérieurs sur quel-" ques points; dès qu'elles les auroient " réquis de moi, je les aurois envoyés, Mais, d'après leur filence, j'ai été fon-, de à croire qu'elles n'avoient rien s trouvé dans ma conduite qui méritat , leur mécontentement ou leur désappro-" bation. Je ne les importunerois pas " aujourd'hui, fi je n'y étois forcé. Des , agens fecrets fement le bruit dans la " république, que je dois avoir écrit une " lettre au vice-amiral Comte de Byland, , avec injonction à lui de la tenir secrète, " dans 2 2 .31111111

dans laquelle je lui ordonnois de ne , pas faire voile pour Breft, nonobstant n les ordres contenus dans la réfolution de V. H. P. du 3 Octobre 1782, prife , à ce sujet. On ajoute que le dit viceamiral auroit mis cette lettre fous les , yeux des commissaires de Leurs Hau-, tes Puissances, nommés pour l'examen , de tout ce qui s'est passé pour cette , expédition, résolue & non exécutée. J'ai d'abord fait peu de cas de ce bruit, qui ne faisoit qu'une sensation vague & peu profonde dans le public; je dois cependant avouer que j'ai été affecté , que certaines personnes, qui devroient , me connoître mieux, parussent y ajou-, ter une foi entière. Mais ma fécurité , à repousser les outrages de mes enne-, mis, les a encouragés; on ne garde , plus de mesures aujoud'hui; on m'accuse , publiquement, on m'impute un fait , positif, on ose me taxer de m'être op-" posé aux vues manifestes de V. H. P., " & ces inculpations acquierent de jour , en jour plus de confistance dans les "esprits.

" esprits. Je crois donc, dans une cir" constance où mon honneur se trouve
" si singulièrement compromis, qu'il m'est
" permis, qu'il est même de mon devoir
" de me justisser, de démontrer à V. H.
" P. la fausseté & toute l'atrocité d'une
" pareille accusation, & de leur deman" der une réparation éclatante; d'autant
" plus que toutes ces calomnies se trou" vent imprimées dans toutes les seuil" les périodiques qui paroissent sous l'au" torité publique, & qui conséquemment
" sont lues par toute la nation.

"Vivement offense de me voir aussi, injustement & aussi cruellement traité, "je sollicite de Vos Hautes Puissances "la justice qu'elles doivent à tous les "citoyens de la république; & je les prie "avec instance d'ordonner que, sur les "imputations & accusations formées à ma "charge, Mrs. les commissaires nommés "par V. H. P. pour l'examen de l'affaire de "Brest, procédent aux informations néces"saires pour vérisier, si une lettre telle Z 3 "qu'il

, qu'il a été dit ci-deffus, & débité com-, me un fait dans les papiers publics, " existe réellement & a été produite par , le vice-amiral Comte de Byland ou , par quelque autre perfonne que ce foit; " ou s'il à été porté à la connoissance de "Mrs. tes commissites, rien de sembla-"ble qui ait pu donner lieu à pareille " acculation contre moi. Lorsque la faul-" feté en fera prouvée, j'espère que V. "H. P. voudront blen, für le rapport , de leurs commissaires, donner les af-" furances que leur lagelle leur dictera, , pour que la nation entiere foit con-, valucue de mon innocence, & fache que , tous ces libelles qu'on se permet con-" tre moi, font inventes pour me refi-" dre odieux, fans que je l'aie mérité; n qu'enfin mes efforts pour assurer l'honn neur & la tranquillité de la républi-, que, ne foient plus attaqués de la ma-, nière la plus odieufe, pour les rendre " fuspects & infructueux, "

Sur cette lettre, Leurs Hautes Pulf-

hou-

houder, ont résolu qu'il en seroit remis copie entre les mains de seurs députés pour l'affaire de Brest, afin de faire parvenir à L. H. P. les éclaircissemens nécessaires, à l'effet de donner satisfaction au Prince d'Orange.

MA GERMAN AND AND

Dans la dépêche qui accompagnoit cette lettre, on accuse le Comte de Vergennes & le duc de la Vauguyon, d'être les agens qui font circuler ces écrits diffamatoires contre le Stadhouder. Il est bien certain que dans le conseil du Roi, on est furieusement contre le Prince d'Orange. Mr. le marquis de Castries, miniftre de la marine, qui est assez loyal & qui n'a jamais approuvé les intrigues qui se faisoient en Hollande, est lui-même fort prévenu contre le Stadhouder, & paroît persuadé que c'est lui seul qui a fait manquer l'expédition de Breft. Je fuis ici, mon cher Comte, un des chevaliers du Prince & de la Princesse d'Orange. Comme j'ai eu l'honneur de connoître cette dernière à Berlin, & que je lui étois Z 4

étois fort attaché, j'ai déjà rompu bien des lances pour elle, & je lui ai fait des prosélytes. Les gens sensés conviennent avec moi qu'on a eu bien des torts envers elle & fon auguste époux; qu'il étoit injuste, d'après cela, de vouloir qu'il fût attaché à la France. On est étonné que, dans la lettre de ce prince à Leurs Hautes Puissances, il n'ait pas touché quelque chose du duc de la Vauguyon, & des agens qu'il employe en Hollande pour perpétuer les troubles de la république. Ce n'est point un mystère ici; on connoit tous ces agens; nous en avons vu souvent arriver de Hollande chez Mr. de Vergennes, & qui en attendant audience dans l'antichambre de ce ministre, nous racontoient ce qui se passoit à la Haye, & disoient que tel ou tel écrit avoit fait grande fensation. Je me souviens que le marquis de Louvois, qui a aussi été employé dans toutes ces intrigues, nous affura, il y a deux ans environ, que le Stadhouder seroit relégué dans une de ses principautés d'Allemagne. Il

nous

nous disoit cela publiquement à l'ail-de. bouf, ainsi que tout ce qu'il avoit fait pendant qu'il étoit dans ce pays. Le Prince & la Princesse d'Orange étoient aussi bien instruits que nous de tout ce qui se trâmoit contre eux. Il faut être juste, la conduite de notre cabinet à leur égard n'étoit pas faite pour nous les rendre favorables. Ils n'avoient donc d'autre parti à prendre que de rester attachés à Angleterre, comme la seule puissance en état de les soutenir, & de faire cause commune avec eux pour se confédérer contre nous.

On écrit de Londres à Mr. de Vergennes, que depuis la paix il s'est établi entre l'Angleterre & la Hollande, une union qui a pour objet de nous faire beaucoup de mal; & que Mr. Pitt ne mettra à exécution les projets qu'il a, qu'après s'être parfaitement affuré du fuccès; qu'il est occupé dans ce moment d'en préparer les moyens. Il ne s'est ouvert à qui que ce soit sur ce qu'il médite. Le Roi

block the time in business you ever the fresh last

Z 5

Roi feul fait, dit-on, fon fecret. Mr. le Comte de Vergennes à promis une grande récompense à celui qui bourroit découvrir ce qui se trame; mals il sera difficile de faire parler le ministre anglois. Voici la seule occasion dans laquelle il se foit un peu ouvert : Quelqu'un lui ayant dit : " favez-vous que le parti républi-" cain fait des progrès rapides en Hol-" lande? La démission du duc de Bruns-" wic est un preuve de la foiblesse des " Stadhouderlens, " - Vous avez raifon, répliqua Mr. Pitt; mais le parti de ces derniers sera bien fort, le jour que la Grande - Brétagne se déclarera pour lui; & celui de la faction françoise sera bientot dissipé & anéunti.

Adieu; mon cher Comte. Nous fommes heureux, vous & moi, de n'être que spectateurs de ces querelles qui divisent les grands; quoique nous ne soyons que des êtres nuls aux yeux de tous ces Rois de la terre, nous les citons i notre tribunal, & nous prononçons contre eux en dernier resort.

Je fuis &c.

e

a

e

t



## LETTRE XXVI.

De Versailles, le 20 Décembre 1784.

Du même, au même.

Le Prince Henri, mon cher Comte, fera sans doute de retour à Berlin dans ce moment. S. A. R. a paru quitter la France avec regret. Si elle en a emporté de notre pays, elle en a aussi laissé. Ceux qui ont eu l'honneur de lui faire la cour, ont été enchantés de son personnel & de la bonté avec laquelle elle les à reçus. Nous ne sommes point accoûtumés ici à trouver dans nos princes cette prévenance, ces égards, ces attentions qu'a montré le frere de votre monarque. Nos Altesses Royales, & Sérénissimes Princes du sang de Bourbon, se croyent

vent des demi-dieux & ne voyent audessus d'eux que le Jupiter de Versailles. Ils ont pour lui à l'extérieur les plus grands égards; mais, comme les géans de la fable, ils troublent souvent la tranquillité de l'Olympe, par la certitude où ils sont qu'on ne lancera pas la foudre contre eux. Le Jupiter de Berlin n'est pas aussi pacifique; dans son Olympe, il est le seul maître; les demidieux, les Hébées, les Ganimèdes n'y gouvernent point. . . . Le Prince Henri aura été fort étonné, je crois, de voir tout ce qui se passe ici. Il a, au reste, la meilleure opinion du Roi & de la bonté de son cœur. On m'assure qu'il a dit souvent : Les françois devroient bien être beureux sous un pareil souverain, qui ne veut que leur bonbeur & qui n'est accupé que des moyens de l'assurer. Pourquoi trouve-t-il tant d'obstacles à sa bonne volonté?.... Ce prince a bien raison.

Je vous ai dit que S. M. avoit ordonné que tout ce qui paroîtroit plaire

1257

u.

illes

éla

de

u-

in

n-

i-

ıri

ir

ę, é

-

t

5

1

royales, lui fût envoyé. On m'assure royales, lui fût envoyé. On m'assure qu'à une quantité de belles porcelaines qu'on a choisies pour lui, on a joint de magnisiques médaillons représentant le portrait de S. A. R. très ressemblant. Comme elle avoit admiré les statues des grands hommes, exécutées en biscuit au nombre de douze & qui doivent être placées dans les galeries du Louvre, S. M. a ordonné qu'on en sit douze copies pour le prince, qu'on fera partir aussitôt pour Berlin. Vous verrez tous ces chefs-d'œuvre; j'imagine qu'ils vous plairont.

On a remarqué que, les derniers jours que ce prince est resté à Paris, il a eu quelques conférences avec Mr. de Brantzen, ministre de Hollande. On croit qu'il a été question des tracasseries qu'on fait éprouver au Prince & à la Princesse d'Orange. D'après la manière dont S. A. R. s'est expliquée sur sa niece, pour laquelle elle paroît avoir beaucoup d'attachement, on doit s'attendre que la cour de Berlin

te dignité, thatfair l'achdre qui a été bite

qui jusqu'à présent ne s'est pas expliquée, pourroit bien à la sin prendre une part active dans cette affaire & ne plus temporiser comme elle l'a fait, Qu'en pensez-vous, mon cher Comte? Vous, êtes plus à portée que moi de juger la suite des événemens.

Nous fommes impatiens de favoir la réponse définitive de l'Empereur sur l'affaire de Hollande. On attend des nouvelles de Mr. de Bréteuil à ce sujet. Suivant les avis de Bruxelles, S. M. Impériale ne pourroit, sans compromettre fa dignité, fouffrir l'insulte qui a été faite à son pavillon. Elle doit insister pour une réparation éclatante; fans cela, elle & fes ministres, dit-on, seront déshonorés aux yeux de l'Europe. C'est le gouvernement des Pays-Bas qui parle ainfi; mais cette facon de penser n'est pas celle, de tous les Belges. Ceux qui n'ont rien à gagner & tout à perdre dans cette guerre qui se prépare, disent : de quoi s'agit-il?... La rupture n'a été provoquée

in

ne.

15

n,

IS,

la

d

F-

-

.

.

8

que par la ville d'Anvers, qui a raison de défirer le retour de ce commerce qui le rendit autrefois si riche & si puissante, & qui lui fut enlevé par sa rivale la ville d'Amsterdam. Tout est sujet aux vicifitudes dans ce bas monde: Tyr, jadis si florissante, n'existe plus. Venise étoit, il y a deux fiecles, la métropole où venoient se confondre les richesses du Levant de de l'Inde. Depuis qu'on s'est ouvert un passage par le Cap de Bonne-Espérance, les vénitiens, out perdu cette dernière branche de commerce; celui du Levant n'est plus ce qu'il a été. Les traités ont accordé aux hollandois exclufivement la navigation de l'Escaut; l'Empereur pout donc, fans se déshonorer, maintenir ces traités & dire qu'il veut s'y conformer. Les fouverains ont tant de moyens de fe tirer d'affaire & de paroître justes, quand on les a engagés dans une démarche qui ne l'est pas! S. M. Impériale peut faire retomber l'odieux de cette affaire fur son ministre, & dire qu'elle a été abusée par les rapports qui lui out étá

été faits; qu'ayant reconnu l'injustice des demandes du gouvernement des Pays-Bas. elle déclare qu'on doit les regarder comme non avenues. A mon avis, rien ne feroit plus d'honneur à l'Empereur qu'une pareille déclaration. Il est, au reste, très certain que ce n'est point S. M. I. de fon chef, qui a imaginé cette querelle contre les hollandois. L'idée lui en a été fuggérée par quelques individus intéressés, & principalement par le chef de la compagnie des Indes qu'on veut établir à Anvers ou à Oftende, ainsi que par le ministre aux Pays-Bas qui protege cette entreprise, ino ino at at la navigation de l'Elevit

Nous fortions d'une guerre ruineuse & nous comptions sur une paix solidement établie. A peine est-elle signée, que nous sommes à la veille de nous voir engagés dans une nouvelle guerre, dont il est impossible de calculer les suites. La démarche des hollandois est prononcée; ils ont arrêté deux navires partis d'Anvers & qui avoient à bord deux commissaires impériaux; c'étoient deux personnages avoués. Leurs Hautes Puisfances ne se seroient pas sans doute porté à ces extrémités, fi elles n'étoient pas décidées à foutenir leurs droits. Mr. de Brantzen, qui est ici, a dit à Mr. de Vergennes, que ses commettans n'entendroient à aucune proposition, avant que la cour de Vienne n'ait reconnu formellement l'injustice de ses prétentions, & qu'elle ne ratifiat le traité qui assure à la république la navigation exclusive de l'Escaut; que L. H. P. attendent de la justice de l'Empereur & de son amour pour ses peuples, qu'il désavouera tout ce qui s'est passé & qu'il se contentera d'une fatisfaction juste & raisonnable, que les Etats-généraux ont toujours offert de lui donner; mais qu'elles ne se désisteroient jamais de l'objet qui avoit donné lieu aux Que répondre, au reste, à une hostilités. puissance qui vous dit, que sa sureté & son existence dépendent de ce même objet? Il ne reste alors d'autre moyen que de la contraindre par la force, & la chose n'est 76m. XIV. Aa pas

3

2

.

,

C

t

.

pas aisée, lorsque toute une nation est unie, qu'elle a un intérêt commun à défendre, qu'elle est indépendante & qu'elle a des moyens de se mesurer avec celle qui l'attaque.

Je vous l'ai dit fouvent, mon cher Comte, & je vous le répete encore : la politique oblique de Mr. de Vergennes prépare de grands malheurs à l'Europe & à la France en particulier. Cette politique nous tient dans un état de guerre permanent; nous devons avoir conftamment notre marine sur un pied respectable; nous ne pouvons faire aucune réforme dans nos troupes de terre. Cependant le mauvais état de nos finances augmente tous les jours; & loin de pouvoir faire des économies, nous fommes obligés d'augmenter la dette passive. Le contrôleur général devroit parler ferme au Roi sur cet objet, & lui dire qu'autant de tems que le ministre des affaires étrangères intriguera, comme il le fait dans toutes les cours, qu'il les obligera

par fa politique d'être toujours armées, la France se trouvant forcée d'en faire de même, sera toujours dans un état de détresse. Lorsque celui qui est à la tête des finances ne peut suivre le plan qu'il a formé, il devroit donner sa démission; mais le ministère a des attraits qui enchaînent; on espère toujours, on se fait illusion. Je doute que celle de Mr. de Calonne puisse durer longtems. Comme il a de l'esprit, il prendra son parti. S'il voit que l'établissement de sa caisse d'amortissement ne puisse pas se réaliser, par l'impossibilité d'y verser des fonds, il aura recours à des moyens violens.... Jusqu'à présent la recette excede toujours la dépense; & ce déficit de cinquantefix millions n'est pas une bagatelle. L'établissement de cette caisse d'amortissement avoit fait tant de sensation ici, que la confiance dans le Roi a mis sur la place pour plus de cent cinquante millions de souscriptions anticipées, Voila ce qui nous fournit de quoi payer, l'arrieré des dettes contractées pour la guerre.

Aa 2

Mais

Mais il faudra payer ces souscriptions, & avec quei le fera-t-on? Ceci est le se cret du contrôleur-général. Il s'agit de voir comment il s'en tirera.

On se dit à l'oreille que la grande ressource que le ministre des sinances réferve pour la sin, c'est le clergé; que ce sera sur ce dernier que tombera tout le sardeau des nouvelles charges que nécessitera l'excessive pénurie du Trésor-Royal. On vient déjà de se permettre envers ce dernier une démarche qui ne le met pas de bonne humeur.

Mr. de Bréteuil a écrit de la part du Roi, à tous les évêques & archevêques, qu'ils ayent à aller résider chaçun dans leurs diocéses, attendu que leur absence ne pouvoit qu'être préjudiciable à leurs devoirs de réligion & à l'instruction des peuples. On n'excepte de cet ordre que ceux qui sont chargés des affaires de leurs provinces ou de quelques commissions particulières. On a beaucoup applaudi

ici

ici à cette démarche du Roi: mais on doute que ses ordres soient suivis: on trouvera le moven de les éluder, comme on l'a déjà fait tant de fois. Mr. l'Archevêque de Toulouse vient' déjà de faire des représentations au nom de tous ses collégues, à Mr. le Baron de Bréteuil, fur la lettre qu'il a écrite, ainfi que fur les difficultés qu'elle présente & la gêne qu'elle impose aux évêques. Ce ministre leur a répondu : " Que l'intention du "Roi n'étoit pas qu'ils dussent appli-" quer les ordres de S. M. à des cas pref-" sés, comme pour des affaires avec leurs " métropolitains, ou pour des arrange-" mens urgens avec leur famille; que " l'injonction que S. M. leur avoit inti-" mée n'étoit que pour prévenir un trop " long féjour de leur part à Paris, & " nullement à l'effet de les confiner dans , leurs diocéses comme dans une prison,"

Pour consoler tous ces Monseigneurs de cette petite mortification, on a intimé les mêmes ordres à tous les commandans

Aa3

des

des provinces, ainsi qu'aux intendans; chacun d'eux doit rester dans son département ou sa généralité. On seur a aussi enjoint de ne plus faire usage des lettres de cachet, que dans des cas urgens à prévus dans l'instruction qu'on seur a donnée à ce sujet. Cette prévoyance fait un honneur insini à Mr. le Baron de Bréteuil, qui ne veut pas, comme ses prédécesseurs, abuser de son autorité ni permettre que ses bureaux soient une manusacture où l'on fabriqueroit à vendroit des settres de cachet, comme en vendoit la dame Sabathier, le chevalier d'Arc &c. sous se ministère de la Vristère.

Mr. de Bréteuil annonce beaucoup d'intégrité & de fermeté. Il n'est pas approuvé de ceux qui n'aiment pas à être contrariés dans leurs volontés, & qui abusent depuis longtems de leur faveur pour faire commettre les plus grandes injustices au nom du Roi. Mais ce ministre ne paroît guères affecté du nonfussirage de ceux qui improuvent ce qu'il

fait.

fait. Il n'en continuera pas moins de faire ce qu'il croit nécessaire au rétablissement de l'ordre.

Je vous ai dit que l'exempte que donne l'Empereur en s'emparant des biens du clergé, pourroit avoir bientôt des imitateurs. Nous commençons déjà ici : nous allons augmenter les révenus du Trésor public des dépouilles des moines & des abbayes. Le proverbe dit, qu'on n'est jamais trabi que par les siens : C'est un archevêque qui a fuggéré l'idée de supprimer plusieurs ordres réligieux & différentes abbayes. On s'occupe donc en ce moment de cette suppression. Cela fera-t-il bien avantageux? C'est ce qu'on ne peut dire, avant de savoir quel usage on fera de ces revenus. On prétend qu'une grande partie fervira à enrichir les évêques. S'il en est ainsi, autant vaudroit laisser ces biens dans les mains de ceux qui les possèdent; ils servent au moins à nourrir un grand nombre d'individus, tandis qu'ils ne serviroient qu'à l'entre-

Aa4

tien

tien d'un seul. Ces moines crient beaucoup; ils disent entre autres quelque chose de fort sensé. Le voici: " Les évêques " nous suppriment; ils ont oublié que " c'est à nous qu'ils sont redevables de " leur puissance. Nos fondateurs & ceux " qui les ont suivis, ont prêché aux peu-" ples le respect & l'obéissance qu'ils de-" voient avoir pour l'Episcopat. Nous " étions l'armée qui faisoit toute leur " force. Dès que nous ne serons plus, " la hiérarchie de l'Eglise & le pouvoir " des évêques sont détruits; des puissances " féculières porteront la main fur l'en-" censoir, & les peuples n'étant plus con-" duits par nous, l'empire de Rome sera " bientôt anéanti. La conduite des évê-" ques à notre égard nous met dans le , cas de ne plus les menager; nous leur " rendrons guerre pour guerre; nous " éclairerons, le peuple, & lui dirons " qu'il faut rappeler ces prélats à la dif-" cipline primitive de l'Eglise. Les apô-" tres alloient à pied prêcher l'évangile; on , obligera ceux qui se disent leurs succes-" feurs

e

S

e

e

× -

-

S

T

i,

r

S

1-

1-

2

e

r

S

S

**)**-

n

" seurs de les imiter; on les réduira à " leur nécessaire. Comme ils se sont ar-" rogé le droit de s'emparer de nos biens. , ils ont donné à la puissance séculiè-, re celui d'en faire autant de ce qui " leur appartient. Nous autres moines. " nous étions accoûtumés aux privations: " nous verrons comment tous ces Mon-" feigneurs s'y habitueront. Il v a dans , le haut-clergé des hommes de mérite " & de mœurs irréprochables; il est éton-" nant qu'ils n'ayent pas senti les suites " de ces réformes. Nous ne sommes pas, " au reste, les seuls ennemis à craindre; " il y en a d'autres aussi dangereux que " nous pour le moins : ce font les curés, " chargés seuls des fonctions du sacer-" doce. Ils ont fait & font toujours, à " chaque assemblée du clergé, des repré-» fentations. On leur a accordé quelque " chose, mais pas autant qu'on auroit pu " & dû le faire, pour mettre ces pas-" teurs & leurs vicaires un peu à l'aise, " Ce qu'ils ont obtenu a été donné de si " mauvaife grace, qu'ils n'en favent aucun Aa 5 "gré.

" gré. L'Archevêque de Brienne se con" duit encore dans ce moment avec beau" coup de maladresse; il auroit pu s'at" tacher ce bas-clergé à nos dépens, en
" faisant la répartition des biens qu'il
" nous enleve, pour augmenter les reve" nus des cures & des vicariats; mais
" c'est entre les évêques que se fait cette
" répartition. Le peuple en murmure,
" & le gouvernement prositera de ce mé" contentement pour imiter ce que fait
" l'Empereur dans ses états. "

Je trouve que ces moines ont raison. Ce sont les soldats qui gagnent les batailles, & non pas les officiers. S'il arrive quelque catastrophe au haut-clergé, qui le désendra? Il n'est pas déjà à se repentir de la supression des Jésuites; si cet ordre fameux existoit encore, jamais Pie VI. n'eût été à Vienne; & jamais l'Empereur n'eût fait les résormes qu'il a entreprises. L'extinction des Jésuites a porté un coup mortel à l'Eglise & à la cour de Rome, dont il lui est impossible de se

1-

1-

t-

n

5

9

rélever. Il se forme une ligue contre tout le clergé de l'Europe & contre le chef, qui doit nécessairement amener un nouvel ordre de choses. Ce seroit bien le cas de dire au Souverain Pontise:

# Vous dormez, très Saint-Père, &

the authorities in the second of

L'auteur des Lettres de cachet, à qui on demandoit ce qu'il pensoit de cette opération de Mr. de Brienne, répondit: " Laissez-le faire; il prépare au gouver-" nement de grands moyens pour acqui-" ter les dettes de l'état. En suppriment , les couvens & les abbayes, il apprend à la puissance séculière qu'on peut en , faire autant des évêchés: Il ouvre les , yeux fur les abus. Laissez sortir le » peuple du long fommeil dans lequel " l'a tenu sa crédulité; son reveil sera " terrible; mais il faut le préparer. La " destruction des abus est résolue dans » tous les esprits éclairés; le Roi lui-" même la veut; il n'y a que ceux qui " font intéressés à les perpétuer qui s'y .... " oppo, opposent. Laissons-les croire que tout ,, est bien; ils ne voyent pas que c'est ,, la tranquillité de la mort; qu'un volcan, , est dans les entrailles de la terre, que " fon explosion est prochaine. Ce despo-, tisme ministèriel ne repose plus que , fur une base fragile : un crédit factice " & du papier. Cela doit finir. Trois " choses font la prospérité d'un état: l'a-" mour de la patrie, la confiance dans " ceux qui gouvernent & le contente-" ment du peuple. L'amour de la patrie " n'existe plus; la consiance est perdue, , & la nation est mécontente, à la ma-, jorité des sept huitièmes qui la composent. Ergo, vous m'entendez. (\*) est seeps the children but trains. Voila

st words softp. A status lead not got to

<sup>(\*)</sup> Voyez Chapitre VII. des Lettres de cachet, Titre où Mr. de Mirabeau dit: ", Preuve de fait: ", L'autorité limitée a toujours été la plus stable. ", Le gouvernement ne peut craindre en France, ", que ses propres excès. Le despotisme à tou", jours produit les révolutions, & la réunion des ", trois pouvoirs législatif, exécutif & judiciaire ", a toujours produit le despotisme.

ut

eft

in,

ue

0-

ie

ce

is

a-

15

e-

Э,

Voita bien des choses en peu de mots. Le Comte de Mirabeau est un frondeur, qui, avec l'esprit qu'il a, peut jouer le role de Catilina. On paroît vouloir se l'attacher. Mr. de Vergennes l'employe sécrètement; &, comme je vous l'ai dit, on veut l'envoyer en Allemagne, où il sera chargé d'une mission secrète. S'il va de vos côtés, je vous en préviendrai. C'est, au reste, un homme de beaucoup d'esprit & d'une éloquence rare.

Adieu, mon cher Comte. Je suis votre dévoué &c.

Company of 2 of the try will be

FIN du TOME XIV.

del di guio in acción a sport in Califa

And the Control of



# TABLE

DES

### MATIERES CONTENUES

DANS CE

QUATORZIEME VOLUME.

Lettre I. CVM Page 1.

Lettre écrite en Roi de Prusse par son ministre à Constantinople. Réponse que ce monarque y fait. Danger que court l'Empereur en Italie. S. M. I. y visite tous les établissemens publics. Affoiblissement de la santé de Frédéric.

#### Lettre II.

Page 12.

Réflexions sur l'abus des pensions & des graces accordées aux courtisans. Mauvais état des finances de la France. Rivalité entre l'ex-directeur & Mr. de Calonne. Sentiment du Comte de. . . . fur Mr. Necker. Position critique du contrôleur général. Effet functe des intrigues de cour.

Lettre III.

Page 22.

Abus dans la direction des batimens en France. Préparatifs qui se sont pour la réception du Roi

